This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

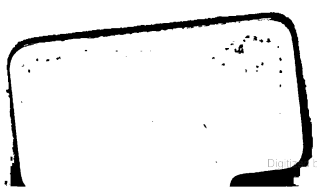
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Fr. 27525 . f . 260



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

D'ERTEBEAU,

OU

L'AVOCAT DES FEMMES.

Digitized by Google

Digitized by Google

D'ERTEBEAU,

OU

L'AVOCAT DES FEMMES,

AVENTURES GALANTES ET VÉRITABLES.

La femme la plus perverse a droit à nos égards; quel hommage ne devons-nous pas à celle qui possède un cœur tendre et une vertu à toute épreuve!...

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez Vᵉ. LEPETIT, libraire, rue Pavée-Saint-André-des-Arcs, nº. 2.

1808.

Digitized by Google

BODLEIAN
23·6·1902
LIBRARY

Digitized by Google

PRÉFACE,

CAR IL EN FAUT UNE.

Le titre de cet ouvrage semble inviter le lecteur à juger si d'Ertebeau aura aussi bien plaidé en faveur des femmes que l'a fait l'élégant poète qui a peint leur Mérite en vers si jolis. Mais ce n'est pas un poëme que j'offre au public, ce n'est point un ouvrage de fiction, ce n'est pas enfin un roman, bien qu'il présente une série d'aventures qui pourraient paraître de pure invention; ce sont des mémoires arrangés d'après des notes contenues dans le journal qu'un Français d'une illustre famille a fait des événemens de sa vie depuis le moment qu'il est entré dans le monde. En levant le voile de l'anagramme qui couvre son nom, on sera bientôt convaincu qu'il était destiné par sa naissance à jouer sur le grand théâtre un rôle plus élevé, plus digne de ses ancêtres, que celui d'un coureur d'aventures, d'un homme

Digitized by Google

à bonnes fortunes, qu'on va lui voir remplir, tout digne d'éloge et tout à son avantage qu'il soit. Mais la catastrophe de la révolution, qui ouvrit le chemin de la gloire à tant de Français, apporta un obstacle à l'exécution du plan de conduite que s'était tracé le chevalier d'Ertebeau pour soutenir l'éclat de son nom. Doué d'un caractère bouillant, d'un cœur sensible, d'une ame exaltée, brave, plein d'honneur, mais trop jeune encore pour se mettre au-dessus des événemens, il crut voir dans l'abolition de la noblesse l'avilissement de la caste à laquelle il tenait, et il se laissa entraîner, à l'exemple de tant d'autres dont il avait embrassé le préjugé, dans un piége tendu par le voisin le plus perfide, à qui l'ineptie a depuis laissé croire que l'occasion se présentait où il pouvait d'un seul coup exterminer tout ce que la nation française lui semblait avoir de citoyens braves, éclairés et amis de l'ordre. On verra dans le cours de cet ouvrage comment notre héros a échappé à ce piége ; qu'il me suffise de faire connaître le hasard qui

Digitized by Google

m'a mis en possession des notes où j'ai puisé les nombreuses aventures qu'on va lire.

Une des belles soirées de l'automne dernier, je me promenais aux Tuileries, dans la superbe allée d'orangers; j'étais seul; j'admirais une femme dont l'air, la démarche, le port, la taille, la figure me charmaient. Elle était accompagnée par une *bonne* qui portait un jeune enfant, dont les traits et la mise annonçaient que cette dame en était la mère. Bientôt elle fut remarquée; une foule d'amateurs du beau sexe s'empressa autour d'elle, obstrua son passage, si bien qu'elle fut contrainte de quitter sa promenade, et d'aller prendre un siége parmi les personnes qui se reposaient en grand nombre sous la tente et le long du café *Véri*. Là, elle se mit en devoir d'allaiter son enfant, avec toute la pudeur d'une vraie et tendre mère. Cet acte occasionna un mouvement parmi ses admirateurs; il y en eut beaucoup qui se retirèrent en donnant des éloges ironiques à la jolie nourrice; mais je remarquai que c'étaient les plus *in-*

Digitized by Google

croyables, les plus *précieux* personnages. Un homme parfaitement bien couvert, non de ces derniers, car il avait la meilleure tournure, quoique déjà d'un âge mûr, vint d'un air très-respectueux lui offrir un rafraîchissement qu'il tenait dans ses mains, et que cette dame refusa avec toute la grâce, la politesse et la modestie convenables. La figure et le maintien de cet homme me frappèrent, je crus reconnaître en lui mon ancien ami; et comme il entrait dans le café, je l'y suivis, je l'accostai; c'était le chevalier d'Ertebeau lui-même, que j'avais perdu de vue depuis son émigration. Un mouvement de sensibilité et de galanterie, stimulé par la vue d'une femme qui savait allier toutes les grâces de la coquetterie à la plus belle des vertus, venait de le porter à une démarche que beaucoup de libertins petits-maîtres n'auront pas manqué de regarder comme une *tentative repoussée*, et dont ils ont pu gloser à leur aise durant leur promenade, mais que je jugeai, moi, tout autrement, connaissant le caractère de mon ami,

Digitized by Google

et sa propension naturelle à distinguer les vertus et les perfections dans les femmes. Après nous être témoigné toute la joie que nous éprouvions à nous revoir, je le complimentai sur le procédé galant dont il venait d'user envers une dame charmante; il m'avoua qu'elle lui avait fait une forte impression, et qu'en la jugeant aussi vertueuse qu'elle paraissait aimable, il ne craignait pas de se tromper, tant il avait l'habitude de les apprécier au premier abord.—Toujours le même, mon cher chevalier, lui dis-je, dix-sept ans d'absence de la capitale n'ont point appaisé votre enthousiasme pour ce sexe léger, capricieux, exigeant.... —Trève, trève, mon ami, cessez de lui prodiguer des injures qu'a fait naître le commun des hommes, incapable de reconnaissance envers l'être qui seul lui procure tous les délices de son existence. Avez-vous jamais cherché à définir le caractère des femmes en général? Et malgré les défauts superficiels dont elles paraissent atteintes, et que leurs nombreux détracteurs exagèrent, ne leur accordez-

Digitized by Google

vous pas un mérite essentiel, une subtilité d'esprit, une finesse de tact, des vertus enfin que nous ne possédons pas?—J'y ai quelquefois réfléchi, sans jamais avoir pu asseoir une façon de penser solide à cet égard; cependant j'avoue que je suis porté à croire les plus vicieuses même susceptibles d'un sentiment de délicatesse que nous sommes loin d'atteindre. — J'aime votre franchise, et je vois avec plaisir que vous les croyez telles qu'elles sont. J'ai passé par les chemins les plus épineux de la vie, et c'est toujours à ce sexe aimable que j'ai dû de m'en tirer avec avantage, ou du moins sans danger. — Vos aventures doivent être curieuses? — Elles sont originales. — Votre proscription, les événemens enfin de ces derniers temps ont dû vous causer bien des vicissitudes? — Mon ami, j'ai parcouru différens pays, partout les femmes ont charmé les momens les plus critiques de ma vie, partout elles ont influencé, guidé même, pour ainsi dire, mes actions; j'ai toujours été entraîné involontairement dans leurs chaînes; la fatalité de mon

Digitized by Google

sort me forçait-elle à quitter un séjour où j'avais goûté les douces consolations d'une amie, en arrivant dans un autre séjour il semblait qu'un génie s'était attaché à mes pas pour me faire retrouver une nouvelle amie, plus séduisante encore. — Vous me faites desirer de connaître vos aventures. Ne vous paraîtrais-je pas indiscret de vous en demander le récit? — J'allais vous le proposer; j'en ai pris des notes, qui font partie du journal que je me suis fait de mes voyages depuis que j'ai quitté la France; elles vous instruiront plus que tout ce que je pourrais vous dire; je n'y ai omis aucune des particularités qui peuvent servir à me faire connaître tel que je suis. Vous y trouverez beaucoup de gaieté, beaucoup d'amour, beaucoup de galanterie, quelque peu de licence; mais vous y trouverez aussi du sentiment, et peut-être quelque originalité.

Il m'avait promis ces notes pour le lendemain, il me tint parole; et après en avoir pris lecture je lui témoignai mon étonnement de ce qu'il n'avait pas eu l'idée de publier ces différentes

Digitized by Google

anecdotes, qui me paraissaient d'un intérêt à pouvoir attacher le lecteur le plus indifférent. — Mon ami, me dit-il, je n'ai pas écrit ces notes dans le dessein de composer un livre qui donne l'histoire entière de ma vie; mais puisque vous paraissez prendre tant de plaisir aux événemens qu'elles rappellent, je dois augurer qu'étant détaillées et mises en ordre, elles peuvent former un petit corps d'aventures qui ne manqueront pas d'être goûtées. Je vous livre donc les folies de ma jeunesse; qu'elles servent à convaincre ceux qui les liront, *que la femme même la plus perverse a droit encore à nos égards : quel hommage ne devons-nous pas à celle qui possède un cœur tendre et une vertu à toute épreuve!* ...

Digitized by Google

D'ERTEBEAU,

OU

L'AVOCAT DES FEMMES.

CHAPITRE PREMIER.

La Filleule.

Le chevalier d'Ertebeau était le second fils d'une famille illustre et titrée. Huit années de sa première jeunesse s'étaient écoulées dans un collége aux environs de Toulouse, d'où il ne quittait que pour aller passer ses vacances dans un antique château qu'habitait sa mère, laquelle avait été contrainte par son époux de se retirer dans ce manoir triste et délabré, afin de pouvoir, par une excessive économie, fournir au luxe et aux folles dépenses de l'aîné de ses fils, que le mar-

Digitized by Google

quis d'Ertebeau regardait comme le seul rejeton intéressant de sa famille, ne voyant dans le chevalier qu'un fardeau nuisible au soutien de l'éclat de sa maison, et se proposant bien de le réduire à sa simple légitime.

La marquise aimait ses deux fils avec une égale tendresse ; mais cette affection, qui contrastait singulièrement avec l'espèce de haine que son orgueilleux époux portait au plus jeune, lui attirait de la part du marquis des procédés fâcheux qui la chagrinaient beaucoup, et qui, joints à une constitution délicate et une santé chancelante, contribuèrent à abréger les jours de cette mère respectable, qui mourut avant que le chevalier eût fini ses études.

Ce ne fut qu'un an après la mort de la marquise que le chevalier d'Ertebeau atteint ses dix-huit ans. Ses

Digitized by Google

études alors étant terminées, il sortit du collége, et revint auprès de son père, homme peu sociable, ne connaissant d'autre plaisir que la chasse et le récit des hauts faits de ses aïeux: aussi le chevalier, privé de tout autre amusement, partagea-t-il bientôt cet exercice, et bientôt il y fit de tels progrès, qu'il devint plus intrépide chasseur que son père même. Le marquis commençait à voir son jeune fils avec moins de dédain; il se plaisait à lui voir manier les armes avec habileté, monter à cheval avec plus de grâce et de sûreté qu'aucun seigneur du canton: dès-lors il le destina à l'état militaire, soit dans l'armée de terre, sous la protection de son frère, maréchal de France; soit dans la marine, sous les ordres d'un oncle de la mère du chevalier, chef d'escadre. Mais il fallait des fonds pour l'adresser convenablement, et notre seigneur de pa-

Digitized by Google

roisse en fournissait trop à son fils aîné, pour pouvoir en réserver au plus jeune.

Le chevalier attendait patiemment son départ; il chassait, faisait des courses à cheval, et se familiarisait avec les villageoises, que son père appelait ses *vassaux*. L'une d'elles, sur-tout, occupait plus sérieusement notre jeune cavalier. Toinette, filleule de madame la marquise, et fille d'un des métayers du château, était restée auprès de sa marraine jusqu'à sa mort; elle avait été à même de voir d'Ertebeau dans son enfance, et chaque vacance avait amené des progrès dans les formes, dans l'élégance de la taille, et dans l'esprit de nos jeunes gens.... Toinette était un singulier mélange de rusticité, de fierté et d'instruction, ayant profité du peu que lui avait enseigné le curé à qui la marquise l'avait recommandée; et

Digitized by Google

ayant lu avec fruit d'assez bons livres, elle avait conservé le bon esprit de ne pas perdre de vue qu'elle n'était qu'une paysanne, que la fortune de sa marraine ne lui avait pas permis de lui faire un sort indépendant, et que, pour ne pas être à charge à ses parens, il fallait qu'elle ne se mît pas au-dessus de son état. Depuis la mort de la marquise elle avait pris les habitudes villageoises, et à peine pouvait-on distinguer qu'elle avait été élevée avec plus de distinction que ses compagnes, si l'on en excepte sa fierté.

Le chevalier n'eut rien de plus pressé que d'aller chercher, à son retour du collége, son ancienne compagne d'amusement. Dix-huit mois s'étaient écoulés depuis les dernières vacances, et les changemens que ce laps de temps avait occasionnés dans Toinette frappèrent d'Ertebeau d'étonnement : une jeune fille de qua-

Digitized by Google

torze ans, ramassée, bouffie, et quelquefois grognon, remplacée par une beauté svelte, enjouée, dont les formes arrondies et le regard mutin séduisaient au premier abord; si le chevalier fut surpris, Toinette ne le fut pas moins : quoiqu'elle se rappelât avec plaisir du jeune seigneur, il n'avait pas moins gagné à ses yeux, qu'elle était embellie aux siens. On est bientôt apprivoisé, sur-tout dans l'âge heureux de la jeunesse, avec les compagnons de son enfance. Ils eurent bientôt renouvelé connaissance; ils recherchaient toutes les occasions de se rencontrer; d'Ertebeau trouvait toujours des motifs pour entrer à la métairie, et Toinette avait grand soin de mener paître ses chèvres au bord du bois où le chevalier chassait tous les jours. Mais un fâcheux trouva ces réunions innocentes un peu trop répétées; c'était Jacques-le-Frisé, futur

Digitized by Google

époux de Toinette, et métayer ainsi qu'elle; il l'aimait de tout son cœur, elle l'aimait bien aussi, et ne pouvait se rendre compte de la raison qui faisait que plus elle voyait d'Ertebeau, plus elle sentait s'affaiblir son amour pour Jacques-le-Frisé, qui, lorsqu'il voulait prendre quelque liberté permise à un futur époux, et qui lui avait été soufferte avant le retour du chevalier, était reçu avec une humeur marquée, ou repoussé avec hauteur. Un amant, dans quelque classe qu'il soit, est clairvoyant, et Jacques ne fut pas long-temps à s'apercevoir que son jeune seigneur était cause de ce refroidissement.

D'Ertebeau était au château depuis trois mois environ; on était arrivé à un jour mémorable, c'était la veille de la Saint-Jean, célébrée dans toutes les villes et villages par un feu de joie, autour duquel on dansait, on

Digitized by Google

s'égayait, on folâtrait; les jeunes filles et les jeunes garçons s'y amusaient jusqu'à ce qu'il fût totalement éteint. Toinette avait été choisie pour l'allumer; c'était Jacques qui l'avait dressé. Les vieilles femmes avaient déjà fait les trois premiers tours du bûcher, en disant leur chapelet. La joie bruyante de la jeunesse commençait à éclater; on formait la première ronde, quand un taureau s'échappa d'une grange voisine, et vint bondir auprès de la réunion. La vue du feu le mit en fureur; les garçons s'emparèrent de fourches, et cherchèrent à lui couper le chemin; les jeunes filles prirent la fuite, et se cachèrent où elles purent trouver gîte. La seule Toinette courut vers le petit bois; d'Ertebeau y était; il venait de s'apercevoir de l'accident, et courait vers Toinette, pour lui porter secours. La pauvre petite en avait besoin: haletante de

Digitized by Google

peur et d'une course précipitée, elle tombe dans les bras de d'Ertebeau, qui la retient et la serre bien tendrement. Elle répondit involontairement à ses caresses, qui devinrent plus vives. Il fut plus entreprenant, elle devint plus faible, et ne revint de ce trouble voluptueux que trop tard pour sa vertu, et trop tôt pour l'amoureux chevalier.

Le bois retentit de voix qui répétaient : Il est pris ! il est pris ! revenez au feu, c'est Jacques-le-Frisé qui l'a pris. Ah ! le malheureux ! disait Toinette, il aurait mieux fait de courir après moi !....

Depuis cette époque, Toinette évita soigneusement de rencontrer d'Ertebeau, que la possession imparfaite de cette jeune fille avait rendu plus amoureux. Cette victime de la circonstance était plongée dans une tristesse profonde. Un jour qu'elle réfléchissait

Digitized by Google

sur l'événement qui lui était arrivé d'Ertebeau la surprit, et voulut encore l'accabler de caresses ; elle se laissa aller au penchant qui l'attirait vers lui ; puis reprenant une force d'esprit, elle se débattit, et allait s'échapper de ses bras, quand ils furent assaillis par un pieu de charrette, qui les eût écrasés si des branchages n'en avaient contenu et amolli la chûte. Ce pieu leur était lancé par Jacques-le-Frisé, qui, cherchant à deviner l'inexplicable conduite de sa maîtresse, l'avait suivie dans le bois, et n'avait pas bien distingué ce qui se passait entre elle et d'Ertebeau : mais, qu'elle eût été coupable ou non, il n'en avait pas moins une forte rancune depuis longtemps contre le chevalier, qui le saisit et le terrassa auprès de Toinette. — Ne le battez pas, cria-t-elle, en prenant sa défense ! — Jacques, exténué de rage et d'avoir couru, lui

Digitized by Google

dit : Laisse-le faire, qu'il me tue, ou moi je le tuerai. — Malheureux ! que t'en reviendra-t-il ? — Il ne t'aimera plus, et je serai content d'être mort. — Non, dit Toinette, je ne le reverrai plus; et quant à toi, tu peux compter que jamais je ne serai ta femme. — En disant ces mots, elle s'en fut, et Jacques, que la première assurance avait charmé, la suivit pour la faire changer de dessein sur la seconde. D'Ertebeau resta seul et honteux d'avoir voulu attenter à la vie de ce malheureux, qui effectivement en voulait à ses jours, mais envers lequel il avait des torts réels.

Toinette, vivement peinée du malheur qu'elle avait pensé occasionner, courut au château avertir le père du chevalier de la rixe qui avait manqué d'avoir des suites funestes, et lui fit sentir la nécessité d'éloigner son fils au plus tôt. Elle partit elle-

Digitized by Google

même pour se rendre chez une tante qui demeurait à huit lieues de là; et quelque instance que fit Jacques, elle ne voulut pas l'écouter. Ce pauvre garçon disparut, sans qu'on pût deviner où il avait dirigé sa fuite.

Le chevalier d'Ertebeau fut désespéré d'avoir causé le malheur de deux êtres qui eussent été heureux s'ils ne l'avaient pas connu; il devint plus réfléchi et plus circonspect. Le marquis saisit cette circonstance pour demander à son parent le maréchal de France, d'honorer son fils de ses bontés, et de son souvenir. Il lui détailla la nécessité de l'éloigner d'un lieu où ses vassaux lui reprochaient d'être la cause des malheurs des deux plus intéressans métayers des environs; mais comme ses fonds ne lui permettaient pas de lui fournir un équipage bien pompeux, il se rappela que ses ancêtres disaient que lorsqu'un gen-

Digitized by Google

tilhomme arrive avec la cape et l'épée, et monté sur ses chevaux, il était toujours bien reçu : en conséquence, il ordonna à un palfrenier, piqueur et valet de chambre au besoin, de seller deux chevaux pour conduire le chevalier à Paris, et de ramener les deux montures au château, après avoir déposé le jeune voyageur en lieu convenable.

CHAPITRE II.

Le Voyage.

D'Ertebeau prit congé du marquis son père, qui lui donna gracieusement l'accolade et sa bénédiction, en y ajoutant le moins d'argent qu'il put, et le nouveau chevalier errant partit, accompagné de Pierrotin, qui devait escorter, gouverner, servir et conseiller son jeune maître, qui ne passa pas dans le

Digitized by Google

bois sans pousser de profonds soupirs. Il se plaignit que son cheval était lourd. — Il est solide, dit Pierrotin; c'est une bête qui ne bronchera pas : il y a vingt ans que je la soigne, elle n'a jamais eu un caprice. — Avec des bucéphales de cette espèce, on ne fait pas de fortes journées. Aussi, à la première auberge qu'on rencontra, il fut décidé qu'on passerait le reste de la journée et la nuit pour se reposer d'avoir fait six lieues tout d'une haleine.

Ils étaient entre Toulouse et Montauban; ils arrivèrent en même-temps qu'un voiturin provençal qui conduisait un homme et deux femmes, dont une jeune et jolie. Le voiturin venait également passer le reste de la journée et la nuit, pour faire quelques réparations à sa voiture, ce qui le mit à portée de lier conversation avec Pierrotin, qu'il reconnut pour être de

Digitized by Google

son pays. — Vous voyez ben, lui dit-il, ces gens q'j'ai dans ma voiture? J'ai fait affaire avec eux à Toulouse; je n'sai pas c'qui font d'leux argent; j'les ai vus princes et marquis, et puis pauv' com'vous et moi. Le jour d'mon arrivée, i vinrent m'trouver, et nous fîmes prix pour les conduire. I m'montrèrent une maison là où i d'meuraient, et où j'irais, en attendant, les voir à cinq heures tous les jours. I m'ont donné un p'tit rond d'carte pour y entrer : quand j'y fus, y avait autant de monde cheux eux q'dans nos églises un jour d'grand' fête, et la chambre était plus éclairée que l'pus beau mait'-autel de toute la Provence. I z'étaient dans une aut' chambre superbe, au-dessus d'nous, et tantôt la jeune dame parlait à son père, et puis à son amant, et à d'aut' personnes encore; elle a fini par s'enfuir avec son bon ami : par bonheur que l'père

Digitized by Google

a couru après, les a rattrapés, et puis on les a mariés. Y avait aussi tout plein d'monde qu'était, dans des p'tites chambres séparées en façon d'tiroir: j'avais toujours peur qu'i n' tombent su mon dos. L'lendemain j'les rencontris dans la ville, et j'leux demandis s'ils étaient, malgré qu'i fussent mariés, dans l'intention d'partir. — Toujours, me dirent-ils en riant, mais venez encore ce soir nous voir dans notre grande maison. J'n'y manquai pas; mais j'fus diablement surpris : la chambre où j'étions était toujours ben éclairée, mais celle d'la jeune dame faisait pitié : elle était dans une p'tite, p'tite cabane, mes deux mules et moi n'y aurions pas tenu à l'aise : elle était avec son mari, mais habillée en villageoise, ben propre pas moins. Ah! je m'dis, i zont fait trop d'dépense, j'men doutais ben, les v'la ruinés; i n'auront pus d'argent, et

Digitized by Google

j'men r'tournerai à vide : par bonheur que j'avais r'çu des haires. L'soir i vinrent tout gais m'apporter leux effets pour arranger dans ma voiture; j'étais tout triste d'voir c'te pauv' jeune dame. — Qu'as-tu donc, m'dit-elle ? — J'crains ben, pour vous dire vrai, qu'i n'vous soit arrivé quequ' malheur, vous étiez si pauv' hier soir ! — Ce n'est que cela, qu'e'm'dit? Viens me voir ce soir, et demain à la pointe du jour nous partirons. — Je n'parlai pas dans mon auberge du malheur qui lui était arrivé; j'fus l'soir pour voir : c'était ben une aut' histoire ! elle était princesse de je n'sais où; celle qu'est avec elle était sa servante, et le monsieux est son ministre : quant au prince son mari, il est resté à Toulouse. Ainsi j'crois que j'mène des personnes de conséquence : mais j'vois ben qu'i voyagent en cachette, car i zont l'air d'n'avoir pas d'argent,

Digitized by Google

et j'vois ben qu'c'est pour n'êt'pas r'connus. — Pour moi, dit Pierrotin, je conduis mon jeune maître chez son oncle, qui est maréchal de France. — Diable! dit le voiturin, je n'm'étonne pas s'il a sitôt fait connaissance avec la jeune dame; i zont l'air compère et compagnon. — Toute cette grande noblesse se rapproche, dit Pierrotin; tantôt riches, tantôt pauvres, ils sont tous de même: son frère aîné aura une grande fortune, celui-ci n'a presque rien.

Caroline, ou la soi-disante princesse, avait jeté un coup-d'œil d'amateur sur toute la personne du chevalier, et avait bien auguré de sa capacité dans un combat amoureux; elle le prenait pour un acteur qu'on lui avait dit passer d'une troupe du midi dans un des spectacles de Bordeaux: elle voulut cacher à ce camarade qu'elle était elle-même engagée dans la troupe d'où elle croyait qu'il sortait,

Digitized by Google

et comme elle savait les aventures de cette troupe, elle voulut éveiller la curiosité de notre voyageur; et, d'un air fin et dégourdi, elle lui demanda: Comment s'amuse-t-on en Provence, monsieur? y avez-vous fait beaucoup de conquêtes? Les gros appas de... là... vous savez bien.... vous ont tenté; cela a occasionné du grabuge.... vous pouvez me conter votre aventure, je suis discrète. D'Ertebeau fut interdit, ne sut que répondre; il n'avait connu que Toinette, et il se crut découvert. — Bon, je le tiens, dit Caroline. Est-ce que vous en seriez amoureux réellement.... — Moi! madame, répondit le chevalier, auprès de vous on doit oublier l'univers entier. — Voilà de la galanterie de Provence, dit Caroline, qui jouissait de l'air pétrifié de d'Ertebeau; on est beaucoup plus franc à Paris, mais on y apprend à être infidèle, et, à coup sûr, vous le

Digitized by Google

deviendrez. Heureusement on annonça le dîner, et il arriva en même temps dans la cour de l'auberge un petit homme assez mal tourné, qui paraissait une espèce de courrier, monté sur un criquet de Provence, avec des bottes molles qui lui allaient à mi-cuisse et un fouet qu'il faisait claquer en criant: Ne mangez pas tout, j'ai un apétit de diable!.... L'aubergiste crut que c'était une nouvelle compagnie qui arrivait, et mit tout son monde en l'air. L'homme aux grandes bottes entra dans la cuisine. — Ne faites pas tant de remue-ménage, je suis seul, mais je mangerai pour quatre. Il passa dans la salle où l'on était à table; il fixe l'espèce de tante de Caroline, et fait une grande exclamation... Ah! te voilà, ma digne et ancienne Proserpine! on m'avait assuré que je vous trouverais en route; on vous attend avec impatience, et la prévoyance du directeur a été jusqu'à

Digitized by Google

me charger de vous remettre les rôles des premières pièces que vous devez jouer à votre arrivée ; vous vous amuserez à les apprendre dans la route.... *Primò* d'abord, permettez que je mange la soupe.... A chaque cuillerée, il levait la tête et jugeait l'emploi de chacun de ceux qui étaient à table... Toi, Proserpine, toujours les duègnes, j'ai ton affaire...; vous, monsieur, les pères nobles..., j'ai la vôtre. Ensuite prenant un ton plus agréable : On ne se méprend jamais à une charmante jeune première, j'ai des rôles pour vous qui sont divins!... Quant à monsieur, parlant au chevalier d'Ertebeau, il me paraît que c'est une nouvelle recrue à laquelle on ne s'attend pas, mais vous serez reçu à bras ouvert.... Je vais donner sur cette fricassée, avec votre permission.... Avez-vous été à Paris? Non, monsieur, répondit d'Ertebeau, j'y vais pour la première

Digitized by Google

fois. — Où allez-vous débuter? — Chez mon oncle, monsieur. — Est-ce qu'il est directeur? — Non, monsieur, il est maréchal de France. — Vous voulez dire qu'il joue ce rôle; et dans quel spectacle? — A la Cour. — Diable! ce doit être un homme d'un grand talent. — Il a mérité par ses services. — Il doit être vieux? — Oui, monsieur, il a plus de soixante ans. — Et vous, monsieur, dans quel emploi espérez-vous débuter? — Dans la cavalerie, dit modestement d'Ertebeau. — Par cent diables, ces emplois n'existent plus depuis le fameux Servendoni..... L'homme aux grandes bottes se crut mystifié, regarda d'Ertebeau avec des yeux enflammés de colère, et fit un mouvement menaçant. D'Ertebeau le saisit sur le temps, et le renverse de sa chaise, cul par-dessus tête... Tu n'es qu'un baladin, criait le culbuté, tu n'entreras dans

Digitized by Google

aucune troupe, je te ferai connaître !.... Le chevalier, indigné de ce propos, lève sa chaise d'un bras nerveux, et allait l'assommer, si Caroline n'eût pas demandé grâce d'une manière tout-à-fait théâtrale.....

Pierrotin, l'aubergiste, le voiturin et les servantes accoururent au bruit; tout le monde parlait à-la-fois; il se trouva quelques assiettes cassées, tout le monde était en l'air, et le dîner n'était pas fini. L'homme aux grandes bottes s'était relevé sans aucun mal. Que ceci, dit-il, ne se passe pas en eau de boudin, j'ai encore une faim de tous les diables, et il se remit à table. Caroline regarda d'Ertebeau avec des yeux si persuasifs, qu'il ne put se refuser de se replacer auprès d'elle, et toute la société redevint calme. Cependant Pierrotin ne voulut pas quitter son maître, se plaça derrière sa chaise, et un vieux galon

Digitized by Google

de livrée qu'il avait sur sa manche et sur le collet de son habit, le fit distinguer de l'homme aux grandes bottes, ce qui lui fit dire sans cesser de manger..... Ah! je vois actuellement.... Emploi des valets..... Mais il y en a de plus ou moins bons.... — Monsieur, dit Pierrotin, je sers le père de monsieur le chevalier depuis plus de trente ans, et il ne m'a jamais dit que j'étais un mauvais domestique. Je vais conduire monsieur le chevalier d'Ertebeau, mon jeune maître, à Paris, chez monseigneur le maréchal son oncle, et certes il ne m'aurait pas chargé de cette commission, s'il n'avait pas eu confiance en moi. A cette explication, l'homme aux grandes bottes cessa tout-à-coup de manger, et se crut perdu d'avoir osé apostropher le neveu d'un maréchal de France; il demanda les plus humbles excuses au chevalier, et intercéda, sollicita,

Digitized by Google

supplia Caroline, pour obtenir son pardon.

Le chevalier d'Ertebeau, qui n'avait pas encore pris la dignité ni la morgue d'un jeune homme de qualité, qui s'était battu depuis peu corps à corps avec Jacques-le-Frisé, et qui, par-dessus tout, avait un excellent cœur, témoigna franchement qu'il était fâché qu'un peu trop de vivacité de sa part eût troublé la compagnie, et Caroline lui tint compte de cette déférence, qu'elle s'attribua entièrement; aussi chercha-t-elle les moyens de l'en récompenser; et le nouveau venu, M. Ramine, quoique un peu froissé de la culbute que le chevalier lui avait fait faire, pria instamment Caroline, avant son départ, de réparer ses torts auprès du chevalier d'Ertebeau, de tout son pouvoir; ce qui fut bien entendu, et elle le promit. Ramine, aussi tranquille que satisfait

Digitized by Google

du résultat de sa rencontre, paya son écot, fit des grimaces et des singeries aux servantes, au lieu d'argent, remonta sur son criquet, fit claquer son fouet, et prit la route de la grande ville.

Caroline devait passer la nuit dans l'auberge, d'Ertebeau devait y coucher aussi; elle ne le perdait pas de vue, elle le trouvait bel homme; mais elle ne concevait pas comment un jeune homme de qualité pouvait être si modeste, si timide et si peu entreprenant, dans le temps qu'à Paris ils étaient si étourdis, si légers et si libertins. Elle se mettait l'esprit à la torture pour le mettre à son aise. Elle consulta la vieille Proserpine sa prétendue tante. — Ah! ma chère fille, c'est un jeune homme à dégoiser; c'est chose bien rare dans le temps où nous sommes, je n'ai eu cet avantage qu'une seule fois dans ma vie. Mais com-

Digitized by Google

ment faire, dit Caroline? nous n'avons que la soirée. — Et la nuit; ma chère enfant, vous la comptez pour rien? Vous allez feindre une indisposition, vous vous coucherez, je ferai en sorte qu'il aille distraire votre migraine: il n'y a pas d'exemple qu'un jeune homme de son âge ait manqué une telle guérison.

Tout fut disposé en conséquence, et Caroline avoua le lendemain qu'elle n'avait pas encore trouvé de médecin qui pût lui être comparé. Il n'est pas savant en théorie, disait Caroline; mais quelle pratique soutenue!... — Hélas! ma fille, de telles cures ne s'oublient jamais; mais on ne les répète pas souvent. — Tant pis, dit Caroline.

Le chevalier d'Ertebeau partit, et Pierrotin prétendit que leurs chevaux commençaient à se mettre en haleine; ils firent sept lieues, et le lendemain dix; mais le troisième jour, ils furent

Digitized by Google

obligés de s'arrêter à cinq heures du soir; il est vrai que c'était dans une petite ville assez considérable. D'Ertebeau aperçut beaucoup de monde assemblé presque vis-à-vis de son auberge; il en demanda la cause, on lui dit que c'était la comédie; le chevalier n'en ayant jamais vu, la curiosité s'empara de lui. Il s'approcha de la porte, et lut sur l'affiche : *Le* NIAIS DE SOLOGNE, *par un célèbre acteur nouvellement arrivé.* Il entra, et fut singulièrement étonné de reconnaître M. Ramine, jouant le rôle du Niais, qui l'amusa beaucoup. Réfléchissant ensuite sur son aventure avec lui, qu'il n'avait pas encore trop débrouillée, parce qu'il avait été distrait par Caroline, il reconnut que la rencontre des comédiens dans la société desquels il se trouvait, avait naturellement pu lui faire croire qu'il était comédien lui-même; il fut fâché

Digitized by Google

d'en avoir agi si violemment vis-à-vis de Ramine, d'autant qu'il avait encore de tendres souvenirs sur le compte de la charmante Caroline.

CHAPITRE III.

La Capitale.

Enfin le chevalier d'Ertebeau arriva à Paris, et fut descendre chez un marchand de bas de la rue de l'Arbre-Sec, qui tenait un hôtel garni. Cet honnête homme avait de tous les temps été attaché à la famille du chevalier ; il le reçut avec amitié et considération. — Pensez-vous séjourner long-temps à Paris? lui demanda-t-il. —Je ne le crois pas, lui répondit d'Ertebeau. — Ah! tant mieux, tant mieux, monsieur le chevalier, ce malheureux Paris est une ville de perdition pour

Digitized by Google

un jeune homme abandonné à lui-même. J'ai un fils à-peu-près de votre âge, monsieur, c'est un vaurien, un fou, qui me fait sécher sur pied; après m'avoir fait des tours désespérans pour un homme qui tient à une conduite méritoire depuis près de quarante ans, le mauvais sujet m'a quitté il y a environ six mois; croiriez-vous qu'il s'est fait comédien, farceur, bouffon; que sais-je, grand Dieu, la vie qu'il mène!.... Je l'ai heureusement découvert depuis peu; un honnête directeur de spectacle a bien voulu se charger de le rappeler ici, sous prétexte de lui donner de l'emploi; je l'attends, et je vais le faire enfermer pendant quelques mois pour le rendre, s'il se peut, plus raisonnable. Le cœur me saigne, monsieur, d'être obligé d'en venir à cette extrémité..... Moi qui me ferais un si grand plaisir de le recevoir dans mes bras, il faudra

Digitized by Google

que je le fasse arrêter comme un brigand!.... Le bon homme essuyait ses larmes en parlant de son fils. — Comment l'appelle-t-on, demanda le chevalier. — Hélas! monsieur, je n'en sais rien; n'ayant pas osé porter le nom de son bon père, il s'en est donné un, et il court de ville en ville avec une troupe de comédiens et avec une femme à laquelle il s'est attaché; mais je le connais, elle ne le fixera pas long-temps. — Il est telle femme, dit d'Ertebeau, qui pourrait le ramener à de bons principes. — Ah! monsieur, peut-on en inspirer quand on n'en a d'aucune espèce? Gardez-vous bien, monsieur le chevalier, de faire de pareilles connaissances, elles vous perdraient pour toujours. D'Ertebeau se sentit frapper d'une frayeur subite, et ne put s'empêcher de dire en lui-même : Si cette Caroline m'avait..... que dirait cet honnête homme, et que

Digitized by Google

penserait mon oncle de ma conduite, sur-tout après mon aventure avec Toinette?....

Le chevalier d'Ertebeau ne voulait congédier Pierrotin et renvoyer ses chevaux qu'après avoir vu son oncle; il lui était venu d'ailleurs une idée dictée par son bon cœur. D'après les renseignemens qu'il avait pris sur le compte du fils du marchand de bas, il soupçonnait beaucoup que ce M. Ramine qu'il avait rencontré était ce fils dénaturé, et il en fut presque convaincu le lendemain, lorsque son hôte vint lui apprendre qu'il avait échappé son malheureux fils; qu'au lieu de revenir à Paris il s'était arrêté dans une ville, et s'était décidé à reprendre sa route, pour joindre une dévergondée nommée Caroline, avec laquelle il se proposé de vivre. Avouez, monsieur, dit l'hôte, que c'est un libertin forcené, un vaurien. — Il ne sera

peut-être pas aussi à plaindre que dans la prison où vous voulez le faire mettre, dit faiblement d'Ertebeau, qui avait projeté de le sauver; cette femme peut avoir de l'amabilité et un fond d'honnêteté qui vous le ramènera, et elle vous aura épargné une punition sévère qui répugne à votre cœur. Le bon homme secoua la tête, mais parut soulagé de voir son fils garanti de la prison qu'il lui destinait.

Le chevalier alla faire sa première visite au maréchal son oncle; arrivé à l'hôtel, il se fit annoncer, suivant l'usage. — Ma foi, dit le maréchal, il a raison de se présenter lui-même, je l'avais oublié. D'Ertebeau entra. — Soyez le bien-venu, monsieur le chevalier..... Il n'est pas mal (il parlait à son valet de chambre qui l'habillait). — Je lui trouve, monseigneur, un peu de l'air noble qui vous est si naturel. — A propos, ajouta le maré-

Digitized by Google

chal, vous caressez, dit-on, les filles de vos fermiers? — J'ai eu tort, mon oncle, répondit le chevalier. — Je ne vous dis pas cela, mais vous auriez pu sabouler ce malotru de paysan qui voulait rivaliser avec vous. Est-ce que vous avez eu peur? — Je méprise trop ce sentiment, répliqua le chevalier, d'un air à le persuader. — J'aime sa fierté, dit le maréchal à son valet-de-chambre: il est encore gauche dans ses manières, mais l'uniforme fera disparaître cette timidité maussade, et l'usage du monde fera le reste... Monsieur le chevalier, aussitôt que votre équipage sera prêt, vous partirez pour Saint-Omer, où mon ancien régiment est en garnison, vous y serez reçu lieutenant, et vous vous rendrez ensuite à Valenciennes, auprès du commandant de la place, où vous suivrez vos exercices. Vous reviendrez prendre mes ordres.

D'Ertebeau revint très-satisfait chez

Digitized by Google

son hôte, qui lui fit préparer un équipage convenable à un lieutenant de cavalerie. Il profita du temps qu'il avait à rester à Paris pour aller à la comédie, au Palais-Royal, aux Tuileries, et sur les Boulevards; c'est là qu'il fit la rencontre la plus imprévue; c'était M. Ramine. —Quoi! c'est vous? dit le chevalier.—Eh! mon Dieu, oui; monsieur; j'ai trompé mon bon père, je vous ai trompé, et je viens d'envoyer au diable une femme que j'avais enlevée à un directeur de comédiens qui s'est trouvé sur ma route. — Vous êtes donc aussi mauvais sujet que votre père le dit? —Peut-être plus encore, dit Ramine; je suis un enfant de Paris, c'est tout dire. Dieu me sauve de la corde, c'est toute la faveur que je lui demande. Ramine était échauffé, il venait d'avoir une dispute avec une femme qui l'avait suivi à Paris; elle s'était aperçue

Digitized by Google

qu'il lui faisait des infidélités. — Vous avez tort, lui disait le chevalier, vous devriez du moins vivre honnêtement avec cette femme : — Eh ! le puis-je, monsieur, tandis que j'en connais cinquante autres? Je sais bien que je suis un libertin, un joueur, un roué, que j'aime mon père par-dessus tout, excepté les femmes, et une indépendance oisive qui font mon bonheur. — Mais vous ne savez pas, malheureux, que votre père a obtenu un ordre pour vous faire enfermer.... — Oui, monsieur, je le sais, et je pleurais encore ce matin, en lisant une lettre de la fille d'un voisin de mon père, qui m'aime malgré elle, que j'estime malgré toutes mes folies, et qui ne peut pas me ramener à une vie honnête. Oui, le sort m'a fait un vaurien, un misérable, et j'ai le meilleur des pères !... Ramine pleurait, et le chevalier croyait l'avoir converti.

Digitized by Google

Ils suivaient le boulevard près la porte Saint-Martin; une petite fille s'approche d'eux et s'arrête. — Est-ce que tu m'as oubliée, Ramine? on nous attend..... Ah! mille pardons, monsieur le chevalier, vous le voyez, qui, diable, y tiendrait!... La petite fille lui prend le bras et l'emmène.

Ce jeune homme a un bon cœur, dit le chevalier, mais il se laisse entraîner.... A la vérité, elle est bien jolie.... L'honnête père de Ramine a raison, cette ville peut bien être un lieu de perdition pour la jeunesse; mais, du moins, on s'y perd agréablement.

D'Ertebeau rentra chez lui, et trouva Pierrotin qui se désespérait. On m'a pris un de mes chevaux, que dira monsieur votre père? que vais-je devenir? Ah! maudit Paris! Ensuite, j'avais dix écus dans mon gousset, une jeune fille m'a engagé fort hon-

Digitized by Google

nêtement à entrer chez elle, où j'en ai trouvé deux autres ; elles m'ont toutes si fort trémoussé, que mon argent a disparu sans que je m'en sois douté.—Ce tour-là est très-possible, dit le chevalier ; mais ton cheval ?— Pardienne, demandez-moi aussi comment mon chapeau neuf de la St.-Jean dernière l'a suivi. — Quel diable de galimatias !..... Ton chapeau a suivi le cheval ? — Oui, monsieur, et c'est aussi vrai que je vous le dis. Pierrotin sanglotta encore plus fort.... Ce n'est pas là le plus malheureux..... Le cocher de votre père m'avait prêté sa grande redingotte. — Quoi ! dit d'Ertebeau, elle a encore suivi le cheval ?.... — Oui, monsieur.... — Mais, malheureux, explique-moi donc comment ce vol t'a été fait. — On ne m'a pas volé, monsieur, c'est un service qu'il me rendait ; mais il s'en est allé, je ne sais comment, pendant que je

Digitized by Google

sifflais pour faire boire le cheval que je montais ; car j'ai voulu faire voir que je savais mener les chevaux à l'abreuvoir. — Tu me ferais donner au diable avec le service qu'on t'a rendu. — Pardienne, il est cependant bien clair : je mène mes deux chevaux à la rivière, ils ne veulent pas entrer tous les deux dans l'eau ; un homme, ma foi bien complaisant, me dit : Je vais tenir votre cheval, mon garçon ; je lui lâche le licol, en le remerciant. — Le vent est fort, vous risquez de laisser tomber votre chapeau dans l'eau. — Il avait raison, je le lui remis. — Votre redingotte va se mouiller. — Et il avait encore raison, je la lui donnai. Je m'enfonce jusqu'au ventre de mon cheval, et je siffle pour l'exciter à boire ; je retourne sur la grève pour prendre mon autre cheval, il me le remet, et prend celui qui venait de boire ; je monte sur l'autre, et

Digitized by Google

vais également le faire boire, en sifflant toujours; mais lorsque je suis revenu, je n'ai plus vu mon homme, ni mon cheval, ni ma redingotte, ni mon chapeau; j'ai cru qu'il le ramenerait tout droit à l'auberge, j'y suis accouru bien vite, j'en ai demandé des nouvelles, personne ne l'avait vu. Je conte ce qui m'est arrivé, tout le monde s'est mis à rire, et on m'a dit que j'étais *fait*.... — C'est-à-dire, que tu es une bête qu'on a volée. Tiens, mon pauvre Pierrotin, voilà de l'argent, et pars dès aujourd'hui sur le cheval qui te reste; j'écrirai à mon père, et je me chargerai de réparer le tout.

Et moi aussi, dit le chevalier d'Ertebeau, en lui-même, je vais partir; car je pourrais bien être la dupe, comme lui, de quelque jeune fille; je me suis tenu à quatre, hier au soir, pour les refuser; et si Ramine ne m'a-

Digitized by Google

vait pas dit à l'oreille que la compagnie dans laquelle il allait ne me convenait pas, j'aurais volontiers suivi la jeune personne qui lui a pris le bras. Il se rendit chez son oncle, pour prendre congé et recevoir ses ordres. — C'est bien, dit le maréchal; j'aime l'exactitude et le zèle dans un militaire: voilà une lettre pour M. de Lagarde, commandant à Valenciennes. J'ai fait donner les ordres pour votre réception à Saint-Omer.

Cette lettre mérite d'être connue; elle fera voir, d'ailleurs, que le maréchal avait daigné converser avec son neveu sur ce qu'il avait appris au collége.

« Je vous envoie le chevalier d'Erlebeau, mon vieux brave, il vous » dira qu'il sait le latin, peut-être » même le grec. Les malheureux lui » ont fait passer huit à neuf ans de sa

» jeunesse à apprendre ce que vous » ne sûtes jamais, et ce que j'avais » oublié à vingt-cinq ans. Réparez, » mon cher de Lagarde, cette pi- » toyable éducation de province ; » faites-en un brave militaire comme » vous ; apprenez-lui l'allemand, que » vous parlez si bien ; donnez-lui un » maître d'anglais. Il faut qu'un of- » ficier sache la langue des gens avec » qui il doit se battre tôt ou tard. » Voyez-le monter à cheval, et faites- » le exercer avec la troupe. Du reste, » laissez-le libre. Les goûts, les pen- » chans, les passions qui dérivent du » caractère d'un jeune homme sans » vices, se dirigent par un bon » exemple, et je me repose sur vous » à cet égard. Adieu. »

Le chevalier d'Ertebeau se rendit à Saint-Omer, fut reçu lieutenant à la parade, et eut ordre de partir sur-

Digitized by Google

le-champ pour Valenciennes; c'était la volonté du maréchal, qui ne voulait pas que son neveu parût parmi les officiers avec le vernis du gentilhomme campagnard, très-timide, et passablement gauche dans ses manières.

On était à l'époque de la *kermaise*, c'est-à-dire, dans le temps que les principaux fermiers de la Flandre se rassemblent, dansent, mangent, boivent et s'amusent de leur mieux; les jeunes filles font les honneurs de ces sortes de fêtes, et n'oublient rien de ce qui peut les rendre agréables. Le chevalier, qui courait à franc étrier, arriva à une poste où l'on célébrait cette fête; les jeunes filles s'en emparèrent, et lui firent passer la nuit à danser, à folâtrer: il s'y trouvait à son aise, et, se figurant être avec Toinette, devint charmant, fit plus d'une conquête, particulièrement la fille de la maison,

Digitized by Google

qui lui procura la plus douce hospitalité ; mais, comme il existe des jaloux dans tous les pays, il eut encore à tancer un grand Flamand, qui se formalisait de rencontrer le chevalier dans tous les recoins avec sa maîtresse. C'est, en verité, un sort, disait d'Ertebeau, je me trouve toujours contrarié ; mon oncle a raison, il faudrait les sabouler. Il fit cependant un dernier adieu, et partit.

Arrivé à Valenciennes, le chevalier alla présenter sa lettre à M. de Lagarde ; c'était un officier de fortune, que le maréchal avait porté au grade de capitaine des grenadiers, et dont le mérite et les services lui avaient valu le commandement de cette place. Son nom primitif était Lagarde ; mais les officiers de son corps crurent devoir l'appeler M. de Lagarde, à raison du grade qu'il avait obtenu. Cependant, ce brave militaire, ce généreux Lagarde

Digitized by Google

n'avait pas oublié de secourir sa famille; il avait pris avec lui une nièce dont il s'était chargé de l'éducation, et dont il préparait l'établissement. Il reçut d'Ertebeau avec autant d'égards que d'amitié, le logea chez lui, le dirigea dans ses exercices, et, dans l'espace de six mois, le chevalier prit une tournure à se faire remarquer.

La nièce de M. de Lagarde avait dix-huit ans; elle tenait la maison de son oncle avec un ordre et une intelligence peu commune; elle était destinée à un officier de l'état-major de la place, qui avait plus de cinquante ans, mais d'une conduite qui lui avait mérité l'estime générale. Il était l'ami de M. de Lagarde, il le devint du chevalier d'Ertebeau; tous les arrangemens relatifs à mademoiselle Marianne lui étaient connus, et il les trouvait convenables.

Marianne était fraîche comme une

Digitized by Google

rose, d'un maintien modeste, mais sans dignité ni grâces apparentes; sa taille était svelte, sa démarche agréable, mais elle n'avait point d'air de tête, point de minauderie, rien de remarquable; ses yeux étaient beaux, mais elle les tenait presque toujours baissés; elle avait les plus beaux cheveux noirs, le bras potelé, la main charmante, une gorge arrondie et blanche comme l'albâtre, et le plus joli petit pied; mais une longue robe, des manches en amadis et un grand chapeau, avec un schall gauchement jeté, dérobaient tous ces charmes; enfin Marianne ne développait rien d'attrayant, et passait dans la foule, sans attirer la moindre attention; aussi le chevalier d'Ertebeau avait-il passé plusieurs mois avec elle sans avoir eu l'idée qu'elle méritât autre chose que les égards dus à son sexe.

Mais il n'en était pas de même de

Digitized by Google

Marianne à l'égard du chevalier; l'équitation, les armes, la danse et la bonne compagnie, avaient développé en lui les beautés mâles dont la nature l'avait pourvu; il avait même acquis des manières séduisantes..... et Marianne le voyait tous les jours.... Cependant d'Ertebeau n'avait encore particulièrement distingué que la jeune paysanne Toinette, et il lui en restait un fond de remords mêlés de ressouvenirs agréables.

CHAPITRE IV.

L'Innocente.

Un jour d'Ertebeau rencontra, dans l'escalier de la maison où demeurait son maître d'anglais, une jeune personne qui lui parut aussi belle que

Digitized by Google

naïve ; il voulut lui parler. — Monsieur, ne m'approchez pas, ne me touchez pas, et point de jeu de main, je vous prie. Elle se sauva en montant les escaliers quatre à quatre. Bon Dieu ! dit d'Ertebeau en lui-même et un peu consterné, saurait-elle mon aventure avec Toinette !..... Et en effet, le chevalier la chiffonnait d'une bonne manière ; c'était un jeu de main perpétuel. Il entra chez le maître d'anglais, et lui demanda s'il connaissait la jeune personne qui logeait au-dessus ou au-dessous de son appartement. — Oui, dit-il, c'est la fille d'une bégueule qui veut faire la vestale, et qui donne l'éducation la plus singulière à cette aimable enfant ; je sais cela par sa cuisinière qui me rend quelques services. D'Ertebeau n'osa pas s'instruire plus particulièrement de ce qui concernait madame Vertalure et sa fille Virginie ; il apprit

Digitized by Google

leur nom, et ce fut tout pour le moment; mais comme il venait tous les jours chez le maître d'anglais, il rencontrait souvent Virginie, qui se rangeait toujours du côté opposé de l'escalier, pour laisser passer le chevalier, qui ne comprenait rien à cet excès d'honnêteté: ils se parlaient cependant; mais lorsqu'il voulait s'avancer, elle se mettait contre le mur, faisait avec ses bras de grands mouvemens, et répétait toujours: Ne me touchez pas, monsieur, et point de jeu de main, je vous prie.

D'Ertebeau lui donnait des billets doux; elle les recevait, mais ne répondait pas. Le hasard voulut, que, dans une rencontre sur l'escalier, elle laissât tomber un chiffon de papier que le chevalier ramassa précipitamment, et courut s'enfermer pour le lire avec plus d'attention; il y trouva ces mots:

Un fichu de linon,
Un corset neuf de frise;

Digitized by Google

De plus, un grand jupon,
Et puis une chemise.

Elle fait des vers, s'écria d'Ertebeau! Elle me provoque; comme je suis coupable de ne lui en avoir pas fait!.... Cette petite Toinette m'a rouillé l'esprit en m'abîmant de coups. Voyons, relisons, saisissons bien son idée. Bon, je la comprends, ce sont des bouts-rimés qu'il faut que je remplisse. Il se frotte le front, se promène dans sa chambre, prend la plume et écrit.

Que j'aime à écarter..., un fichu de linon,
Ensuite à délacer..... un corset neuf de frise;
Mais à quoi bon avoir... de plus un grand jupon,
Quand on a un fichu.... et puis une chemise.

Le chevalier, très-satisfait de son remplissage, cherche à le remettre à Virginie, et y parvient; mais la cuisinière, qui le guettait, entre avec lui chez le maître d'anglais, et le prie de lui remettre le compte de la blanchisseuse, que sa jeune maîtresse avait

Digitized by Google

laissé tomber dans l'escalier. — Vous saurez, monsieur, ajouta la cuisinière, que mademoiselle Virginie est élevée avec la plus grande sévérité; sa mère ne veut absolument pas qu'elle écrive autre chose que son linge, et si, par malheur, son fichu et son jupon se trouvaient un peu chiffonnés, elle croirait la pauvre enfant perdue. Ça me damne, moi, qui ne fais pas beaucoup d'attention à mes hardes; aussi toutes les fois que j'entre chez madame, ce sont des querelles. Jeanneton, votre fichu a été dérangé? — Pas, que je sache, madame. — Votre jupon est foulé sur le devant et sur les côtés? — Personne n'y a touché, madame. — Vous me semblez un peu émue? — C'est que j'ai monté l'escalier trop vite. Enfin, il faut que cette femme ne pense qu'à ça, et qu'elle soit toujours auprès de sa fille pour empêcher qu'elle n'ait aucune idée des hom-

Digitized by Google

mes. Tenez, monsieur, je ne veux pas parler mal de ma maîtresse ; mais il faut que cette femme en ait tant vu, tant vu, que cela ne lui sorte pas de l'esprit.

D'après cette conversation, d'Ertebeau se soucia peu de connaître madame de Vertaure ; mais il s'intéressa beaucoup en faveur de Virginie, et la recommanda à la bonne Jeanneton.

D'un autre côté, Virginie cherchait à comprendre la métamorphose de la note de sa blanchisseuse en une espèce de quatrain. Que veut-il dire, se disait-elle ? Je sens bien qu'il est cruellement pénible pour lui et pour moi-même de toujours craindre que mon fichu ou mon jupon se dérangent dans leurs plis ; je vois bien, par ses vers, que mon grand jupon lui déplaît. Mais je suis bête aussi, je m'habille deux heures plutôt, parce que je sais qu'il doit venir ; ma mère elle-même me

Digitized by Google

l'a reproché ; je peux rester en déshabillé du matin, et comme il me rencontre, il verra que je me suis conformée à ses desirs.

Il eût aisément triomphé de cette jeune et naïve enfant, la bonne Jeanneton étant dans les intérêts du chevalier pour faire réussir son projet de séduction, auquel il n'attachait que le desir de jouir d'une jeune et jolie personne. Le dessein du maître d'anglais était plus profond : il savait bien que d'Erlebeau ne pouvait ni ne voulait épouser cette jeune innocente ; mais, tenté par la fortune de la mère, il eût avec plaisir réparé les fautes que voulait commettre le chevalier.

Il se passa trois jours, pendant lesquels Jeanneton prépara Virginie aux vues secrètes de M. Owen ; mais ce laps de temps découvrit des choses

Digitized by Google

bien plus intéressantes pour le chevalier d'Ertebeau.

Une dame de la ville chez qui il avait été présenté, lui envoya un billet d'invitation pour un bal qu'elle donnait le lendemain : il s'y rendit, la société était nombreuse; il entendit autour de lui un bourdonnement de voix qui répétaient : Qu'elle est belle! quels yeux! quelle gorge! quels détails séduisans!..... Il s'avance, et admire à son tour; un coup-d'œil plus perçant que l'éclair qui éblouit, le frappe, l'électrise, ... c'était Marianne .... La dame qui donnait le bal avait prié M. de Lagarde, avec qui elle était liée, de lui permettre de parer sa nièce, et de la faire jouir d'une fête qui était particulièrement à son intention, à raison de son mariage prochain avec l'officier de la place dont on a parlé.

Digitized by Google

Les premiers symptômes du véritable amour marchent toujours avec la crainte et la timidité ; parce que c'est une surprise, on se sent blessé, on ne cherche pas à se défendre : quelque modeste que soit la jeune fille, qui porte les coups à l'homme qui l'intéresse, tout en elle se ressent du plaisir qu'elle éprouve de sa victoire, et lui prête de nouveaux charmes : telle était Marianne vis-à-vis du chevalier d'Erteheau ; rien ne pouvait déguiser le feu de ses yeux, elle prit pour la première fois cet air séducteur qu'on se permet dans ces sortes de fêtes ; elle demanda au chevalier s'il ne danserait pas dans la soirée. — Avec vous, si vous voulez m'accepter, lui répondit-il, d'une voix faible et mal assurée. Leurs yeux se rencontrèrent ; d'Ertebeau y lut ce reproche si bien mérité..... Ingrat, depuis six mois Marianne est chaque

Digitized by Google

jour auprès de vous, et vous ne l'appréciez que d'aujourd'hui!....

On commençait à danser; d'Ertebeau se présenta pour prendre sa main: Marianne était environnée de courtisans; elle avait égaré son gant, c'était celui de la main du danseur; d'Ertebeau avait oublié de mettre les siens, leurs mains se touchèrent à nu, un tremblement, un frisson involontaire les saisit, un charme dominait toutes leurs facultés. Heureusement la contredanse se trouva complète. Ne m'approchez plus, lui dit Marianne, d'un air si tendre. — Je vous obéirai, je sens que je ne suis plus à moi, je ne vois que vous..... — Marianne lui pressa doucement la main, et fut reprendre sa place. Dès ce moment ils commencèrent à s'entendre; néanmoins, le bal finit sans que le chevalier ait osé lui dire un seul mot.

Digitized by Google

Il la vit le lendemain chez son oncle, elle avait repris son costume ordinaire; à peine fit-elle attention à d'Ertebeau, qui, ne comprenant rien à ce mystère, se hasarda de lui faire quelques complimens sur ses charmes. — Vous vous trompez, monsieur le chevalier, nous ne sommes plus au bal, et vous avouerez que ce n'est que là où vous daignez me remarquer; on en donne un second jeudi, j'y serai, nous nous y verrons: adieu, je ne peux vous entendre ici.

D'Ertebeau fut atterré, il lui écrivit, il fit l'impossible pour la voir en particulier, Marianne l'évitait toujours; cependant, elle lui remit un chiffon de papier où il trouva ce peu de mots:

« J'écris très-peu, je m'exprime » mal, il me serait impossible de » rendre mes véritables sentimens: » qu'auriez-vous à me dire? nous

Digitized by Google

» nous voyons journellement depuis » plus de six mois. »

Elle a raison, disait le chevalier, désespéré, confondu d'un reproche si mérité; mais il n'en était pas moins éperdument amoureux. Il se rendit, sans trop savoir pourquoi, chez son maître d'anglais.

J'ai besoin que vous me rendiez un grand service, lui dit M. Owen, vous pouvez me rendre doublement heureux: je desire épouser mademoiselle Virginie, elle me convient sous tous les rapports; la bonne Jeanneton lui a parlé, elle lui a fait des objections insignifiantes, et a fini par lui dire que vous connaissiez ses motifs..... L'aimeriez-vous? — Non, en vérité, dit d'Ertebeau, et je vous assure que je suis tout disposé à faire en votre faveur tout ce que vous jugerez convenable. Jeanneton, qui vraisem-

Digitized by Google

blablement écoutait à la porte, entra, se mêla de la conversation, et proposa au chevalier de voir Virginie sur-le-champ, sa mère étant sortie. — J'ai une double clef de son appartement, j'engagerai Virginie à monter dans ma chambre; je lui dirai que vous l'y attendez; et vous pourrez vaincre ses scrupules; car vous seul connaissez ses motifs. Oh! je vous en prie, ajouta M. Owen, disposez-la en ma faveur, et il me sera aisé d'obtenir le consentement de sa mère, avec l'aide de la bonne Jeanneton.

Ils se figurèrent aisément qu'un homme de l'âge du chevalier ne resterait pas impunément enfermé avec une fille trop innocente pour ne pas laisser prendre des libertés qui souvent mènent plus loin qu'on ne pense. Ils furent dans une erreur parfaite; d'Ertebeau, occupé de sa nouvelle passion, n'ayant pas observé tout l'o-

Digitized by Google

dieux de la conduite de son maître d'anglais, se figura qu'il devait purement et simplement le servir auprès de Virginie. Elle fut bien étonnée quand elle vit que toutes les avances qu'il lui avait faites se bornaient à lui parler d'un autre. L'amour-propre blessé lui fit sentir l'inconvenance d'une semblable démarche dans un homme de son âge. Elle le quitta, en lui disant que, puisqu'il n'était que l'ambassadeur d'un amant, sans l'être lui-même, elle verrait ce qu'elle aurait à répondre à Owen, sans l'entremise d'un tiers, qui, par sa démarche, ne faisait que provoquer dans son cœur la haine et le mépris. Qui fut bien puni de son imprudence? Ce fut d'Ertebeau, qui en eût été vivement affecté, si sa nouvelle passion n'avait absorbé toutes ses facultés; mais les apprêts du bal qui devait avoir lieu le lendemain occupaient son imagination, par

Digitized by Google

l'espoir que Marianne lui avait donné de l'écouter avec plus de complaisance. Déjà il avait fait tout son possible pour l'entretenir en particulier ; mais la petite maligne le fuyait avec soin, et évitait tous les endroits où elle eût pu le rencontrer. Enfin, le bal tant desiré arriva ; Marianne y parut avec un mélange de modestie, de desir de plaire qui sied si bien à dix-huit ans, qui passe pour coquetterie à trente, et qui est ridicule à cinquante. Une foule d'adorateurs admiraient ses grâces et son air de candeur. Le chevalier s'approcha d'un air timide et respectueux ; il jouissait de la sensation qu'elle faisait éprouver à tous les jeunes gens qui composaient le bal. Les femmes même lui rendaient justice ; elle était si bonne, si affable, qu'on lui pardonnait, en faveur de sa simplicité ordinaire, les charmes dont elle était ornée. Madame de Clarbeau choisit

Digitized by Google

d'Ertebeau pour faire danser sa jeune amie ; ils étaient également troublés. Marianne sur-tout rougissait et pâlissait tour-à-tour, et son émotion lui fit craindre qu'on ne pénétrât l'état de son cœur ; elle trouva le moyen de lui dire : Éloignez-vous de moi, nous pourrions nous compromettre : je vous promets de vous parler demain. Le plus tendre regard accompagna cet ordre : le chevalier obéit.

CHAPITRE V.

La vieille Amie.

Le rendez-vous eut lieu ; ils se parlèrent d'abord avec circonspection, puis avec intérêt ; enfin, Marianne avoua que, malgré son indifférence, elle l'avait aimé, mais que, son sort étant décidé, elle devait l'oublier

Digitized by Google

pour toujours. D'Ertebeau se plaignit, pleura, maudit sa destinée, et montra tant d'amour, que Marianne à son tour se plaignit, pleura et s'attendrit, sans s'apercevoir qu'elle rendait au chevalier les timides caresses qu'il lui faisait.

Madame de Clarbeau, chez qui s'était donné le bal, chérissait Marianne particulièrement, et desirait qu'elle fût heureuse. C'est elle qui avait arrangé son établissement avec M. de Plombac; elle savait bien qu'elle n'avait point d'amour pour lui, mais qu'elle l'estimait; il lui procurait un état agréable et avantageux, et Marianne s'y était décidée sans répugnance: c'était tout ce que madame de Clarbeau pouvait raisonnablement desirer. Cependant elle avait pénétré les secrets sentimens de Marianne pour le chevalier; elle prévoyait tous les dangers d'un amour malheureux, et surtout les imprudences de deux jeunes

Digitized by Google

cœurs épris et dominés par une première inclination. Il était si essentiel que sa réputation n'éprouvât aucune atteinte dans une petite ville où toutes les femmes allaient la jalouser à raison de son nouvel état, où l'honneur et la vertu sévère de M. de Lagarde en imposaient, et où M. de Plombac lui-même jouissait de l'estime générale! Elle voulut voir particulièrement Marianne pour concerter un moyen qui détournât toutes les idées qu'on se forme d'après des conjectures probables, ou qu'on imagine par pure méchanceté; ce qui pouvait avoir lieu, avec d'autant plus de vérité apparente, que d'Ertebeau vivait et logeait chez M. de Lagarde depuis plus de six mois, qu'il pouvait voir sa nièce à tous les instans du jour, que le chevalier avait été remarqué et recherché par toutes les jolies femmes de la ville, et que Marianne elle-même avait obtenu

Digitized by Google

les hommages les plus flatteurs pendant les deux jours de bal.

Madame de Clarbeau réfléchit beaucoup, et s'expliqua ainsi avec Marianne : Je connais le fond de votre ame, ma chère amie, elle est pure ; je desire que vous soyez heureuse, que votre réputation soit à l'abri de toute atteinte, et que vous filiez des jours tranquilles : c'est moi qui vous marie, nous passerons notre vie ensemble par une suite des arrangemens que j'ai pris à cet égard ; j'épouse votre oncle, une partie de ma fortune vous est destinée, et M. de Plombac se réunira avec nous pour ne former qu'une même famille. Vous serez mariée dans huit jours..... Il échappa quelques larmes à Marianne, et un soupir qui pénétra madame de Clarbeau..... Je sais que vous aimez le chevalier, qu'il vous adore, et que vous devez vous trouver l'un et l'autre

Digitized by Google

dans la position la plus cruelle. — Ah! madame, nous sommes bien malheureux; mais du moins il ne partage ma douleur que depuis très-peu de jours; il pourra m'oublier; mais moi qui depuis le premier instant que je l'ai vu!.... — Infortunée amie, il vous faudra bien du courage, et la résolution que j'ai prise pour vous guérir tous les deux vous paraîtra bien extraordinaire. Dites-moi la vérité: l'excès de votre amour, le délire des sens, et la facilité qu'il a de vous voir seule, vous ont-ils mise en son pouvoir? — Hélas! que puis-je vous dire? J'avoue que je n'ai peut-être pas assez réprimé ses timides caresses, et que j'aurais pu ne pas autant me livrer au charme qu'elles me faisaient éprouver..... — Fille estimable! dans ma jeunesse j'ai été sensible aussi, et j'ai moins contrarié mon goût dominant; mais j'ai sauvé ma réputation, et je suis de-

Digitized by Google

venue femme estimable. D'Ertebeau a obtenu une compagnie de cavalerie ; il l'apprendra demain à la parade. Il faut qu'il parte incessamment pour aller joindre son régiment ; votre réputation exige qu'il soit à votre noce, qu'il assiste à la cérémonie, qu'il y paraisse calme, et qu'il n'y manifeste d'autre intérêt que celui de votre bonheur et de la satisfaction dont votre oncle jouira..... — Ah ! ma chère, ma bonne protectrice, comment cela se pourrait-il? son dessein est de partir pour n'avoir pas la douleur de me voir passer dans les bras d'un autre. — Ma chère fille, je connais trop l'effet des passions pour vous tenir un langage que la nature et le cœur réprouvent ; satisfaites complètement votre amant. — Cette idée extraordinaire effraya Marianne, qui finit pourtant par se familiariser avec elle. Suivant ponctuellement les conseils de sa trop in-

Digitized by Google

dulgente amie, les jouissances dont ils s'empressèrent d'user, d'abord si agréables pour tous les deux, puis si attrayantes, ensuite si voluptueuses, devenaient insensiblement fatigantes, monotones, et tendaient à la satiété, parce qu'on se pressait de jouir, qu'on voulait profiter du temps, et que Marianne, soit par modestie, soit par un art qui lui était inconnu, mais dont elle usait pour remplir les vues de son amie, rendait d'autant plus piquantes, qu'elle laissait toujours quelque chose à desirer : néanmoins elle accorda tout.

Le grand jour du mariage arriva ; madame de Clarbeau s'empara de Marianne ; elle s'était chargée des détails de la fête, et de la remettre le soir à M. de Plombac, son époux. Le chevalier d'Ertebeau avait été engagé par M. de Lagarde à monter à cheval avec lui pour aller visiter un petit

Digitized by Google

fort à deux lieues de la ville, qui dépendait de son commandement; il était convenu qu'on serait de retour à dix heures, qu'on déjeûnerait, qu'on s'habillerait et qu'on se rendrait à la cérémonie à midi.

Le chevalier avait passé la nuit à faire ses adieux; on lui avait accordé tout ce qu'il avait desiré, et il avait fait l'impossible pour en témoigner sa reconnaissance. Il avait été obligé de monter à cheval à cinq heures du matin; il fit quatre lieues, arriva avec un grand besoin de manger, déjeûna amplement, s'habilla, et se rendit à l'église, où beaucoup de monde était déjà; il se plaça sur un siége assez commode, s'appuya la tête comme il put, et s'endormit profondément. La mariée arriva avec sa suite, et madame de Clarbeau, appercevant le chevalier, fit signe qu'on le laissât continuer son somme. La cérémonie

Digitized by Google

se fit ; Marianne parut charmante, radieuse, aux yeux de toute l'assemblée, et d'Ertebeau ne se réveilla qu'au brouhaha qui se fit lorsque tout le monde se leva pour aller embrasser la mariée : on défila, et il suivit sans trop savoir encore où il était. Enfin, tout se passa au gré de madame de Clarbeau ; la mariée elle-même plaisanta du sommeil du chevalier, et tout le monde fut convaincu que M. de Plombac serait heureux, ce qui se réalisa, parce que Marianne était bonne, sensible et foncièrement honnête, et que madame de Clarbeau eut le don de dissiper ses remords et ses regrets par les moyens qu'on verra dans la suite de cet événement, qu'on jugera sans doute fort extraordinaires, si on fait abstraction de la nature des choses.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Il retrouve Jacques-le-Frisé.

D'Ertebeau partit le lendemain au petit jour, et ne fit que manger et dormir de Valenciennes jusqu'à Remiremond, où se trouvait l'état-major du régiment et la compagnie qu'il devait commander. S'étant fait reconnaître, et en longeant la ligne qu'elle formait, il fut frappé des regards sombres d'un de ses cavaliers ; ses yeux se portèrent involontairement plusieurs fois sur cet homme ; son air était martial, sa tenue était celle d'un bon soldat ; leurs yeux se rencontrèrent, le chevalier s'arrête, et reconnaît Jacques, l'amant de Toinette, le rival qui a voulu le tuer : le chevalier sentit le besoin de réparer ses torts. La troupe

Digitized by Google

rentre dans sa caserne; il la suit, et va joindre Jacques. — Je suis cause que tu as quitté ton père et ta famille. — Et que j'ai abandonné Toinette, dit Jacques en versant de grosses larmes. — Elle m'a obligé aussi à sortir de ma maison paternelle, reprit le chevalier; elle a tout dit à mon père, et a quitté le sien aussitôt après ton départ; elle s'est placée dans un autre village. — Elle m'aimait donc, dit vivement Jacques?.... — Tu n'en peux plus douter, son éloignement du lieu que tu n'habites plus le prouve. — Ah! malheureux, s'écria Jacques, en se frappant le front, elle vous a fait partir... Eh! elle m'avait engagé de rester.... Elle m'aimait donc plus que vous?... Je vais retourner auprès de Toinette, et je ferai tant et tant, qu'elle me pardonnera. — Tu ne le peux pas, dit le chevalier, tu es engagé; d'ailleurs, tu la connais, elle ne revient pas aisé-

Digitized by Google

ment de ses résolutions; mais écris-lui, fais en sorte qu'elle te rappelle, et j'obtiendrai ton congé, à la condition qu'elle voudra t'épouser, et qu'elle consentira que je te donne quatre arpens de terre, à raison du tort que je t'ai fait. — Je savais bien que vous aviez un bon cœur, dit Jacques, Toinette me l'avait dit.... Vous oubliez donc que j'ai voulu vous tuer?.... — Non, dit le chevalier, je ne l'oublierai jamais, j'en aurais fait autant à ta place... Te rappelles-tu comme Toinette me défendit de me venger? Elle sentait que tu avais raison.... — Ah! monsieur le chevalier, si Toinette ne veut plus de moi, je ne vous quitte plus.... Et Jacques pleurait.... — Va lui écrire; ta sensibilité et ton attachement pour cette fille me dévoilent de plus en plus combien je suis coupable d'avoir donné lieu à votre séparation.

D'Ertebeau s'occupa de ses visites

Digitized by Google

de corps, et fit ensuite connaissance avec ses nouveaux camarades. On se réunissait tous les jours; on se doute bien que les chanoinesses de la célèbre abbaye de Remiremond n'étaient pas oubliées; chacune avait son tenant, et chacune avait une série d'aventures sur son compte, dont les garnisons précédentes n'avaient pas manqué de fournir les détails à celles qui succédaient, et d'encore en encore le roman se grossissait. Parbleu, dit le chevalier, j'ai une invitation dans ma poche d'une de ces dames, qui desire avoir des nouvelles de mon oncle le maréchal. Ils firent tous des éclats de rire : Comment, depuis deux jours que le vicomte d'Orly est parti, et dont les adieux.... Oh! par ma foi, c'est un peu trop fort!... Le pauvre diable avait succédé presque *subito* au marquis de Tiange, celui-ci à un autre, et ainsi de suite en remontant; je suis sûr

Digitized by Google

qu'elle compte ses trente-deux quartiers par autant de veuvages; elle veut, mon cher chevalier, vous intercaler dans ses ramifications généalogiques. D'Ertebeau s'était fait un autre goût, il aimait les jouvencelles; d'ailleurs, il lui fallait encore un peu de repos, et surtout une plus longue absence pour oublier son aimable et tendre Marianne. Il fut chez la chanoinesse, et lui rendit seulement des respects.

Quelques jours après, Jacques vint chez lui d'un air très-consterné; il avait reçu une réponse de Toinette qui le désespérait. — Tu t'attristes peut-être mal-à-propos, lui dit le chevalier: voyons sa lettre, et il lut:

« Va te promener avec tes soumissions et tes jérémiades, tu mériterais que je ne voulusse plus entendre » parler de toi. Tu as quitté le pays » comme un fou; tu es cause que je

Digitized by Google

» l'ai quitté aussi ; oh ! tu me le paie-
» ras ! Tu peux rester avec ton capi-
» taine, puisque tu lui es actuelle-
» ment si attaché ; je me suis engagée,
» moi, pour jusqu'à la Saint-Jean pro-
» chaine, je ne veux point demander
» de congé ; fais-en autant jusqu'à ce
» temps-là, et nous verrons après.
» Quelle envie a donc pris à monsieur
» le chevalier, de vouloir te donner
» ces quatre arpens de terre ? Est-ce
» que toi ni moi lui avons jamais rien
» demandé ? A-t-il seulement encore
» la bague de crin qu'il m'a prise ?
» S'il l'a, qu'il te la rende ; s'il ne l'a
» plus, je n'ai que faire de ses dons ni
» de son entremise pour me rapatrier
» avec toi ; dis-le-lui bien, entends-
» tu, car je veux être une bonne et
» honnête femme, Jacques, c'est l'as-
» surance que te donne Toinette. »

Tu vois bien qu'elle ne t'a pas ou-

Digitized by Google

blié, puisqu'elle se fâche encore, et qu'elle t'annonce qu'à la Saint-Jean elle sera libre: sois sûr, Jacques, que tu le seras aussi. Tiens, voilà sa bague, et écris-lui que je desire sincèrement vous voir heureux.

Jacques n'était pas raisonneur, comme un certain *Jacques le Fataliste,* mais il pensait au contraire à son bonheur: avec quatre arpens de terre, disait-il, le petit bien de Toinette et le mien, nous vivrons comme des rois. Il s'attachait de plus en plus à son capitaine, qui, de son côté, voyait avec le plus grand plaisir son amitié franche pour Toinette, et le desir qu'il manifestait qu'elle voulût l'épouser.

La réception d'une nouvelle chanoinesse produisit un grand mouvement parmi les officiers, et beaucoup de jalousie et d'intrigue parmi les dames de l'abbaye. La jeune néophyte

Digitized by Google

était charmante ; son habit de cérémonie ajoutait à la grace, à la modestie et à la dignité de son maintien ; le chevalier d'Ertebeau la trouva belle, ainsi que tous ses camarades, mais il se contraignit, et déguisa l'effet qu'elle avait produit dans le fond de son cœur ; il avait conservé une partie de sa timidité naturelle ; il différait enfin de tous les autres officiers par cette nuance de modestie qui sied si bien à un militaire de vingt-deux ans que la nature a favorisé de tous ses dons. On fêta, suivant l'usage, la réception de la jeune chanoinesse ; et sa patronne, celle qui la conduisait par-tout, chez qui elle avait établi sa demeure, se trouva précisément la même qui avait écrit au chevalier d'Ertebeau à l'occasion du maréchal son oncle, à qui, malgré les sarcasmes de ses camarades, il rendait de temps à autre quelques visites, et chez laquelle

Digitized by Google

il était reçu avec égard et amitié.

Les premières entrevues avec la jeune prêtresse se firent sans aucun espoir; mais la prédilection de la dame patronne pour d'Ertebeau le fit plus particulièrement remarquer, et ses manières timides et circonspectes firent bien plus d'effet que tout l'étalage de la galanterie et les doucereux propos dont on amuse les femmes en général. La jeune chanoinesse lui paraissait encore novice, et le chevalier avait le plus grand desir de réussir auprès d'elle; il parvint aisément à s'en faire remarquer.

Il reçut une lettre de Toinette, qui le surprit autant qu'elle le flatta par un sentiment dont il est difficile de se rendre un compte exact. Elle était conçue en ces termes :

« Il ne vous reste donc aucun souvenir de Toinette, puisque vous

Digitized by Google

» avez remis sa bague à ce pauvre
» Jacques; mais à qui pourra-t-elle
» remettre le don précieux que vous
» lui avez laissé? Homme inconsé-
» quent, vous cherchez à réparer vos
» torts envers Jacques, et vous ne sa-
» vez pas que je suis devenue mère!....
» Je ne veux pas rappeler les déli-
» cieux instans que j'ai passés avec
» vous, j'étais libre, vous l'étiez aussi,
» et nos plaisirs étaient communs, se
» confondaient: nous étions heureux
» enfin, vous me le disiez. Mais que
» deviendra le fruit de nos impru-
» dentes caresses? Saviez-vous ce que
» vous faisiez, le savais-je moi-
» même!.... Mais le mal est fait. Je
» ne veux pas que mon petit Charles
» soit reconnu par Jacques ni par
» personne; il sera guerrier; il est
» beau comme son père; il fera
» connaître lui-même s'il est digne
» du sang d'où il sort, parce que Toi-

Digitized by Google

» nette, oui Toinette n'était pas faite
» pour être avilie. J'ai couvert ma
» honte d'une ombre impénétrable,
» et je pourrais déjà reparaître aux
» yeux de mes parens, si je n'avais
» pas voulu nourrir mon Charles.
» Souvenez-vous, monsieur le che-
» valier, que ma mère vous a donné
» son lait, et que Toinette donne le
» sien à votre enfant. Adieu. »

On ne saurait rendre la surprise que d'Ertebeau éprouva en apprenant qu'il était père; il semble que la nature inspire une espèce d'orgueil, lorsque, pour la première fois, et sans s'en douter, on a procréé son semblable. La réflexion vint ensuite au chevalier, puis les projets sur le petit Charles, puis la reconnaissance pour la mère, et enfin l'embarras, et sur-tout la peine de ne pouvoir pas faire sur-le-champ ce que sa générosité lui sug-

Digitized by Google

gérait pour le bonheur de Toinette. Jacques arriva sur ces entrefaites..... —Je crois que j'en viendrai à bout, mon capitainé, Toinette reconnaît que je suis un bon garçon, qu'elle espère bien être une bonne femme, mais qu'elle a été une bien méchante fille. Oh! pour çà, avouez-le, mon capitaine, elle était méchante comme un diable; vous a-t-elle fait des orillons comme à moi? Souvent, dit le chevalier. Tant mieux, répéta Jacques plusieurs fois; morguienne, je ne l'en aimais que mieux. — Je crains bien que nous ayons de la peine à la faire revenir, si tu savais..... — Comment, si je savais? elle m'assommera peut-être, mais ça m'est égal, pourvu qu'elle m'épouse. D'Ertebeau ne crut pas devoir lui donner d'autres éclaircissemens; il l'encouragea à continuer à l'aimer et à lui écrire quelquefois.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

La petite Fenêtre.

La nature, car malheur à celui qui ne ressent pas tous les effets qu'elle produit en nous, mais le chevalier en éprouvait encore toutes les impulsions; la nature, dis-je, sembla imprégner dans sa manière d'être et de penser une nouvelle dignité à son existence, celle de la paternité; ce qui l'amena à accorder une estime toute particulière aux mères de famille: elles partagent les plaisirs, disait-il, mais elles supportent toutes les peines et tous les dangers; combien elles méritent d'égards, de complaisances, même de respects! Charles devra tout à Toinette; mais du moins dois-je, par devoir, veiller au bien-

Digitized by Google

être de l'un et de l'autre, et y pourvoir.

Le chevalier était occupé de ces idées, lorsqu'il reçut une invitation de la dame patronne pour une grande assemblée suivie d'un souper. Il s'y rendit. Son air réfléchi, sans être inconvenant, le distingua de la foule, et quelques regards d'admiration qu'il jeta sur la charmante prêtresse firent juger à la dame patronne qu'il en était amoureux. La belle néophyte, de son côté, prémédita la plus cruelle vengeance contre la dame, et la plus douce pour son amant. Des minauderies, des tons, des airs de dignité, et une série de jolies phrases qu'on retourne en tous sens, font ce qu'on appelle le charme de la société des femmes de qualité; de-là l'ennui ou la nécessité de se dédommager par quelqu'intrigue qui amuse personnellement dans son propre intérêt, ou

Digitized by Google

qui désespère celle qui en est l'objet. La jeune chanoinesse en était réduite à ce petit stratagême ; elle attira le chevalier d'Ertebeau dans un aparté, sous les yeux de trente personnes, pour lui dire qu'elle avait un éventail à lorgnette qui faisait voir les hommes et les femmes tels qu'ils sont d'après leur façon de penser. — Avez-vous daigné me lorgner? dit le chevalier. — Certainement, je vous ai vu entre le vice et la vertu, dans cette attitude si bien rendue par ce tableau que tout le monde connaît..... — Vous pourriez bien faire cesser l'incertitude que vous y avez voulu voir, lui dit d'Ertebeau à voix basse..... — J'aime les choses plus prononcées ; voyons..... Elle le lorgne..... — Je vous vois encore entre le zist et le zest. Il fit semblant de lui saisir son éventail pour avoir l'occasion de lui presser la main. — Y

Digitized by Google

pensez-vous, lui dit-elle ; devant ma patronne !.... Elle rendit la conversation générale, mais d'Ertebeau avait recueilli un coup-d'œil qui lui annonçait de plus grands succès ; ses camarades qui s'en aperçurent, lui en firent compliment.

Ce petit événement scandalisa les doyennes du chapitre, qui, n'ayant plus aucune intrigue de cœur, n'étaient naturellement que des observatrices revêches ; elles intimèrent à madame la patronne qu'il était absolument hors de tous principes qu'une jeune néophite se permît d'afficher une coquetterie si prématurée ; il fut solemnellement décidé qu'elle garderait son appartement pendant quinze jours, et qu'elle se rendrait au chœur sans manteau ; ce qui était la pénitence d'un délit grave. La dame patronne observa, qu'à la vérité elle pouvait être une assez mauvaise tête, car elle avait

Digitized by Google

déjà fait ses premières armes d'une manière peu circonspecte sous les yeux d'une tante d'un mérite rare, qui ne parvint à la morigéner que par des privations, dont elle a naturellement avoué qu'elle se dédommageait dans le particulier; mais comme sa grande expérience lui avait appris que la bonne société n'exige que le *decorum*, elle ne la chagrinait pas sur ce dernier point. Nous connaissons toutes ces usages reçus, dirent les doyennes, mais nous ne pensons pas devoir lui laisser encore l'usage secret de la petite porte de son couloir. — Non certainement, reprit la dame patronne, je me suis même emparée de la clef; c'était de mon devoir. On loua beaucoup sa prudence, et cette affaire majeure fut terminée.

Malheureusement on n'avait pas prévu qu'une fenêtre de l'appartement de la jeune chanoinesse donnait

Digitized by Google

sur un terrain très-isolé, où le hasard avait conduit d'Ertebeau, d'où on lui avait jeté une lettre qui l'instruisait de la détention inconvenante, décidée par les doyennes, et de la facilité de pouvoir se parler la nuit, etc., etc.; mais comme il eût été cruel de laisser passer, à l'injure du temps, un cavalier aimable et qui intéresse, on lui permit de s'introduire tous les soirs par cette fenêtre, et l'on juge si cette prison lui fut propice.

Cependant le chevalier d'Ertebeau repassait quelquefois, dans ses réflexions, ses aventures avec Toinette, dont il avait un fils, et avec Marianne, qui l'avait réduit aux abois; il les comparait à celles de la jeune chanoinesse, et il ne pouvait pas se dissimuler que celle-ci reportait tout à ses plaisirs, et que les autres, au contraire, avaient tout fait pour lui. Ces idées le jetaient dans une espèce d'in-

Digitized by Google

certitude sur les goûts déterminans qu'il voulait adopter; les souvenirs de Toinette, avec son Charles dans ses bras, attendrissaient son ame et lui inspiraient une sorte de vénération; l'ingénuité de Virginie lui plaisait, mais les douces prévenances de Marianne, ce mélange de volupté et de pudeur, son amour pour lui, tout lui retraçait en elle la vertu dans toute sa pureté, combattue par l'ascendant irrésistible de l'amour et du plaisir, tandis qu'il n'avait vu dans la jeune chanoinesse que le desir forcené de la jouissance.

Mais une lettre qu'il reçut de madame de Clarbeau fixa pour toujours son goût dominant en faveur des femmes honnêtes, et l'éloigna à jamais des chanoinesses et des femmes qui les imitent. Voici cette lettre :

« Monsieur le chevalier, si vous

Digitized by Google

» comptiez dans le nombre flatteur
» de vos triomphes celui que vous
» avez obtenu de la personne esti-
» mable qui s'est arrachée de vos
» bras pour devenir l'épouse la plus
» recommandable par ses vertus,
» vous feriez une grande méprise :
» apprenez, monsieur, que tout ce
» qu'elle a fait pour vous était le ré-
» sultat combiné d'un moyen qui pût
» vous conserver l'estime de M. de
» Lagarde et des personnes que vous
» avez fréquentées dans cette ville.
» Amoureux comme vous l'étiez,
» aviez-vous réfléchi combien votre
» honneur aurait été compromis s'il
» avait paru aux yeux du public que
» les égards, les services et l'hospita-
» lité même que vous receviez de
» M. de Lagarde eussent été payés
» par le déshonneur de sa nièce ?
» Etiez-vous en état de calculer les
» résultats funestes d'une pareille

Digitized by Google

» conduite ? Vous étiez absorbé par
» votre penchant ; des rigueurs vous
» auraient rendu plus inconséquent
» encore, et vous auriez perdu votre
» amante avec toute sa vertu : elle a
» préféré se sacrifier ; mais elle a plus
» fait encore, elle a voulu s'avilir à
» vos yeux en usant d'un stratagême
» digne des femmes les plus corrom-
» pues, elle s'est abandonnée à vos
» desirs pour les éteindre par la sa-
» tiété, pour vous rappeler à la rai-
» son, et pour sauver sa réputation
» des soupçons que votre air soucieux
» et inconsidéré aurait fait naître, et
» que peut-être votre désespoir aurait
» ternie pour toujours.

» Sachez encore, monsieur, que
» c'est par mes conseils, et non par
» une absence de vertu, qu'elle a
» suivi la conduite bien extraordinaire
» sans doute que je lui avais tracée ;
» mettez-la en balance avec la perte ir-

Digitized by Google

» réparable de la nièce de votre ami,
» de la femme d'un homme d'hon-
» neur et de la scélératesse d'un jeune
» militaire qui ne fait qu'entrer dans
» le monde. Mais j'ai tout prévu, j'ai
» sauvé les prestiges sacrés de la so-
» ciété; le bonheur et la tranquillité
» règnent dans la famille, et vous
» avez conservé leur estime; je suis
» sûre que vous mériterez la mienne
» par votre discrétion. Adieu. »

O ciel! s'écria le chevalier, quelle reconnaissance ne dois-je pas à cette femme estimable! J'aurais perdu la personne que je chéris le plus dans le monde, et je serais devenu le scélérat le plus déhonté qui puisse exister; j'aurais trahi à-la-fois l'amitié, les principes et l'honneur! Il répondit à madame de Clarbeau de la manière la plus respectueuse et la plus circonspecte.

Digitized by Google

L'indifférence que d'Ertebeau témoigna pour la jeune chanoinesse n'échappa point à ses camarades; aussi un d'entre eux se rendit chez lui, et lui tint ce discours: Il est d'usage, mon cher chevalier, que d'entrée de jeu chacun fasse de son mieux pour gagner l'avantage; mais, la partie finie, un autre la reprend, et ainsi de suite, sauf à y revenir, si le cœur vous en dit. Il y a plus d'un mois que vous pelotez avec la charmante chanoinesse; vous paraissez fatigué, ne trouvez pas mauvais que j'entre en lice; je peux d'ailleurs vous dire qu'elle m'a provoqué. — Volontiers, répondit d'Ertebeau, elle est digne de vos hommages. — En ce cas, reprit l'officier, prêtez-moi votre échelle de corde, car on ne lui a pas remis encore la clef de sa petite porte. Tout s'arrange au desir de l'officier.

D'Ertebeau, entièrement libre, s'oc-

Digitized by Google

cupa à suivre ses exercices ; ses réflexions le ramenaient à raisonner à part lui sur l'effet des passions : à peine ai-je mis un pied dans le monde, et je me trouve avoir fait un enfant sans m'en douter ; j'ai failli déshonorer une famille respectable avec les intentions les plus pures, et j'ai abusé de l'ingénuité d'une jeune fille, sans l'aimer et par pur caprice. Quant à la jeune chanoinesse, il me paraît que c'est un de ces effets de convention qui passent de main en main pour faciliter la circulation, et rien de plus.

Jacques arriva avec une lettre à la main. — Je ne comprends rien de ce que m'écrit Toinette ; pourriez-vous le deviner, mon capitaine ? tenez, lisez.

« Tu serais un grand fou, mon cher » Jacques, de vouloir m'épouser : je » suis veuve, et pis que ça encore ; ce-

Digitized by Google

» pendant je suis aussi honnête qu'une » autre. Tes projets et tes quatre arpens de terre m'ont fait rire. Imbécille ! voudrais-tu prendre la vache et le veau en place d'une genisse ? je sens bien que le marché » pourrait être bon, mais je ne veux » pas le faire. Crois-moi, laisse Toinette comme elle est ; aime-la si » tu le veux, mais ne t'avise jamais » de la mépriser. Dis à ton capitaine » qu'il ne se mêle en rien de ce qui » nous concerne particulièrement, je » me charge de te débrouiller tout » cela à la Saint-Jean. Adieu, mon » pauvre Jacques. »

— Elle t'expliquera vraisemblablement tout cela à l'époque qu'elle t'indique ; écris-lui toujours. Je viens d'apprendre que mon frère se marie ; il m'engage de me trouver à sa noce ; je t'emmenerai ; si tu peux décider Toi-

Digitized by Google

nette, je te donnerai ton congé, sinon nous rejoindrons ensemble. — Je l'aurai pour femme, mon capitaine, fût-elle veuve, vache ou tigresse.... Et vous, l'aimez-vous encore? — Non, dit d'Ertebeau, mais je l'estime autant qu'elle le mérite, et personne n'a plus de raisons que moi pour desirer qu'elle soit heureuse. — Tant mieux, et moi aussi je veux la rendre heureuse.

Le chevalier entretenait une correspondance suivie avec son oncle le maréchal, avec son ami M. de Lagarde, et même avec son parent le chef d'escadre; celui-ci lui écrivit :

« Ton oncle vieillit, et moi je suis » au rencard; je voudrais qu'il t'ap- » pelât auprès de lui; il fut toujours » meilleur courtisan que bon soldat, » mais n'importe; il a fait son mé- » tier en brave. Pour moi, qui ne fus

Digitized by Google

» jamais qu'un vieux requin, je n'ai
» rien fait qui vaille pour mon avan-
» cement. Je suis content de toi; ton
» colonel t'estime, il me l'a dit, et
» c'est un homme d'honneur. Adieu,
» chevalier, je te verrai avec plaisir. »

Il reçut aussi une seconde lettre de Toinette.

« Vous allez revenir dans le pays,
» monsieur le chevalier; j'y serai, mais
» vous ne me verrez pas. La veille de la
» Saint-Jean, à trois heures de soleil,
» mon petit Charles sera déposé dans
» le bois que vous connaissez, dans
» le lieu même où nous nous réunis-
» sions; vous le trouverez couché
» sous une feuillée agréable que j'y
» préparerai sur la même pelouse où
» vous vous rappellerez, à moins que
» vous ne soyez devenu un monstre,
» qu'au même jour et à la même

Digitized by Google

» heure je cessai d'être vierge. Si la » sensation que vous fera éprouver la » vue de mon fils et le souvenir des » plaisirs que vous éprouvâtes en lui » donnant l'existence ne vous tou- » chent pas jusqu'au fond de l'ame, » c'est que vous n'êtes digne ni d'être » père, ni d'avoir possédé Toinette.

» Ne pensez pas que je veuille vous » abandonner mon Charles, je don- » nerais plutôt ma vie; il n'a besoin » d'aucun secours de votre part; je » desire que vous le voyiez, que vous » remarquiez une double croix que » j'ai tracée sur son bras droit, parce » que je veux que ce même bras le » distingue un jour. Ne craignez pas » que je laisse avilir son ame; il sera » guerrier. Recevez mes adieux. »

D'Ertebeau admirait la générosité et l'énergie de l'ame de Toinette, et cette sensibilité aussi délicate que mo-

Digitized by Google

deste d'une fille devenue mère, qui repousse la honte, qui ne peut atteindre par son prestige la dignité de son nouvel état, et qui ose se glorifier encore de ses premières amours. Que nous sommes inférieurs aux femmes qui déploient un caratère de vertu qu'on est forcé d'admirer! Quel homme se permettrait de braver la sévérité des principes, comme a fait madame de Clarbeau, pour prévenir des regrets incalculables? Quel homme encore se dévouerait à faire des sacrifices équivalens à ceux qu'a faits pour moi l'incomparable Marianne, pour sauver mon honneur et sa réputation? Quant à Toinette, il n'est pas au pouvoir des hommes de balancer par aucune action l'effort de vertu que la nature, sans doute, lui a suggéré particulièrement envers et contre tout l'avilissement, la honte et le déshonneur dont on couvre les femmes

Digitized by Google

en général, de qui trop de sensibilité et quelque faiblesse font tout le crime. Que les lois de la société, ou, pour mieux dire, celles des hommes, sont bizarres et injustes à cet égard! Il n'en est pas un seul qui ne desirât faire commettre pareille faute à la jeune fille qu'il aurait la liberté de choisir, et il la livre ensuite aux remords et à la honte de son propre forfait! Oui, nous avons voulu contrarier la nature jusque dans ses derniers retranchemens, pour produire des vertus à notre guise.

CHAPITRE VIII.

L'Auberge.

Le chevalier d'Ertebeau et Jacques préparèrent leur départ; l'un était triste et mécontent de lui, l'autre

Digitized by Google

était soucieux et incertain du sort qui l'attendait ; cet état ne prêtait guère à des aventures de voyage, aussi n'en eurent-ils qu'une assez insignifiante qu'on rendra avec toute sa simplicité.

Obligés de passer la nuit dans une assez mauvaise auberge, isolée de toute habitation, ils y furent reçus d'une manière assez maussade : le maître de la maison et sa femme étaient allés à une foire, et ne devaient revenir que le lendemain ; il ne restait qu'une servante et la fille de l'aubergiste ; cependant on leur fit un potage et une omelette copieuse. Pendant le souper, Jacques, qui avait l'honneur d'être à la table de son capitaine, se dérida à l'aide de quelques verres d'assez bon vin, parla de Toinette, et remarqua que la servante avait quelque chose de sa taille. Ma foi, dit le chevalier, je n'y trouve

Digitized by Google

qu'un très-petit rapprochement dans la forme de sa gorge, mais la fille de la maison m'a paru avoir dans les yeux une vivacité ingénue qui pourrait mieux les faire comparer à ceux de Toinette.

Le souper fini, les deux jeunes filles conduisirent d'Ertebeau et Jacques dans la chambre où l'aubergiste couchait avec sa femme, et où la fille avait aussi son lit dans une espèce de soupente ; c'était à un rez-de-chaussée dont la croisée donnait sur le jardin. La lune éclairait ; on oublia de fermer les contrevents ; et quand les filles furent retirées, d'Ertebeau et Jacques se couchèrent. Tout était tranquille ; le chevalier s'était livré à ses réflexions ordinaires sur la supériorité des femmes en général, et sur leurs vertus ; Jacques pensait à Toinette. Tout-à-coup ils aperçurent une ombre qui semblait parcourir la chambre ; Jacques

Digitized by Google

saisit son sabre, d'Ertebeau s'arme d'un de ses pistolets, ils se lèvent et se trouvent l'un et l'autre vis-à-vis de la fenêtre, d'où ils aperçoivent très-distinctement deux hommes qui observent et cherchent par où ils pourront entrer; leurs mouvemens et leur position entre la lune et la fenêtre avaient produit l'ombre errante qui avait frappé nos hôtes. De concert, et sans faire aucun bruit, ils ouvrirent la fenêtre, la franchirent et poursuivirent les prétendus voleurs jusqu'au bout du jardin, où ils disparurent. Jacques file le long de la haie du côté opposé où d'Ertebeau faisait des recherches inutiles. Ils s'égarèrent sans s'en apercevoir, et chacun revenait à l'auberge, lorsqu'ils entendirent, de droite et de gauche de la maison, comme un écho qui répétait: st, st, doucement, doucement. Jacques se met sur ses gardes, d'Ertebeau en fait

Digitized by Google

autant; ils avancent à pas de loup, regardant par-tout et ne voyant rien. Encore le même écho : Par ici, par ici, doucement, doucement. Nos deux braves, toujours sur le qui vive, mais sans faire le moindre bruit, suivaient la direction de l'écho respectif qui les attirait. Parvenus à des espèces de masures attenantes aux deux bouts de la maison, l'un entendit grogner un cochon; l'autre, le mouvement mesuré d'une vache qui rumine; mais Jacques s'entendant appeler par son propre nom, crut reconnaître la voix de Toinette, qui ne lui sortait pas de l'esprit; il n'eut la force que de répondre d'une voix presqu'éteinte : Me voilà..... On l'embrassa tendrement; on le fit asseoir sur de la paille; on le caressa; et il se persuada si fort qu'il possédait Toinette, qu'il ne quitta prise qu'à la lueur du jour. Mais quelle fut la surprise du couple heureux!

Digitized by Google

Jacques n'était pas le véritable Jacques, amant de la servante de l'auberge, et celle-ci n'était pas Toinette. Ils se retirèrent l'un et l'autre très-honteux de la méprise.

L'aventure du chevalier n'avait différé de celle de Jacques que par des procédés plus séduisans qui n'avaient pas déplu à la fille de la maison ; elle le revit au premier crépuscule avec une douce confusion ; elle ne chercha pas à le fuir, et ses yeux s'accoutumèrent si bien à le voir auprès d'elle, qu'elle eût oublié qu'il faisait grand jour, si elle n'eût pas entendu Jacques qui appelait son capitaine de toutes ses forces.

Par un instinct sans doute naturel de la bonté et du bon cœur des femmes en faveur des hommes dont elles n'ont pas à se plaindre, d'Ertebeau remarqua que, malgré les apprêts de son départ, la servante et sa jeune

Digitized by Google

maîtresse préparaient à la hâte un déjeûner infiniment meilleur que n'avait été le souper de la veille; nos voyageurs en profitèrent, engagèrent les deux jeunes filles à y figurer, et ils apprirent, ce qu'on devinera aisément, que les deux prétendus voleurs étaient venus pour les garder pendant l'absence des maîtres de la maison. Sapredié! dit Jacques, si Toinette savait que.... Pardienne, répondit la servante, si mon Jacques s'en doutait, il ne voudrait pas plus de moi que d'une planche pourrie; mais, je peux le dire, ce n'est pas de ma faute; car je l'avais appelé par son nom.... Cela est vrai, dit Jacques; mais comme c'est le mien, j'y ai été pris. Diantre! dit la servante, vous m'y avez prise aussi, et d'une belle manière. — Tenez, dit Jacques, touchez là, et n'en parlons plus. — Tant vaut-il ne pas se fâcher, dit la ser-

Digitized by Google

vante, en lui donnant sa main; mais vous autres qui ne dites rien, ne voudriez-vous pas faire croire que vous vous êtes amusés à enfiler des perles? Est-ce que monsieur le capitaine se nomme aussi comme votre Thomas? — Nous avons fait ce qu'il convenait de faire, lui dit d'Ertebeau, c'est notre secret, et nous ne demandons pas de savoir le vôtre. Oh! dit Jacques, mon capitaine ne dit jamais ce qu'il fait, mais le diable n'y perd rien. La jeune hôtesse regarda le chevalier d'un air d'intérêt. — Ah! pauvre Thomas, dit la servante, s'il t'en poussait autant sur le front que le capitaine y a.... — Chut, chut, ça n'y paraît pas, dit Jacques. — Tant mieux, dit la servante, car mon pauvre prétendu en aurait un beau chapelet de cette nuit. Croyez-m'en, partez bien vîte, car vous pourriez bien nous tourner la tête dans le jour, après nous avoir si

Digitized by Google

bien trompées pendant la nuit. — Quoi! sitôt, dit la jeune maîtresse? mon père et ma mère n'arriveront que sur le midi. — Qu'en dites-vous, capitaine? dit Jacques, qui commençait à sentir l'effet salutaire du déjeûner et le retour de ses forces; mais d'Ertebeau, qui en avait assez fait, lui répondit: Toinette t'attend. — Partons, dit Jacques; et il courut sur-le-champ préparer les chevaux. — Voulez-vous que je vous apporte la mesure d'avoine, lui cria la servante? — Non, non, par tous les diables, répliqua Jacques; je suis sûr de mes chevaux, mais je ne suis pas sûr de moi-même: cependant elle alla le joindre, pour l'aider à les harnacher. D'Ertebeau fit particulièrement ses adieux, et vraisemblablement Jacques les fit aussi.

Ils marchèrent plus de deux lieues sans se dire un seul mot. Que penses-tu de nos hôtesses? dit enfin d'Erte-

Digitized by Google

beau. — Rien de bon, dit Jacques. — Tu es rigide; et à qui sont les torts de l'aventure? — Vous m'embarrassez, capitaine; je croirais que.... —Que si nous avions été plus sages.... — Morguienne, vous avez raison; mais pourquoi aussi va-t-elle m'appeler par mon nom? Diable emporte qui y pensait, car je pensais à Toinette. — En ce cas, je suis plus blâmable que toi; car je ne pensais à personne. — Je suis un butor, un mauvais sujet, et je mériterais que Toinette..... oui, qu'elle m'abimât de coups. — Elle est plus vertueuse que nous, dit d'Ertebeau. — Avez-vous une maîtresse, lui demanda Jacques? — Non, je n'en ai plus. — Vous êtes donc plus pardonnable que moi? — Je ne le crois pas, dit le chevalier, j'ai séduit cette jeune fille; reconnaissant son erreur, elle s'est défendue, elle a pleuré, et ce n'est que par mes

Digitized by Google

caresses, par mes propos, que je suis parvenu à la calmer. — Diable! comment ça se fait-il, dit Jacques? elle était si accorte à déjeûner, qu'on eût dit que vous vous connaissiez depuis dix ans. — C'est vraisemblablement une suite du charme qu'on éprouve, ou peut-être en a-t-elle plus éprouvé avec moi qu'avec Thomas; que sais-je enfin? c'est un moment de préférence, qu'on appelle caprice chez les femmes. — Je vous entends, dit Jacques, je crois que la servante en avait aussi un petit grain pour moi. Croyez-vous, mon capitaine, que bien des femmes soient exemptes de ce caprice, et que Toinette..... vous vous rappelez bien, lorsque je voulus vous tuer?... — Respecte Toinette, lui répondit d'Ertebeau d'un air sérieux, tu ne connais pas toutes ses vertus. — Oh! pour ça, répliqua Jacques, je ne pense pas qu'elle ferait une pa-

Digitized by Google

reille méprise, car elle est capable de dévisager son homme.

Après un moment de silence d'Ertebeau reprit la conversation. Je me persuade, mon cher Jacques, que les femmes sont un composé de vertus, de sensibilité, de passions, et que le premier oubli de leur devoir est toujours sollicité par nous; que par une suite de cette première faute, c'est encore nous, et toujours nous qui les entraînons dans l'abîme du vice. Nous venons d'en donner un faible exemple: si nous avions séjourné plus longtemps dans cette auberge, deux jours de plus auraient peut-être suffi pour perdre ces deux jeunes filles pour toujours; nous nous en éloignons, notre aventure restera dans l'ombre du mystère; elles deviendront épouses, mères de famille, et nous serons considérés comme l'effet d'un songe agréable.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

L'Union des Familles.

Nos voyageurs parvinrent, sans aucun autre événement, jusqu'aux approches d'un village dépendant de la seigneurie du père du chevalier. Ils longeaient en silence le bois si connu de Jacques, pour y avoir surpris Toinette avec d'Ertebeau, et qui rappela à celui-ci que la veille de la Saint-Jean, à trois heures de soleil, il devaity trouver le petit Charles. Jacques le parcourait des yeux d'un air sombre, et d'Ertebeau soupirait. L'un ni l'autre ne dirent pas un seul mot jusqu'à leur arrivée au château, qu'ils trouvèrent rempli d'étrangers et de domestiques qui annonçaient les apprêts d'une fête; toute la famille de la mariée venait

Digitized by Google

d'arriver. La réception que lui firent son père et son frère fut amicale; on le présenta à M. de Barrou, père de sa nouvelle belle-sœur, que nous appelerons mademoiselle de Barrou, parce que le mariage n'était pas consommé. On le présenta également à toute la famille de la future; son habit d'uniforme ne tranchait que par sa simplicité, parmi les habits brodés et galonnés dont tous les convives étaient couverts; aussi, l'accueil qu'il reçut se ressentit un peu de son costume d'officier de dragons. Mademoiselle de Barrou, qui s'en aperçut, crut réparer cette espèce de mortification, en lui disant : Quand serez-vous colonel, monsieur le chevalier? Il faut vous hâter de suivre les traces de votre oncle le maréchal. D'Ertebeau, piqué de l'air suffisant de mademoiselle de Barrou, ne lui répondit rien, et le ton, les manières et l'air apprêté

Digitized by Google

de M. de Barrou, et d'une infinité d'hommes et de femmes qui étaient de la fête, l'ennuyèrent si fort, qu'il chercha à se distraire par toutes sortes de moyens. Il aperçut une jeune personne qui lui parut plutôt une complaisante qu'une amie de mademoiselle de Barrou; son air modeste et presqu'humilié du rôle qu'elle remplissait auprès d'elle, l'intéressa; il fit en sorte de lui parler. Le ton honnête et décent du chevalier, la délicatesse qu'il mit dans ses expressions, et la préférence marquée qu'il lui témoigna, engagèrent mademoiselle de Laval à lui accorder une sorte de confiance. Je vous avoue, lui dit le chevalier d'Ertebeau, que sans vous, mademoiselle, le fracas de la fête qui se prépare me deviendrait très-fastidieux; le pompeux étalage de la société que je vois ici me ferait croire que c'est l'assemblage des anciens

Digitized by Google

douze pairs de France, si je n'avais appris que M. de Barrou n'est que le fils d'un homme parvenu, et que mon frère épouse avec mademoiselle de Barrou quatre-vingt mille livres de rentes bien assurées. Mademoiselle de Laval leva ses beaux yeux sur le chevalier avec une finesse inexprimable... — Eh bien! monsieur, n'est-ce pas en savoir assez pour deviner le reste? — Ma foi, dit le chevalier, je ne devine rien; mais je vois tant de ridicules, que je ne saurais où me sauver de tant de sots personnages, si vous ne me permettiez pas de converser avec vous. — Comment, monsieur le chevalier, l'usage et les manières de ces belles dames, de ces cavaliers dorés comme des chapes de confrérie, ne vous charment pas, ne vous en imposent pas? — Oh! non, en vérité; votre air simple et modeste a attiré toute mon attention; et tout le reste

Digitized by Google

m'a semblé un raffinement si outré, que je ne sais quelle contenance prendre pour me mettre à l'unisson de tout ce monde-là. Mademoiselle de Laval partit d'un éclat de rire de la réponse naïve du chevalier.—Voyez-les encore aujourd'hui, demain j'éclaircirai vos doutes sur la rare importance de chacun; mais parlez-moi de mademoiselle de Barrou. — Je vous en dirais trop peu de chose, dit le chevalier.... — Vous êtes sévère, monsieur; si une éducation mal entendue l'a rendue vaine, c'est parce qu'on lui a toujours dit qu'elle était riche, et qu'avec la fortune on peut prétendre à tout. Elle va devenir comtesse, et on lui a dit encore qu'une femme de qualité doit avoir un ton différent d'une femme sans titre. Au demeurant, elle est bonne, et a un cœur excellent. Notre éducation a été un contraste parfait. On n'a cessé

Digitized by Google

de me dire que j'étais pauvre, et qu'une fille de qualité, sans fortune, n'avait d'autre ressource que de passer sa vie dans un couvent. J'ai tâché de me préserver de ce dernier parti. Un homme, le plus ridicule de ceux qui sont ici, a des vues sur moi; il possède une fortune considérable; il a la manie de vouloir se décrasser à quelque prix que ce soit. Il veut se procurer des alliés dans la haute noblesse; il me destine à cimenter ce digne amalgame. La différence qu'il y aura entre votre belle-sœur et moi, c'est qu'elle singera peut-être d'une manière ridicule les femmes de qualité, et que mon sort est de tâcher de me modeler sur d'honnêtes bourgeoises. J'ai cependant vu la cour, mais j'ai eu le bon esprit de distinguer les courtisans d'avec les gens qui ne dépendent de personne; les premiers

Digitized by Google

semblent emmancher leur corps sur des échasses pour en imposer au vulgaire par leur grandeur factice; les autres, du moins, ne parlent qu'à la hauteur de leur rang, ce qui est bien plus naturel.—Et c'est mademoiselle de Laval qui tient un pareil langage! dit le chevalier..... Quelle leçon pour mademoiselle de Barrou!!!

Plusieurs jours se passèrent, et d'Ertebeau s'observa avec la plus grande circonspection vis-à-vis de mademoiselle de Laval, à raison des arrangemens pris pour son prochain mariage; d'ailleurs elle avait peut-être senti le danger de se lier plus particulièrement avec lui. Etant un jour à table à côté d'elle, il lui fit remarquer l'afféterie de plusieurs femmes, et la galanterie ridicule des hommes qui leur parlaient. Ce n'est pas digne de notre critique, lui dit-elle, et il

Digitized by Google

ne m'est pas permis de distinguer la différence de vos manières..... Elle changea de propos.

CHAPITRE X.

Le petit Charles.

Cependant le chevalier était inquiet de n'avoir pas vu Jacques, et de n'avoir eu aucune nouvelle de Toinette: le lendemain était la veille de la Saint-Jean; il éprouvait des sensations qui lui étaient inconnues, et passa une partie de la nuit à faire des projets pour assurer un sort à son petit Charles. Enfin, à l'heure indiquée, il se rendit au bois, et dans le même endroit où il s'était trouvé avec Toinette; il aperçut bientôt la feuillée qui couvrait l'enfant, il y courut, et le trouva dormant. Qu'il

Digitized by Google

était beau!.... Il resta un instant pétrifié d'admiration; puis, s'asseyant près de lui, il voulut le prendre pour le baiser; son mouvement, son baiser paternel le réveillèrent, il lui tendit les bras, en prononçant : mama, mama; les larmes de d'Ertebeau coulèrent, c'étaient des larmes douces, son ame se dilatait; il prit le petit Charles dans ses bras, et, regardant de tous côtés, il sortit de la feuillée. Jacques, qui était caché à très-peu de distance, crut que le chevalier voulait l'emporter; il sortit comme un furieux : Laissez-le moi, lui cria-t-il, j'ai promis, sur ma vie, de le rendre à sa mère : elle ne veut plus vous voir, mais malheur à qui voudrait lui enlever son fils! — Pourrais-tu croire que j'aie eu cette intention? Je suis assez coupable envers elle, dit d'Ertebeau; mais toi, comment est-il possible qu'elle t'ait instruit..... — Je

Digitized by Google

sais tout, dit Jacques, elle a eu assez de confiance en moi pour ne rien me cacher, et elle a voulu que je fusse témoin moi-même de l'effet que produirait sur vous la vue de son petit Charles. — Tu le vois, dit le chevalier, les yeux encore mouillés de larmes..... Ecoute, Jacques, les dispositions que j'ai prises pour assurer l'existence de cette chère et innocente créature. — Elle ne veut décidément rien, dit Jacques; elle a perdu son frère, le petit Charles doit le remplacer dans la famille. — Vraisemblablement tu ne veux pas l'épouser? — Et pourquoi non, si elle veut de moi. — Crois-tu qu'elle s'y décide? — Je l'espère encore, dit Jacques, mais elle ne m'a rien promis. — Quelle femme estimable!!! — Est-ce que vous ne voudriez pas qu'elle m'épousât... — Au contraire, dit d'Ertebeau, je le desire sincèrement, et

Digitized by Google

pour t'en donner la preuve, je t'ai choisi pour être le dépositaire de ce que je veux laisser à mon fils, afin qu'il ne devienne à charge à personne; mais n'en dis rien à Toinette; rends-toi demain à cette même place, à la même heure, et je te dirai ce que je veux faire à cet égard. Il baisa son petit Charles plusieurs fois, et le remit entre les mains de Jacques.

Cette scène de sensibilité, le caractère ferme de l'estimable Toinette, et les moyens qu'il était obligé de prendre pour assurer une existence indépendante à Charles, occupaient son imagination, et laissaient percer dans ses manières une sorte de gêne, de mal-aise, qu'on pouvait attribuer à une passion secrète. Mademoiselle de Laval s'y trompa, elle s'en crut l'objet. Il est si naturel de se croire aimé! Elle s'appitoya sur le sort du chevalier et sur le sien; elle chercha à le consoler;

Digitized by Google

car une femme qui connaît le monde ne s'expose jamais à vouloir guérir une passion, et mademoiselle de Laval connaissait trop bien le mot et la chose. Mais d'Ertebeau, qui se livrait entièrement à ses idées, levait les yeux et soupirait quelquefois au souvenir de son petit Charles; ensuite, se reportant à la conduite de cette inconcevable Toinette, il se reprochait de n'avoir pas assez cherché à connaître cette charmante fille; il lui semblait qu'il n'avait joui qu'à demi lorsqu'il la possédait. Agité de toutes ces pensées, parmi des gens qui ne lui inspiraient aucun intérêt, il s'y livrait même par une espèce de besoin de se garantir de l'ennui qu'il éprouvait dans cette société. Mais mademoiselle de Laval prit entièrement le change; et comme il devait rester au château jusqu'à son départ pour Paris, et qu'elle-même y était fixée jusqu'à l'ar-

Digitized by Google

rangement définitif de son mariage, elle projeta de le rendre à la raison.

Mais d'Ertebeau, de son côté, fort de ses principes, et sur-tout de la leçon qu'il avait reçue de madame de Clarbeau, considérait toujours mademoiselle de Laval comme engagée à former un établissement utile à sa fortune, se tenait toujours dans la plus grande réserve avec elle, et lui témoignait pourtant, dans toutes les occasions, les égards les plus affectueux.

Les dispositions respectives du chevalier et de mademoiselle de Laval semblaient marcher de pair, quoiqu'en sens inverse. Il s'intriguait pour remplir ses vues, tant sur Jacques, sur Toinette que sur son petit Charles, et mademoiselle de Laval croyait que ses absences, ses distractions et cette espèce d'insouciance qu'il avait pour les plaisirs du château, étaient

Digitized by Google

l'effet de sa passion secrette. Elle lui parla avec plus d'intérêt, hasarda même quelques regards expressifs qui lui disaient : Je vous plains, mais je ne suis pas moins à plaindre que vous ; tâchons de nous soulager dans nos peines. Précisément, ce même jour, d'Ertebeau avait été instruit par Jacques que Toinette consentait à l'épouser, ce qui lui avait donné plus de gaieté qu'il n'en avait encore témoigné ; aussi s'exprima-t-il avec mademoiselle de Laval avec plus de chaleur et d'amabilité que dans aucune autre occasion. Comme son cœur s'épanouit, disait-elle ! comme il est sensible au moindre vestige de retour ! et comme ce jeune homme sait aimer !.... Cependant je dois le ramener à la raison, c'est un point essentiel pour sa tranquillité et pour la mienne.

Il ne restait plus au château que très-peu de monde ; les nouveaux ma-

Digitized by Google

riés en étaient encore à ces momens heureux de jouissance où l'on aime à retrouver des tête-à-tête ; enfin mademoiselle de Laval et le chevalier étaient livrés à eux-mêmes, et ils ne paraissaient pas s'ennuyer. D'abord chacun déploya les ressources de son esprit, ensuite on fit du sentiment comme on fait de la musique, puis on en vint aux confidences. D'Erteheau lui conta, sous des noms supposés, son aventure avec Marianne, et la partie accessoire avec la dame de Clarbeau, jusqu'à sa méridienne inconcevable dans l'église où se fit la cérémonie du mariage. Mademoiselle de Laval rit de cette particularité, raisonna sur les autres, et se retrancha sur les conséquences ; car si le mariage ne s'était pas fait, j'avoue, dit le chevalier, qu'il aurait pu en résulter des inconvéniens : j'étais alors très-peu instruit ; mais j'ai fait un no-

Digitized by Google

viciat auprès d'une jeune chanoinesse de Remiremond qui m'a appris toutes les finesses de l'art. — Etait-ce la dernière reçue ? — Précisément, dit d'Ertebeau. — Mademoiselle de Laval se mordit les lèvres. Les grandes maisons comme la mienne, peuvent avoir des portes bâtardes par où l'on entre... Le chevalier comprit que la chanoinesse lui tenait de près. Quant à vos connaissances acquises, ajouta mademoiselle de Laval, je doute que vous ayez occasion de vous en servir ici.

Dès ce moment la conversation languit; ils se trouvèrent rarement ensemble, et d'Ertebeau se disposa à partir pour se rendre auprès du maréchal son oncle.

Un seul incident dérangea la monotonie des entretiens qui existaient dans la société du château. On projeta d'aller à la messe de la paroisse le dimanche suivant; il fallait d'ailleurs y

Digitized by Google

présenter la jeune épouse du seigneur, et y recevoir les honneurs d'usage. Tout fut préparé en conséquence. D'Ertebeau donnait le bras à mademoiselle de Laval, et suivait le cortége seigneurial. Le banc d'honneur étant rempli, ils se placèrent un peu plus bas et dans la foule. Le hasard voulut que Toinette, Jacques, et le petit Carles se trouvassent assez près pour que l'agitation et le babil de cet enfant le fissent remarquer de mademoiselle de Laval, et particulièrement de d'Ertebeau, qui le considérait avec d'autant plus d'intérêt que Toinette avait attaché à son bonnet la cocarde et le panache de Jacques, et que l'enfant semblait annoncer avec fierté qu'il porterait un jour ces marques de l'honneur français avec distinction. Mademoiselle de Laval en fut frappée; et comme le petit Charles reconnut le chevalier, il voulut venir à

Digitized by Google

lui; mais mademoiselle de Laval étant de son côté, elle crut que c'était à elle que l'enfant adressait ses caresses, et elle le prit. Toinette ne sourcilla pas. Jacques regardait le chevalier, qui ne put s'empêcher de baiser son petit Charles. La beauté de cet enfant enchanta mademoiselle de Laval. — En vérité, chevalier, il vous ressemble comme deux gouttes d'eau. — Ce sont de ces jeux de la nature, répondit celui-ci. — Je voudrais connaître la mère. — C'est la femme de ce brave soldat. Sur un signe que fit Toinette, Jacques vint prendre l'enfant des mains de mademoiselle de Laval, qui avait remarqué la double croix empreinte sur son petit bras arrondi. Il a le cachet d'un homme de qualité, dit-elle, j'en suis sûre; et, si je ne me trompe, c'est vous qui en êtes le père. Le chevalier ne répondit point, et il s'établit un moment de silence, pen-

Digitized by Google

dant lequel mademoiselle de Laval réfléchit beaucoup. Elle se reporta à son prochain mariage, à l'homme ridicule, maussade, et prodigieusement laid qu'elle était sur le point d'épouser, et elle se disait : Comment pourrais-je avoir de beaux enfans avec une espèce aussi vile et aussi disgraciée de la nature que l'être qu'on me donne !

Ces tristes idées l'affectaient, et la présence de son prétendu, qui arriva avec M. de Barrou pour terminer son mariage, provoquèrent dans son imagination une foule de projets qui se détruisaient l'un par l'autre. On accuse, disait-elle, la haute noblesse d'avoir dégénéré, parce que les femmes se sont abandonnées à leurs laquais ; cela peut être, mais encore elles ne choisissaient vraisemblablement pas les moins agréables à la vue. On a vu les femmes de qualité en général avoir des amans, même des

Digitized by Google

caprices à cet égard, cela peut être encore ; c'était une espèce de privilége attaché à la grande naissance : monsieur allait de son côté, madame allait du sien, et tout cela passait en usage parmi le grand monde. Mais qui voudra de l'homme qu'on me destine? Il sera forcé de s'attacher à moi, comme un bourgeois à sa compagne, et me fera des enfans qui lui ressembleront. C'en est fait, me voilà rayée, ainsi que les miens, de la noble origine dont je suis sortie..... Si du moins j'avais un fils assez beau, assez brave pour m'y faire revivre, un enfant pareil à celui que j'ai vu..... Ah! chevalier, chevalier..... ce petit Charles n'est pas l'ouvrage d'un rustre..... Il faut que je connaisse la mère.

Tout le village où demeurait Toinette s'était persuadé, par les rapprochemens de l'évasion inattendue de Jacques, et l'éloignement de Toi-

Digitized by Google

nette de chez ses parens, et sur-tout, par leur mariage, à leur retour, que le petit Charles était le fruit de leurs amours, d'autant qu'on ne s'était jamais aperçu des entrevues de Toinette avec le chevalier d'Ertebeau. Mademoiselle de Laval apprit tous ces détails, et semblait douter encore; elle alla chez la femme de Jacques-le-Frisé, qui était Toinette elle-même. Je viens vous voir ainsi que votre bel enfant, lui dit mademoiselle de Laval; si je pouvais vous être utile, je le ferais de grand cœur; votre fils m'intéresse singulièrement. — Vous êtes trop bonne, lui répondit Toinette, on dit que vous allez vous marier, vous pourrez en avoir un semblable à mon petit Charles. Toinette avait pris le ton ferme, décidé, avec des yeux pénétrans, et peut-être y ajouta-t-elle un peu de finesse et de méchanceté. Mademoiselle de Laval rougit, et

Digitized by Google

n'osa pas lui dire que son fils ressemblait au chevalier d'Ertebeau ; mais prenant un tour plus adroit : On m'a assuré, lui dit-elle, qu'un regard suffit quelquefois pour donner à l'enfant qu'on porte une ressemblance parfaite avec la personne qui frappe le plus ; n'auriez-vous pas éprouvé cet effet?.... Non, dit Toinette, qui rougit à son tour ; la seule personne qui m'a frappée est le père de mon petit Charles. Mademoiselle de Laval, qui le considérait avec la plus grande attention, disait en elle-même : C'est lui, je n'en peux plus douter. Elle tourne ses yeux sur Toinette, et aperçoit une larme qui s'échappe.... Femme charmante, dit mademoiselle de Laval, en lui saisissant le bras par un mouvement de sensibilité, vous êtes bien pardonnable !.... Vous avez le bonheur d'avoir un fils d'un sang illustre, et moi, je suis condamnée à

Digitized by Google

en mettre au monde qui ne seront même pas nobles, et qui auront peut-être les mauvaises qualités et la laideur de leur père. Embrassez-moi, je veux être de vos amies, je vais me rapprocher de votre classe, je garderai votre secret, mais je vous en estimerai davantage.

La tête de mademoiselle de Laval s'était exaltée; elle raisonnait d'après les principes d'une fille de qualité; celle de Toinette était devenue calme, et n'admettait que la sévérité des usages reçus, ne comprenant rien au discours qu'elle venait d'entendre, si ce n'est que le prétendu de mademoiselle de Laval était vieux et laid, et qu'elle préférerait le chevalier d'Ertebeau; elle lui dit: J'ai renoncé à lui pour toujours; il a voulu que j'épouse Jacques, je l'ai fait, je veux l'aimer, et être honnête avec lui: je vous proteste que je desirerais qu'il pût de-

Digitized by Google

venir votre mari au lieu de celui qu'on veut vous donner; j'ai lieu de croire que vous vous aimez, car je n'ai su que trop combien il est aimable!.... Je vous plains l'un et l'autre, vous éprouverez bien des regrets, eussiez-vous même fait comme moi.... J'avoue cependant que mon petit Charles me donne de douces consolations.

Mademoiselle de Laval sentit qu'elle avait donné lieu aux soupçons de Toinette, et elle chercha bien moins à la dissuader qu'à définir les raisons qui avaient pu l'empêcher de ne plus voir le chevalier. — Je ne le vois plus, lui dit Toinette, parce que je ne dois plus le voir; et dans quels termes que vous soyez avec lui, je vous conseille d'en faire de même, vous le forcerez par-là à vous estimer, et il ne vous en aimera pas moins. — Voilà des vertus que nous ne pratiquons presque jamais dans le grand monde, dit made-

Digitized by Google

moiselle de Laval. — Ma foi, tant pis, vous devez donc être bien méprisées; mais vous autres, grandes dames, êtes peut-être au-dessus du mépris..... Il n'en est pas de même dans nos villages.

Mademoiselle de Laval se retira, enchantée des principes de Toinette, sans néanmoins se relâcher de ceux qu'une fille de qualité doit avoir à raison de son nom et de la perpétuité de l'illustration de sa famille. Malheureusement, son prétendu et d'Ertebeau vinrent ensemble à sa rencontre; ce contraste lui fit rappeler ces mots de Toinette : « Eussiez-vous même » fait comme moi, mon petit Charles » me donne de douces consolations. » Elle a raison, se dit-elle, la beauté de cet enfant est le tableau vivant de son père..... Si j'en avais un pareil; il serait chéri de ma famille, et me ferait oublier la laideur de mon mari.

Digitized by Google

Ces messieurs s'avancèrent, l'un avec grace, l'autre avec toute la maussaderie ridicule du plus laid sapajou. Je viens de voir le petit Charles, dit mademoiselle de Laval. Le chevalier la regarda, mais M. de Barrou étant survenu, on changea de conversation, et on arriva au château.

CHAPITRE XI.

Les bonnes Fortunes.

Il est des résolutions si extraordinaires, qu'on est toujours étonné d'apprendre qu'elles se réalisent. Le chevalier d'Ertebeau était à la veille de son départ, il avait pris congé des dames et de tout le monde, excepté d'une petite femme-de-chambre de sa belle-sœur qui lui marquait quelque intérêt, et qu'il desirait voir en par-

Digitized by Google

ticulier; il la rencontra, elle marchait fort vîte, et il ne put recueillir que ces mots: *A minuit, au tournant du corridor;* c'était assez clair. Il attendit l'heure indiquée, sortit de sa chambre sans lumière, et à l'entrée du corridor une femme lui dit: *Doucement, faites vîte;* c'était encore assez clair. Ils passèrent près d'une heure ensemble, et elle se retira sans avoir prononcé un seul mot. Cette petite fille, dit d'Ertebeau, n'aime pas à jaser; il tâchait de retrouver la porte de sa chambre, lorsqu'il rencontra encore une femme qui lui dit très-bas: *J'ai voulu vous voir encore, faisons doucement, j'ai entendu quelqu'un.* — Etait-ce la même, en était-ce une autre, ce n'était ni le lieu, ni le moment de s'expliquer, et il se passa plus d'une heure de même, mais celle-ci se retira à cause de l'approche du jour.

Digitized by Google

D'Ertebeau, que l'issue de ces deux rencontres successives avait exténué de fatigue, desirait du repos. Rentré chez lui, il se mit dans son lit, et dormit profondément. Jacques était venu dans sa chambre; mais le trouvant plongé dans le sommeil, il ne voulut pas le réveiller, et se jeta dans un fauteuil; là, livré à ses pensées, il réfléchissait avec douleur sur le départ de son capitaine, à qui il était tellement attaché, qu'il aurait presque laissé Toinette pour le suivre; mais la chose était impossible, il s'était chargé du sort et du secret du petit Charles. Un domestique vint demander si monsieur le chevalier déjeûnerait avant de partir; d'Ertebeau se frotta les yeux, aperçut Jacques, et eut un soupçon qu'il se garda bien de lui témoigner. Je déjeûnerai ici, dit-il au domestique; puis s'adressant à Jacques: Tu as l'air inquiet, comment se porte Toi-

Digitized by Google

nette? — Très-bien, nous avons passé la nuit à parler de vous. — Quelle excellente et respectable femme! — Je te l'ai toujours dit, Jacques, les vertus sont l'apanage d'une bonne mère de famille; mais nous, que pourrions-nous mettre en balance pour leur ressembler? — Ma foi, dit Jacques, je n'en sais rien, car, diriez-vous que j'ai été pourchassé par la fille de René le garde-chasse, que madame a prise pour femme-de-chambre, qui voulait à toute force que je l'épousasse, à propos de quelques brimborions que nous avions faits ensemble; mais, Dieu merci, m'en voilà quitte.--Celle-là, dit d'Ertebeau, pourrait bien être un peu coquette. — Dites coquine, plutôt, car il y en a aussi. Tenez, mon capitaine, j'ai également un fier soupçon sur cette demoiselle qui est ici, et qui va se marier avec ce grand vilain monsieur; Toinette, à qui je dis tout ce que

Digitized by Google

je pense, ne m'a rien répondu, mais elle a secoué la tête. — Tu peux l'assurer, Jacques, que je n'ai eu aucune particularité avec elle. Vous paraissez cependant diablement fatigué. Le domestique rentra avec le déjeûner, et une lettre qu'il remit au chevalier; voici ce qu'elle contenait :

« Il a été décidé hier au soir que » je serai mariée dans quatre jours, » et que M. de Barrou, mon futur, » vous et moi, partirons pour Paris, » dans sa berline, deux jours après; » ainsi vous pouvez vous reposer. »

Aïe, aïe! je peux me reposer..... Je ne partirai que dans six jours, dit d'Ertebeau. Tant mieux, dit Jacques, je vais le dire à Toinette.

Le secret de la nuit fut si bien gardé par tous ceux qui y avaient eu part, qu'aucun signe d'intelligence, aucune remarque équivoque, aucune altération de physionomie ne purent dessiller

Digitized by Google

les yeux du chevalier sur le mystère des deux scènes qui avaient eu lieu. Telle est la force naturelle de la modestie et de la pudeur des femmes, disait d'Ertebeau : elles éprouvent les mêmes besoins, les mêmes sensations, les mêmes desirs que nous, mais elles cherchent à déguiser jusqu'à leur jouissance ; quel exemple pour ces hommes pervers qui en font un trophée ! Ah ! respectons, respectons jusqu'à leurs faiblesses.

Jacques le surprit dans ses réflexions ; il lui conta, avec sa naïveté ordinaire, tout ce qui s'était dit dans la première visite que Toinette avait reçue de mademoiselle de Laval, et les explications que celle-ci avait été lui demander dans la matinée du jour qu'il devait partir. Elle a voulu savoir de Toinette, continua Jacques, comment elle avait fait son petit Charles, si elle s'en était doutée, si elle s'en

Digitized by Google

était aperçue à l'instant; ma pauvre femme était rouge comme un coq, s'est crue insultée; cependant elle s'est contenue, et c'était beaucoup pour elle. Je l'ai fait d'une peur, lui a-t-elle répondu, car je fus surprise, et faillis être assommée, mais je n'y ai plus retourné..... — Le même événement m'est arrivé, ma chère Toinette, j'ai failli être surprise, et je ne doute pas.... Je vois bien, a dit Toinette, que vous avez voulu vous procurer un étalon de race. — Précisément, ma chère; je t'ai confié combien je tenais à l'honneur de ma famille, je veux du moins lui donner un rejeton digne d'y être admis. Ma foi, lui a dit Toinette, vous avez beau dire et beau faire, votre fils portera toujours le nom de votre propre mari, au lieu que le mien ne sera connu que par son nom de baptême; nous verrons qui des deux méritera, et aura plus d'hon-

Digitized by Google

neur dans son fait ; le vôtre sera riche, le mien aura l'exemple de son père, de son oncle, de ses aïeux. — Ah ! ma bonne Toinette, cet heureux temps n'existe plus où les bâtards des grandes maisons acquéraient des honneurs par leur courage. Toinette n'a rien répondu, et mademoiselle de Laval s'est retirée. Que pensez-vous de tout ce margouillis, demanda Jacques au chevalier ? Je crois, moi, comme vous me le disiez un jour, que le caprice des femmes qui n'ont pas d'amour, qui agissent ou par intérêt ou pour satisfaire leurs goûts.... Je m'embrouille, vous ne me disiez pas ça..... Mais enfin, cette petite Julie, qui en prendrait sur le maître-autel, cette autre demoiselle qui a la manie de se faire faire un aussi bel enfant que le petit Charles, comment diable appelerez-vous toutes ces fantaisies ? — Ce sont des absences momentanées de

Digitized by Google

vertu et de principes, dit d'Ertebeau. — En ce cas, répliqua vivement Jacques, il n'y a pas tant de quoi s'en vanter ; car nous devrions être aussi honteux d'être leur dupe, qu'elles de se rendre méprisables. Chacun y mettant son caprice et son goût naturel, quitte à quitte, adieu, bon soir.

L'amour-propre des hommes, dit d'Ertebeau, est inexplicable à cet égard. J'avoue même que les femmes doivent en rire en particulier ; et si nous n'avions pas eu l'art d'attacher une espèce de gloire à leur défaite, à coup sûr les rieurs ne seraient pas de notre côté. — Je le crois, dit Jacques ; car lorsque nous quittâmes cette diable d'auberge, vous et moi étions bien fatigués, et nos péronnelles ne le paraissaient pas du tout ; et lorsque je vous ai trouvé endormi le jour que vous deviez partir, aucune femme dans le château n'avait l'air si harrassé.

Digitized by Google

S'il y a de l'amour-propre à cela ; j'avoue que je n'y conçois rien ; car si je me bats et qu'on m'éreinte, je ne crie pas victoire. — Aussi, dit d'Ertebeau, ne t'ai-je pas parlé de cette dernière aventure, mais Toinette l'a très-bien définie.

La logique simple, mais vigoureuse, de Jacques, ne pouvait pas convaincre le chevalier d'Ertebeau ; il se rappelait toujours avec admiration les sacrifices de Marianne, la force de raison de madame de Clarbeau, l'ingénuité de Virginie, et la conduite respectable de Toinette. Je sens, disait-il, qu'une fille de qualité peut desirer de perpétuer la noblesse du sang de ses aïeux ; qu'une petite fille comme Julie peut avoir un caprice, et même qu'une jeune chanoinesse veuille jouir à sa guise des plaisirs que son ordre et la société lui défendent. Je ne vois pas dans tout cela la forme et le repous-

Digitized by Google

sant du vice : le prestige des mœurs et la réputation sont conservés, l'honneur ne souffre aucune atteinte, tout est dans l'ordre ; mais si l'amour-propre mal entendu, la méchanceté et la scélératesse des hommes divulguent ces faiblesses, le désespoir, la honte, et un abîme de maux, sont la suite de leur fatale indiscrétion ; ils multiplient les victimes, et semblent se faire une gloire de les traîner dans tous les vices, dont la source remonte toujours aux premières faveurs qui leur ont été accordées. Quelle ingratitude ! quelle injustice ! quelle perversité !

Mademoiselle de Laval devint madame de Poitrouville. La veille de ce mariage, la petite Julie eut l'espièglerie de vouloir éprouver les talens maritaux de M. de Poitrouville. Elle y parvint avec tant d'avantage que la mariée en fut quitte, la pre-

Digitized by Google

mière nuit, pour quelques tracasseries de peu d'effet ; la seconde fut infructueuse ; la troisième, la jeune dame se plaignit hautement des procédés de son époux, et la quatrième on garda le silence. Enfin, on partit pour Paris : Julie devint la femme-de-chambre de madame de Poitrouville, prit la quatrième place dans la voiture, et d'Ertebeau courut à franc étrier.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Le Moine Bénédictin.

Une jeune mariée, une voiture à six chevaux, et deux ou trois courriers en avant, font toujours un grand effet dans les auberges ; aussi chaque couchée fut-elle marquée par des incidens plus ou moins agréables. M. de Barrou ordonnait, M. de Poitrouville faisait les honneurs, madame ne trouvait rien d'assez bien, d'Ertebeau observait, et la petite Julie, tranchant sur le tout, mettait toute la maison en combustion. Les hommes la trouvaient gentille ; les femmes, toujours curieuses, la questionnaient ; elle répondait à tout.

M. de Barrou et M. de Poitrouville faisaient de leur mieux pour déployer

Digitized by Google

leur importance et celle de l'honorable dame qu'ils conduisaient. Julie enchérissait encore. Le chevalier lorgnait modestement les jolies filles, leur parlait d'un air affable, et était le premier servi.

On approchait de la capitale : c'était la dernière couchée ; on rencontrait des voyageurs en plus grand nombre ; l'auberge où l'on s'arrêta en fourmillait, et on ne savait trop où se placer. D'Ertebeau suivit sa tactique ordinaire : il fit des honnêtetés à l'hôtesse, dit des choses agréables aux filles. Julie furetait par-tout pour se procurer un gîte. Elle tomba dans la chambre d'un gros bénédictin ; il lui parla elle répondit. Il lui fit voir une bourse assez bien garnie ; elle ne s'effarouchait jamais. — Je vous donnerai ma chambre, lui dit le moine ; je ferai passer un matelas dans ce réduit. Je vais sur-le-champ m'y loger, et je

Digitized by Google

mettrai la bourse à la clef de la porte qui nous séparera. — Je vous entends, dit Julie, je m'empare de la chambre Le marché fut scellé par un énorme baiser. Cette chambre était attenante à celle de monsieur et madame de Poitrouville ; elle était parfaitement disposée pour son service. On soupa, et on prépara le coucher de madame, qui fut obligée de partager le seul lit qui existait avec M. de Poitrouville. A peine fut-il dans le lit, et avant même que Julie fût sortie de la chambre, il lui prit une colique qui le faisait tordre comme un ver, mais ce n'était que par accès. Il fut décidé que madame irait reposer dans le lit de Julie, et que celle-ci garderait le malade. Madame de Poitrouville connaissait déjà cette chambre, y ayant fait sa toilette avant le souper ; aussi prit-elle une lumière, et alla sur-le-champ se mettre dans le lit de sa

Digitized by Google

femme-de-chambre. Tout était calme, excepté Julie, qui pétillait d'avoir la bourse, quand même sa maîtresse aurait dû la payer de sa personne. Cependant elle desirait savoir comment se passerait l'aventure entre madame de Poitrouville et le moine, et surtout pouvoir mettre la main sur la clef de la serrure de sa porte; elle n'avait pas oublié les conditions du marché. A côté de la cheminée de la chambre où madame de Poitrouville reposait, avait été placé sur deux chaises le nécessaire qui avait servi à sa toilette. Julie entra doucement et sans lumière; elle avait ses bras tendus; elle rencontra les deux chaises et le nécessaire d'où pendait la longue courroie qui l'attachait sur la voiture. Aussitôt il lui vint dans l'idée de préparer la courroie de manière à pouvoir la passer au cou du moine; mais il fallait choisir un moment propice,

Digitized by Google

et elle jugea qu'elle devait attendre qu'il fût sur le lit de sa maîtresse.

Madame commençait à sommeiller: le moine était aux aguets; il ouvrit sa porte, et se dirigea vers le lit, où il entra assez lestement. Quoi! c'est vous, monsieur, dit madame de Poitrouville à demi-endormie! et vous voudriez..... — Parbleu si je veux..... et il allait droit au but..... — Mais, mon dieu, est-ce l'effet de votre indisposition?... — Ce sera ce que vous voudrez, dit le moine, et il allait toujours.... — Voilà bientôt le moment, se dit Julie, laissons-le fatiguer..... A l'instant propice, elle s'avança auprès du lit, en disposant une espèce de nœud coulant formé par la boucle de la courroie, et la lui passa au cou en tirant sur-le-champ, ce qui fit serrer, de manière à étrangler le moine, s'il n'avait pas quitté prise pour se prêter au mouvement de Julie qui l'attirait à

Digitized by Google

elle ; mais comme la courroie était longue, que Julie s'éloignait en tirant avec force, le moine, qui ne pouvait que gromeler des juremens et suivre l'impulsion de la courroie qui le serrait, tomba par terre, et n'eut d'autre moyen que de marcher sur ses mains et sur ses genoux, à-peu-près comme fait un ours qui suit son maître dans les rues. Julie le conduisit ainsi jusque hors de la chambre et au pied de l'escalier, où elle attacha le bout de la courroie à la rampe. Lorsque le moine sentit que la lanière fléchissait, il s'arrêta et demanda grace, puis se leva sur ses pieds ; et comme personne ne répondait, il se mit à jurer et à crier au secours. Julie s'était sauvée dans sa chambre, avait saisi la bourse, fermé la porte du moine à la clef, et était venue se réfugier auprès de madame de Poitrouville, à qui elle dit : N'ayez plus de frayeur, et sur-tout ne dites

Digitized by Google

rien, je vous conterai tout ; laissons débrouiller l'aventure.

Il s'assembla bientôt une foule d'hommes et de femmes sur l'escalier, on y trouva le gros moine en chemise, se débattant avec la courroie qu'il avait au cou, dont malheureusement l'ardillon de la boucle s'était enfilé dans un trou, ce qui obligeait de serrer encore pour le défaire, et il en était à cette rude opération, qui faisait rire tout le monde, lorsque le chevalier d'Ertebeau arriva. — Qui a pu vous garrotter ainsi, monsieur? — C'est le diable, dit le moine ; mais veuillez m'ôter cette courroie qui m'étrangle, et vous me rendrez service. — Oh! volontiers, dit le chevalier, et il la lui ôta, en lui faisant faire des grimaces qui provoquèrent encore les ris des assistans. Où est votre chambre, lui demanda le chevalier? Elle est là, dit le moine, en désignant la chambre

Digitized by Google

de Julie. — Ce n'est pas possible, dit d'Ertebeau, c'est l'appartement de madame de Poitrouville et de sa femme-de-chambre ; mais comme il soupçonna quelque tour de Julie, il engagea le moine à venir chez lui jusqu'au jour, ce qu'il accepta. Voilà une singulière aventure, lui dit d'Ertebeau, en lui offrant une redingotte pour le couvrir. — Dites infernale, car j'ai failli être étranglé ; et il lui conta tout bonnement ce qui lui était arrivé ; mais comme le chevalier avait appris l'indisposition de M. de Poitrouville, et l'arrangement des lits, il vit bien que madame avait payé pour la femme-de-chambre, et que celle-ci s'était amusée du moine ; cependant, comme il ne s'écartait jamais de son système de discrétion, il engagea le malencontreux moine à se coucher, et lui promit de lui faire apporter tous ses habits et ses effets.

Digitized by Google

Il était déjà grand jour : d'Ertebeau s'était emparé de la courroie, il la remit dans la chambre de Julie, qui habillait sa maîtresse : Rien n'a transpiré de l'aventure, leur dit-il, n'en dites pas un mot ; le moine est dans mon lit, il faut lui remettre ses habits. — Par ma foi, dit Julie, portez-les-lui vous-même, ils sont dans cette petite chambre. — Je le veux bien, dit le chevalier, ce qui fera croire que c'est moi qui lui ai joué ce tour. — Je vous remercie, lui dit madame de Poitrouville, avec sensibilité, je sens tout le prix de votre délicatesse.

Les ordres furent donnés pour le départ. On arriva le soir à Paris, et le chevalier d'Ertebeau alla se loger chez son ancienne connaissance, le marchand de bas, qui avait été prévenu.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII,

Le Maréchal de France.

Ici, le chevalier d'Ertebeau va être lancé dans un nouveau monde, où tout diffère dans les usages, dans la façon de penser, et même dans le langage : son opinion favorable sur les femmes, et son système sur leurs vertus, y éprouveront de cruelles atteintes ; mais la présomption des hommes, leur fanfaronnade sur leurs conquêtes, et l'habitude de les exagérer aux dépens des réputations les mieux établies, auront-ils le pouvoir de le faire dévier de ses principes? Voyons, suivons-le pas à pas.

Il se fit annoncer chez son oncle. — Mon neveu, lui dit le vieux maréchal, je vous ai fait venir pour

Digitized by Google

mettre la dernière main à votre éducation ; j'ai jugé qu'il est temps de vous faire connaître. Vous êtes destiné à suivre ma carrière honorable ; je dis honorable, monsieur le chevalier, parce que toutes les parties cicatrisées de mon corps l'attestent ; nos ancêtres ont fait de même, vous devez suivre leur exemple. — Je le desire, monsieur le maréchal. — Vous êtes grand, bien fait, vous pouvez devenir intéressant auprès des femmes en crédit ; voilà tout ce qu'il faut dans le siècle où nous sommes pour obtenir des graces. Je vous présenterai demain chez madame la comtesse de Mar..., elle est sur le retour ; je lui fis jadis une cour assidue, elle me rendit quelques services ; je suis sûr qu'elle voudra bien se charger de vous produire dans le grand monde.

Parbleu, reprit un vieux cordon rouge, vous autres officiers de terre

Digitized by Google

avez une singulière manière de vous avancer ; puis, s'adressant au chevalier : je suis ton parent aussi ; mais, morbleu ! si tu avais l'honneur de servir dans la marine royale, je t'aurais plutôt placé sur un brûlot qu'auprès d'une vieille femme !..... — Mon cousin, dit le maréchal, le chevalier ne doit pas devenir un Jean-Bart ; qu'il suive seulement mon exemple, et je le tiens quitte. — Est-ce que vous avez pris votre bâton de maréchal sous le jupon de quelque femme ? — Monsieur le chef d'escadre, vous le savez, je l'ai gagné au prix de mon sang. — Eh bien, qu'il fasse comme vous, comme moi..... — Vous êtes de la vieille cour, mon cher cousin, et vous reportez toutes vos idées aux siècles passés ; mais nous, qui sommes forcés de suivre l'esprit dominant de nos jours, au lieu de parader dans un tournoi, comme faisaient nos pères,

Digitized by Google

nous allons pirouetter dans le boudoir ou à la toilette des femmes qui sont en faveur. — Quelle diable d'école pour un jeune homme qui doit se faire briser les os par un boulet de canon! Monsieur le maréchal, vous ferez de votre neveu un *mirlyflor*, un colonel petit-maître, un brigadier en bas de soie, et un lieutenant-général en talons rouges, et si le hasard veut qu'il soit tué, il sera oublié comme un chien mort....

Le chevalier gardait le silence, et le maréchal riait du peu d'usage du brave chef d'escadre, qui se retira avec beaucoup d'humeur.

Mon pauvre cousin, dit le maréchal, est un peu corsaire de son métier; il faut lui passer quelque chose, car il a raison au fond; mais il faut suivre le torrent; il nous entraîne dans des ridicules, n'importe, il faut s'avancer. Ce brave homme n'a jamais été cour-

Digitized by Google

tisan; aussi est-il oublié: j'ai fait ma cour, on m'a porté au faîte des grades militaires. — Eh bien! mon oncle, je ferai ma cour. — Mettez-vous bien dans la tête, mon cher chevalier, que les femmes peuvent tout, n'importe à quel prix; tâchez de leur plaire, et vous êtes sûr d'obtenir; mais craignez de vous attirer leur vengeance, elles sont capables de tout. Élizabeth d'Angleterre fit son amant généralissime de ses armées, et le fit décapiter par jalousie; l'impératrice de Russie fit le sien roi de Pologne, et puis s'empara d'une partie de ses États; la reine de Hongrie fit du sien un électeur, et le maintint par politique; la jeune reine de France fera tout ce qu'elle voudra..... Nos aïeux, preux chevaliers, servaient leurs dames à leurs manières: nous, devenus simples chevaliers français, devons les servir dans leurs goûts. On dira que les

Digitized by Google

hommes ont dégénéré : cela peut être ; mais les femmes ont gagné ce que nous avons perdu: prouvez-leur que vous êtes digne du titre de chevalier français, vous m'entendez... — Oui, mon oncle. — A demain.

Le chevalier d'Ertebeau se retira en faisant des réflexions fort singulières. Par ma foi, disait-il, mon parent le chef d'escadre avait raison, une vieille femme ne me convient pas du tout, j'en aimerais bien mieux une jeune ; cependant le maréchal veut que je parvienne, et il connaît mieux les usages. En effet, une femme d'un âge mûr a acquis beaucoup d'expérience, elle a beaucoup vu, ses conseils doivent être précieux. Il fut présenté chez la comtesse de Mar.... ; elle le trouva très-beau cavalier, et l'adopta pour son tenant. Tout allait le mieux du monde, lorsqu'une jolie femme-de-chambre et un abbé vin-

Digitized by Google

rent déranger ce que le maréchal avait si bien concerté.

L'abbé était le complaisant de la comtesse ; c'était un usage reçu parmi les femmes de qualité ; un tel commensal s'appelait jadis un directeur ; ce titre avait passé à la bourgeoisie ; il fallait un de ces êtres pour dissiper l'ennui, pour satisfaire un caprice, pour amuser enfin. Une jolie femme-de-chambre était encore un meuble nécessaire pour parer la toilette : on était bien-aise d'y faire trouver un minois agréable ; c'était encore un usage chez les douairières, pour dédommager des attentions et des petits soins qu'on avait pour elles, n'importe qu'en fût l'objet.

Le chevalier n'était pas encore initié dans le raffinement de cette politique, et suivant scrupuleusement les instructions du maréchal, il faisait une cour assidue à la comtesse ;

Digitized by Google

c'était l'homme du jour dans sa société ; l'abbé n'y jouait plus qu'un rôle subalterne, auquel le chevalier faisait peu d'attention ; mais il n'était pas de même à l'égard de la charmante femme-de-chambre : Sophie l'intéressait beaucoup.

Le sort voulut que l'abbé la lorgnait aussi, et il ne négligeait rien pour gagner du terrain.

Lorsque le chevalier d'Ertebeau en fut au point de former des petits arrangemens avec Sophie, il fut convenu qu'en sortant le soir de chez la comtesse, il ferait le *crochet* dans l'antichambre, et qu'au lieu de gagner l'escalier il se glisserait dans le couloir qui conduisait dans sa chambre.

Par une fatalité imprévue, l'abbé imagina pouvoir user du même moyen, et fut droit à la chambre de Sophie ; le chevalier y était déjà ; l'abbé marchait à tâtons, mais son manteau le

Digitized by Google

trahit, et le chevalier, qui le reconnut, lui appliqua un vigoureux soufflet, accompagné d'une multitude de coups de pieds, qui portèrent avec tant d'avantage, que l'abbé se mit à jurer, à crier, et à appeler au secours. La comtesse, quelques laquais, et Sophie elle-même accoururent, et trouvèrent le chevalier crossant toujours l'abbé pour le faire taire. Bon dieu! quel vacarme.... Ah! c'est vous, chevalier!..... Eh!.... l'abbé aussi!.... En vérité, vous auriez bien dû mieux vous entendre, vivant ensemble comme vous faites..... Sophie, prie ces messieurs de se retirer. La comtesse dit à ses gens: Je vous défends de parler de cette méprise, et alla se coucher, en disant à Sophie: Tu m'expliqueras cela demain matin, car tu es dans un état qui me fait pitié..... Ce que c'est que le peu d'usage!....

Le chevalier d'Ertebeau se crut

perdu ; il fut le lendemain chez le maréchal, et lui conta son aventure. — Cette diable de femme est toujours la même avec ses abbés et ses femmes-de-chambre ; il y a environ vingt ans qu'à-peu-près pareille chose m'arriva chez elle ; j'aurais dû te prévenir de ses manies : je vais tâcher d'arranger ton affaire. Il s'y rendit sur-le-champ. La comtesse était à sa toilette avec Sophie ; elle rit en voyant le maréchal : Je me doute de l'objet de votre message, mon vieux ami ; votre neveu est assez formé pour paraître sur le grand théâtre, j'ai imaginé ce matin de l'adresser à la marquise de B... ; il faut absolument lui procurer un brevet de colonel à la suite pour avoir ses entrées à la cour ; la marquise est *au grand bien* avec le ministre de la guerre ; elle est encore jolie ; elle intrigue pour être admise dans la jeune cour ; c'est la femme qui con-

Digitized by Google

vient au chevalier; elle le faufilera dans la société de la reine, et il y fera son chemin. Le maréchal en convint; la comtesse écrivit la lettre sur le bout de sa toilette, et la lui remit. — A propos, dit la comtesse, la marquise n'est-elle pas votre parente? — Oui, répondit le maréchal. — Attendez, il faut des procédés; elle ajouta, par *post scriptum :*

« Pardon, charmante marquise, si » je me permets de vous adresser un » de vos parens, mais il mérite qu'on » s'y intéresse, et vous savez qu'on » m'accorde la réputation de m'y » connaître; je vous en fais le juge. »

Le maréchal retourna à son hôtel, et y trouva d'Ertebeau très-affligé. — Tout va le mieux du monde, lui dit-il, cette femme est toujours charmante; tu iras la remercier lorsque

Digitized by Google

tu auras remis la lettre que voici à madame la marquise de B.... ; mais avant de faire ce message, je dois t'instruire d'une foule de particularités qui te mettront au fait de quelques anecdotes qu'il convient que tu saches. A demain, j'ai besoin de repos ; pourvu que tu te trouves à la seconde toilette de la marquise, c'est là le moment, et il faut que tu te fasses une étude de les bien choisir.....

. . Tout en cheminant, d'Ertebeau réfléchissait à sa catastrophe avec l'abbé dans la chambre de Sophie, et se disait : — Mon oncle a raison, cette comtesse de Mar.... est charmante ; je ne l'avais pas assez appréciée : toute autre aurait fait un esclandre terrible, aurait chassé sa femme-de-chambre, aurait peut-être perdu l'abbé, et m'aurait donné le ridicule d'un homme aussi libertin qu'imprudent. Rien de tout cela n'est

Digitized by Google

arrivé, tout reste dans l'ombre, comme les coups de pieds que j'ai donnés à l'abbé, dont il ne se vantera pas, et elle termine l'aventure par m'obliger !... Oui, comtesse, vous êtes bonne par excellence ; et si je ne vous dois pas autant de reconnaissance qu'à madame de Clarbeau, c'est qu'une femme-de-chambre, et un abbé, quoique bien rossé, ne peuvent pas se comparer à la réputation, et à l'honneur de la nièce d'un brave militaire... Oui, je le répète, les femmes ont des vertus et une philosophie qui nous sont inconnues.....

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Intrigues galantes de l'ancienne cour.

Le lendemain le chevalier d'Ertebeau se rendit auprès du maréchal son oncle, comme ils en étaient convenus. Le chef d'escadre s'y trouva. Ah! ah! dit le vieux marin, tu préférais donc la soubrette à la *darone?* Bien, bien, morbleu, je m'y reconnais; et l'abbé.... Touche là, mon ami, le maréchal fera quelque chose de toi; tu as déjà gagné un grade, dit-on; tu passes d'une frégate radoubée à un petit bâtiment armé en guerre; allons, chevalier, vent arrière, hisse les voiles.... —Hé, quel diable de langage lui tenez-vous là, dit le maréchal! parlons de manière

Digitized by Google

à nous entendre. Je lui ai promis de lui donner une idée de la fin du dernier règne, et de l'état actuel de la nouvelle cour. — Oh! bien, dit le chef d'escadre, j'écoute, car le diable m'emporte si j'en sais la moindre chose.

— Tout le monde connaît la dépravation des mœurs de la cour de France sur la fin du règne de Louis XV, l'histoire scandaleuse de cette courtisanne, Marie Lange, fille d'un moine et d'une cuisinière, devenue maîtresse en titre du vieux monarque, par l'intrigue de l'homme le plus méprisable, appelé vulgairement *le Roué*, et, par un raffinement de perversité, surintendante du sérail de son maître, à qui elle donna une jeune fille, dont la petite vérole se déclara dans le moment qu'il en jouissait, ce qui pestiféra le malheureux monarque lui-même, et lui donna la mort.

Digitized by Google

Tout sembla changer de face à l'avénement de son successeur; le nouveau roi rappela le vieux comte de Mau...., il en fit son conseil, son ami, son guide; on le considérait comme le Nestor de la France; mais ce prestige ne fut pas long.

On s'habitue aux positions pénibles quand on espère un mieux. Le vieux ministre, inappliqué par caractère, dissipé par goût, crut devoir détourner les idées affligeantes qui commençaient à percer autour de lui; se voyant isolé au milieu de la jeune cour, il crut de sa politique de se mettre à l'unisson, et voulut que ses courtisans jouassent la comédie. Le garde-des-sceaux y parut en Crispin, avec quelques succès; d'autres vieux personnages y prirent des rôles non moins ridicules, et moi-même j'y jouai les pères nobles. La jeune cour riait et parodiait toutes ces folies.

Digitized by Google

— Pardieu, monsieur le maréchal, toutes ces belles choses se faisaient donc pendant que je me battais comme un enragé sur la côte du Malabar?

Précisément, dit le maréchal; laissez-moi continuer. Insensiblement on bannit l'étiquette; la cour devint une espèce de société bourgeoise, chacun allait et venait à sa guise; enfin, on y forma ce qu'on appelle une *coterie*, qui n'était composée que de la jeune cour.

L'homme le plus adroit, le plus pervers et le plus intrigant, s'était associé une femme non moins extraordinaire dans ses principes; c'était la comtesse Diane, fille, femme, veuve, sans avoir eu de mari, ni jolie, ni laide, d'une tournure peu avantageuse, mais agréable, ayant de l'esprit comme quatre, de l'ambition comme cent, de l'intrigue comme mille; aimant les hommes par tempérament, les do-

Digitized by Google

minant par l'art de se rendre nécessaire, et bravant en général toutes les convenances.

La réunion de ces deux personnages devait naturellement produire des effets bien singuliers dans une société galante, aimant le plaisir, et qui paraissait vouloir s'y livrer sans réserve. Ils suivirent de l'œil les goûts, les caprices même de la jeune reine, vers qui tout se reportait. Ils jugèrent que, puisque la souveraine adoptait une favorite, les femmes devaient être le premier mobile de l'organisation qu'ils projetaient; mais comme leur côté faible les ramène toujours au goût naturel de régner sur des hommes qui savent plaire, et que ceux-ci deviennent à leur tour, par la voie des plaisirs, les maîtres absolus de leurs actions, ils n'introduisirent dans la noble coterie que les seules personnes qui pouvaient être utiles à leurs gran-

Digitized by Google

des vues sous tous les rapports. Enfin, l'incomparable Diane, et son digne compagnon M. le comte de Vau..., après avoir mûri, disposé et préparé leurs grands moyens, débutèrent par faire disgracier la princesse de Gui..., gouvernante de monsieur le dauphin ; on fit trouver du verre pilé dans le potage du jeune prince. La cour fut indignée, et on s'intrigua pour faire nommer à la place de madame de Gui.... ; mais comme le but principal de la comtesse Diane et de M. de Vau... était de faire donner cette place importante à un personnage dont ils pussent disposer, et dont la souveraine pût faire une favorite, la duchesse de P.... qui commençait déjà à partager ce titre, fut désignée et nommée gouvernante de monsieur le dauphin. Aussitôt la noble coterie se réunit dans son appartement, et M. le comte de Vau... et la comtesse Diane

Digitized by Google

y organisèrent ce pouvoir féminin qui plane sur tout; il ne lui manquait que la marquise de B... à qui vous êtes adressé, chevalier; elle vient d'y être admise, parce qu'elle dispose du ministre de la guerre. Ne négligez rien pour lui devenir agréable, et vous vous mettrez à portée de connaître tous les ressorts intérieurs qu'on fait agir pour braver et dominer à-la-fois l'autorité du roi et le crédit de ses ministres. Je suis trop vieux, on m'a mis hors des rangs; c'est à vous de tâcher d'y entrer, votre fortune et votre avancement en dépendent. Vous pouvez actuellement aller remettre votre lettre de créance à la marquise.

Ah! mon pauvre chevalier, dit le marin, si tu n'arrives pas à l'abordage, je te vois coulé à fond.

D'Ertebeau sortit sans avoir aucune idée sur laquelle il pût s'arrêter. Il arriva chez la marquise de B... On

Digitized by Google

d'annonça. Elle était à sa toilette, et allait partir pour Versailles. Il fut ébloui de sa parure, et remit sa lettre d'un air interdit. La marquise la parcourut des yeux, en les levant de temps à autre sur le chevalier, et les dernières lignes lui firent dire : J'aime à me trouver, monsieur, du même sentiment que la comtesse sur votre compte. Le chevalier se remit de son trouble, et lui répondit de manière à l'intéresser. — Je vous verrai avec plaisir à mon retour, lui dit la marquise. Je soupe ce soir chez la duchesse de P... avec toute la cour : je vous ajourne à demain soir. Le chevalier lui donna la main pour monter dans sa voiture, et se retira très-satisfait.

Pour celle-ci, dit-il, j'espère bien m'y attacher d'une manière toute particulière ; elle annonce dans ses expressions une sensibilité exquise, point

Digitized by Google

d'afféterie, point d'abbé, point de jolies femmes-de-chambre; je veux être tout à elle, comme elle sera tout à moi. Pourrais-je d'ailleurs lui être infidèle? Elle est charmante, et elle me protégera; je serai reconnaissant et je l'aimerai; rien au monde ne pourra troubler cette liaison. Oh! oui, les femmes, les femmes sont le don le plus précieux qui puisse exister pour notre bonheur, et mon oncle le maréchal les définit très-bien en disant qu'elles ont gagné ce que les hommes ont perdu dans la succession des temps.

Le chevalier se rendit le lendemain soir chez la marquise; elle était de retour de Versailles; mais une femme-de-chambre vint lui dire que madame ayant été accompagnée par le ministre de la guerre, elle soupait tête à tête avec lui, et qu'on ne pouvait le recevoir que le jour suivant. Elle s'occupe déjà de moi, disait le

Digitized by Google

chevalier en se retirant ; que je suis reconnaissant de tant de bontés !..... En effet, le ministre, enchanté de l'admission de la marquise dans la société de la reine, venait prendre des arrangemens pour lui procurer quelqu'un qui pût l'accompagner et être à ses ordres, attendu que les occupations de son ministère ne lui permettaient pas d'être journellement auprès d'elle. — J'y ai pourvu, lui répondit la marquise, il m'est tombé un parent sur les bras qui est présentable, j'en parlerai au comte de Vau.... pour le faire admettre ; mais il lui faut un brevet de colonel à la suite, car il n'est encore que capitaine de cavalerie : cet homme me convient, à tous égards, à raison des bienséances. — Vous l'aurez, dit le ministre, qui prit un à-compte pour ce service.

Le chevalier d'Ertebeau reçut son brevet de la main de son aimable pa-

Digitized by Google

rente, et ne tarda pas à lui en témoigner sa reconnaissance de la manière que son oncle le maréchal le lui avait recommandé, aussi fût-il admis par M. le comte de Vau..... comme le tenant de la marquise; elle faisait le complettement de l'organisation de la noble association qu'il voulait former; tous les pouvoirs y étaient réunis; la reine dominait le roi et les conseils, et les autres femmes disposaient des ministres; rien ne se faisait que d'après les conciliabules de la société, toujours dirigée, avec la plus grande adresse, par M. le comte de Vau....

Tous les rendez-vous, les petits soupers, les amusemens du jour, du soir, du lendemain, se formaient et s'effectuaient chez la nouvelle favorite, madame la duchesse de P.... Il existait cependant une espèce de monstruosité (c'était l'expression de M. de Vau...) dans la manie de cette

Digitized by Google

femme : la duchesse aimait son mari, personne n'avait encore détruit ce sentiment. M. de Vau... jugea qu'un attachement si singulier, si rare à la cour, devenait d'un ridicule insoutenable ; d'ailleurs, son rôle était trop intéressant, trop essentiel à ses vastes projets, pour négliger de changer ce goût, qui ne pouvait être que passager.

La duchesse était plus belle que jolie, plus agréable que spirituelle, d'une nonchalance séduisante, parce qu'elle possédait les plus beaux détails ; du reste, ambitieuse par besoin, sans caractère prononcé, et se laissant aller au torrent sans manifester aucun goût décidé. — Il faut séduire cette femme, dit M. de Vau..., sans quoi on n'en pourrait rien faire ; elle n'aime que son mari, et ce mari est une bête. Enfin il parvint à l'éloigner ; ensuite il fit chercher à Paris, non pas

Digitized by Google

un Tarquin, mais un homme qui réunît ces amabilités séduisantes auxquelles les femmes ne résistent presque jamais. Le hasard lui procura le comte d'Ad...., simple colonel, pauvre, inconnu à la cour, mais bel homme, d'une figure charmante, chantant comme Laïs, ayant assez d'esprit pour faire valoir ses agrémens, timide en apparence, mais adroit à saisir tout ce qui peut plaire; c'était enfin tout ce que M. de Vau... pouvait desirer pour remplir ses vues. Il lui donna ses instructions, le présenta comme son ami; et pour le mettre à portée de paraître avec tous ses avantages aux yeux de la duchesse, il imagina de proposer de jouer des petits opéra comiques dans l'intérieur de son appartement. L'idée fut trouvée délicieuse: la reine l'adopta; elle distribuait les rôles. M. le comte d'Art... en prit un; mais madame la comtesse

Digitized by Google

de P.. , madame Eliz..., et madame la comtesse d'Art.... s'excusèrent ; elles s'éloignaient peu-à-peu de cette société. Néanmoins les rôles furent remplis ; les plus célèbres artistes établirent le théâtre ; des amateurs choisis composèrent l'orchestre, et le comte d'Ad... devint l'acteur principal.

Cependant le chevalier d'Ertebeau le rivalisait par les sons enchanteurs de sa voix, et il avait l'avantage d'être le tenant prononcé de la marquise de B....., au lieu que le comte d'Ad..... avait une tâche à remplir qui exigeait qu'il se surpassât ; son unique objet était de commencer le roman avec la duchesse, pour le finir le plus tôt possible. Heureusement que l'amour est bien différent à la cour qu'au village. Ici, c'est un sentiment filé délicieusement par l'impulsion naturelle des desirs ; mais dans le tourbillon de la noble société, occupée d'intrigues,

Digitized by Google

d'ambition et de grandes jouissances, ce n'était qu'un goût du moment, et souvent même un caprice. La duchesse céda avec sa nonchalance ordinaire. M. de Vau... en devint plus puissant. Mobile de tous les plaisirs, adroit dispensateur des graces, il était l'homme unique de la cour; et ce qui paraîtra incroyable, c'est qu'il paraissait ne rien desirer pour lui-même.

La très-honorable troupe ne laissait cependant pas de lui donner beaucoup d'embarras. M. le comte d'Art... s'ennuya bientôt d'apprendre ses rôles; il préféra aller les réaliser avec les actrices de Paris. La souveraine en fut courroucée. M. de Vau..... employa tout ce que l'art a de plus raffiné pour remplir ce vide; quelques femmes se permirent aussi de dérouter le système de sa direction. Le caprice, la variété des objets aimables qu'elles avaient sous les yeux, occa-

Digitized by Google

sionnaient des larcins qui dérangeaient l'ordre dominateur qu'il voulait établir; la reine elle-même donna dans tous les piéges qu'on lui tendit.

Il fallait un grand coup de force pour réparer la conduite scandaleuse qui se manifestait tous les jours, par la nouveauté des plaisirs que M. de Vau..... imaginait pour enchaîner la noble société, et pour maintenir la prépondérance dominatrice dans le gouvernement. Les trois dames qui s'étaient excusées de jouer la comédie, s'étaient entièrement éloignées, et il les perdit aux yeux de toute la cour. Il suscita une aventure galante à madame la comtesse d'Art.... avec un de ses gardes, la fit circuler sous le manteau, et tout Paris se persuada que la malheureuse princesse était coupable. Madame la comtesse de P... donna lieu à une historiette qui fut plus soutenue; s'étant procuré un jar-

Digitized by Google

din, elle y avait établi un jardinier en chef, homme vigoureux et bien tourné; elle y faisait de fréquentes promenades; M. de Vau..... y mit encore la dernière main; on se disait à l'oreille : Madame est avec son jardinier; et tout Paris répétait : Madame s'amuse avec son jardinier. Il restait encore une princesse à qui il fallait donner un ridicule, c'était madame Eliz...., qui avait aussi un jardin particulier où elle avait fait faire un pavillon couvert de chaume, qui donnait sur un passage; on dit y avoir vu l'homme de la cour le plus aimable, c'en était assez; on se disait tout bas : Madame Eliz..... s'amuse sous le chaume; et la cour et la ville jugèrent que la noble société faisait en masse ce que celles-ci faisaient en détail.

Le chevalier d'Ertebeau voyait, observait et réfléchissait sur la scélératesse des hommes et sur la fatalité qui

Digitized by Google

retombe sur un sexe faible et aimable, qu'on déshonore, qu'on flétrit impunément, et dont on ne cherche jamais à distinguer les vertus des goûts et de la légèreté que nos adulations font naître et semblent leur inspirer. L'ambition est naturelle aux hommes comme aux femmes, se disait-il; la variété des plaisirs est si attrayante!... Faut-il donc que chacune d'elles file le roman de sa vie avec un seul individu qui s'arroge le plaisir de le diviser par chapitres, de la blonde à la brune, de l'égayer par toutes sortes de fredaines, et de s'en glorifier; tandis que ce sexe charmant est réduit à s'en tenir strictement à ses premières épreuves! Par ma foi, je ne saurais blâmer les femmes de qualité, d'avoir franchi ces bornes; mais je desirerais qu'elles y missent plus de mystère; il est bien vrai que l'amour seul le commande, et que les jouissances de ca-

Digitized by Google

price en sont moins susceptibles..... Comment arranger tout cela?... Si je m'en rapporte à moi-même, je sens bien que mes liaisons avec la marquise de B.... commencent à se refroidir; elle cherche à les varier avec d'autres, je ne dois pas lui en faire un crime; et lorsque je déguise l'ennui qui me gagne, nous sommes au pair: ne lui ai-je pas déjà fait quelqu'infidélité?.... Qui de nous deux a le plus grand tort? Elle est charmante, on me trouve quelqu'amabilité; n'est-ce pas une preuve incontestable que notre premier goût l'un pour l'autre a mérité d'être applaudi? S'il avait duré éternellement, ne serait-ce pas un bien enfoui pour les jouissances humaines? Je reconnais plus que jamais que ce qu'on appelle fidélité en amour est un mot vague, qui n'existe que dans les conventions tacites de la société, et qu'il n'est pas au pouvoir

Digitized by Google

des hommes et des femmes d'y donner une application telle qu'on veut nous le faire entendre ; mais qu'a-t-il de commun avec les qualités du cœur et la vertu des femmes en général, lorsqu'un bon discernement et la plus discrète circonspection guident leurs actions ?

A la vérité, il importait peu à M. le comte de Vau... qu'on usât de cette circonspection dans la noble société : aussi on débitait les anecdotes les plus infâmes sur les réunions qui se faisaient chez la duchesse, à Trianon, à Choisy, et ailleurs ; néanmoins il planait toujours avec cette supériorité de ressources qu'on ne peut supposer que dans un homme vraiment extraordinaire. Il remplaçait les personnages, les renouvelait au besoin, vivifiait sans cesse les plaisirs de la souveraine, et maintenait sa cour d'après le plan qu'il avait formé. Tout éprouvait dans les

Digitized by Google

conseils, chez les ministres, et dans l'administration en général, l'impulsion prépondérante qu'il avait l'art d'y faire donner, et ce grand mouvement s'opérait en jouant la comédie, ou dans un souper délicieux, ou dans une partie de plaisir qui avait toujours un but particulier.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

L'honnête Soubrette.

UN jour M. de Vau... combinait profondément une variété d'amusemens dans un coin du salon de la duchesse, en attendant qu'elle fût visible. Il fut distrait par une petite soubrette qui n'avait d'autre emploi dans la maison que d'aller au lever de la duchesse lui conter, assez plaisamment, toutes les anecdotes qu'elle avait soin de recueillir; enfin, Fanchette était une espèce de favorite subalterne que tout le monde aimait. Sa figure, ses manières, sa taille n'avaient d'autres charmes que ceux que la nature donne à une physionomie pétillante d'esprit, à une légèreté et à une grace dans ses mouvemens qu'on voyait toujours avec plai-

Digitized by Google

sir, et qui faisaient découvrir une foule d'attraits.

Cette petite fille peut m'être utile, dit M. de Vau...., il faut que j'en fasse un amusement passager; il riait, jouait avec elle. Les courtisans jugèrent bientôt ses intentions, et chacun distingua Fanchette, lui fit des complimens, et lui témoigna des égards.

Le chevalier d'Ertebeau était le seul qui ne lui parlait pas; mais ses yeux pleins d'expression la considéraient avec un intérêt tout particulier.

Fanchette le rencontra un jour dans les appartemens, lui fit une courte révérence, et lui dit avec son air délibéré: — Vous chantâtes hier au soir comme un ange, monsieur le chevalier; il est dommage que votre ame n'eût pas de point fixe pour diriger des sons si agréables. — Comment, Fanchette, vous imaginez que je n'avais aucune intention? — Non, en

Digitized by Google

vérité ; vous errez ici dans un vide, et malgré vous l'ennui vous gagne. — Ne le croyez pas, mademoiselle ; mais vous-même qui avez attiré toute l'attention de M. de Vau..., comment pouvez-vous vous en distraire pour faire de pareilles remarques ? — Bon, nous y voilà ; vous croyez, comme bien d'autres, que parce que M. de Vau... veut s'amuser, je dois devenir éprise de ses charmes ?... Le pauvre homme ! je le connais mieux que vous tous..... Il vous mène à la lisière, vous êtes ses marionnettes... — Y pensez-vous, Fanchette ? ce langage..... — Ce langage, monsieur, est celui que je lui tiens. Si M. de Vau.... est parvenu à dominer quelques femmes galantes et des hommes ambitieux, dois-je aussi me fourrer dans ce chaos de désordres ? Sachez, monsieur, que je ne desire rien pour la fortune ; que si je voulais un amant, je ne le prendrais certaine-

ment pas de la main de M. de Vau.... et que lui-même ne me sera jamais rien.

Plusieurs courtisans entrèrent; Fanchette répondit à son ordinaire à leurs propos galans, et passa chez la duchesse.

Quelques présentations d'étiquettes occupèrent la cour. Le chevalier d'Ertebeau, libre de ses momens, allait se promener seul dans le parc, et passait toujours devant le petit jardin qu'on avait pratiqué pour monsieur le dauphin, le long de l'appartement de la duchesse. Il entendit ouvrir une fenêtre de l'entresol, il regarde : c'était Fanchette; il s'avance, lui parle à demi-voix. La conversation s'engage; les yeux, l'expression, le silence même, tout fut mis à profit par le chevalier. Fanchette consentit à le voir à une heure indiquée. Les affaires de M. de Vau.... n'en allèrent pas mieux.

Digitized by Google

La gêne d'un *decorum* indispensable commençait à fatiguer le chevalier, mais Fanchette le retirait de cette espèce d'insouciance ; ses agaceries, ses égards ménagés, rendaient leurs entrevues toujours piquantes ; Fanchette n'accordait rien, mais elle semblait donner quelqu'espoir ; elle aimait le chevalier, celui-ci en raffolait, et elle avait l'art de donner le change à tous les courtisans. Les petites faveurs qu'elle réservait à d'Ertebeau étaient si ingénieuses, et en même temps si flatteuses, qu'il les savourait avec délices. Un coup-d'œil, un signe, une grimace ; elle employait tous ces petits riens avec tant de grâce et d'à-propos, qu'il ne fallait pas moins de finesse que d'esprit pour tromper tous les yeux ; aussi, on doit imaginer combien de moyens séducteurs elle avait à combattre ; mais rien n'égalait le danger de ses entrevues avec le

Digitized by Google

chevalier : était-elle trop pressée, elle capitulait pour un baiser donné et rendu ; sa pitié, ses complaisances autorisaient-elles quelques tentatives, aussitôt une pudeur qui commande le respect semblait envelopper sa personne. Cependant une crise où l'amour luttait contre la vertu avec quelqu'avantage, lui dessilla les yeux et la ramena à ses principes. Un baiser, savouré avec trop de délices, avait électrisé toutes ses facultés ; le signal de sa défaite l'avait mise dans les bras du chevalier ; il respirait son haleine brûlante, ils allaient confondre leurs desirs..... Fanchette reprit un courage inattendu. — Je ne peux plus vous voir, dit-elle, je me fiais trop à mes forces ; je succomberais, parce que je vous aime ; je vais me sacrifier en vous perdant pour toujours ; vous serez disgracié. — Quoi ! Fanchette, vous auriez la cruauté... — Oui, vous

Digitized by Google

quitterez la cour dans huit jours. Adieu....

Dès-lors Fanchette s'occupa uniquement d'effectuer une résolution si extraordinaire de la part d'une jeune fille de dix-sept ans, qu'on aurait peine à en croire la possibilité, si l'effet n'avait pas suivi de près ses dispositions inébranlables. Elle vit le lendemain M. de Vau.... — J'ai un plaisir à vous demander, lui dit-elle, ou peut-être un service à vous rendre. M. le chevalier d'Ertebeau me suit de près, il faut lui faire donner un régiment et le faire retirer de la cour; si vous ne le faites pas, j'en parlerai à la duchesse. Ce jeune homme traîne ici son inutilité; il doit vous être agréable de vous en défaire d'une manière honnête. — Il vous pourchasse, dit M. de Vau...., il partira sous huit jours, vous pouvez y compter. — C'est fort galant de votre part,

Digitized by Google

répondit Fanchette, pourvu qu'il ait l'agrément d'un régiment, sans quoi je me brouille avec vous, et je ferai rage par-tout pour réparer vos torts; crar, en voulant me débarrasser du chevalier d'Ertebeau, je ne veux pas occasionner une injustice. — Vous serez satisfaite, ma chère Fanchette, je vous en donne ma parole.

Le dimanche suivant il se fit un travail chez le roi, le chevalier fut proposé et agréé pour être colonel du régiment de S....; le ministre de la guerre lui expédia sur-le-champ son brevet, avec une invitation pressante de se rendre à son corps dans le plus bref délai.

M. de Vau.... joignit Fanchette, qui s'efforça de prendre un air gai. — Ce que vous m'avez demandé a été accordé hier; le chevalier d'Ertebeau prend congé aujourd'hui, il partira pour Paris dès demain, et

Digitized by Google

pour son régiment dans la semaine. — Voilà qui est charmant, dit Fanchette ; mais avez-vous songé que c'est un cadet de famille qui a beaucoup dépensé ici ? Aura-t-il de quoi faire ses équipages ? Il ne pourra pas partir. — Vous avez raison ; je vais lui faire accorder une année d'avance de son traitement, qu'on lui passera ensuite en gratification. Etes-vous satisfaite, ma chère Fanchette ? mais j'espère qu'à votre tour... — Oh ! très-satisfaite, je vous assure !... Son cœur était si fort oppressé, qu'elle pouvait à peine parler..... Adieu monsieur le comte, nous nous verrons demain.....

Fanchette entra dans sa chambre avec l'ame si attristée, si comprimée, qu'elle ne pouvait pas même verser des larmes..... Ah ! que je hais ce M. de Vau... ! que je suis à plaindre, disait-elle, presque suffoquée... Ah !

Digitized by Google

malheureuse Fanchette, l'amour et la vertu sont-ils donc incompatibles?... On ne connaît ici ni l'un ni l'autre; mais aussi sont-ils heureux?..... Ils courent d'un plaisir à un nouveau plaisir, et ils ressemblent tous à des ames errantes. Hélas! je croyais assez jouir lorsque je me trouvais avec le chevalier, et je me suis vue presque en son pouvoir, sans la moindre intention de me livrer à lui.... Il est donc un attrait irrésistible entre deux individus qui s'aiment, et la vertu d'une femme ne consiste qu'à fuir l'objet aimé....: mais du moins je peux lui écrire.....

Le chevalier, de son côté, ne concevait pas le caprice et la méchanceté qu'il croyait voir dans la conduite de Fanchette; elle l'avait évité depuis l'entrevue où elle lui avait dit qu'elle le ferait disgracier.... — Voudrait-elle réellement me perdre?.... Que lui ai-

Digitized by Google

je fait?... Je l'aime, elle est sensible... Un moment encore..... Ah! qu'elle me fait payer cher cet instant de délire..... Serait-ce une coquette? Se réserverait-elle pour M. de Vau...., et voudrait-elle se faire un mérite de me sacrifier à son amant?..... Elle vit parmi des femmes si peu délicates à cet égard! L'amour-propre et l'ambition dominent tout autre sentiment; elle a suivi leur exemple.....

On lui remet une lettre; c'est le ministre qui lui envoie son brevet, et l'ordre de partir, en y joignant une ordonnance pour toucher deux mille écus au trésor royal. On lui en remet une seconde, il lit:

« Oh! qu'il m'en a coûté pour tenir » la parole que je vous ai donnée! » Oui, vous allez partir, je l'ai de» mandé moi-même à cet homme que » je hais autant que je le mépris, et

Digitized by Google

» il a cru m'obliger!!!... Je pleurerai
» votre absence, rien ne m'attachera
» plus ici; mais du moins j'aurai rem-
» pli vos vues, et je vous forcerai à
» estimer Fanchette. »

Que j'étais injuste! s'écria d'Erte-bean..... Adorable Fanchette, c'est vous qui me comblez de bienfaits, et j'ai eu l'indignité de vous calomnier..... Il lui écrivit la lettre la plus passionnée.

Fanchette ne put pas résister au desir de le voir encore une fois; elle prétexta avoir reçu des nouvelles d'une tante qui lui servait de mère, et dit à la duchesse qu'elle avait absolument besoin de la voir; en effet, elle avait une tante marchande lingère à Paris, chez laquelle elle se rendit. Elle en prévint le chevalier, qui se trouvait chez son oncle le chef d'escadre, ayant perdu le maréchal

Digitized by Google

depuis quelques mois ; d'Erteheau lui apprenait sa nomination. — Ils sont donc fous, dit le vieux marin? Quoi! vous donner la conduite d'un régiment à vingt-cinq ans! Le chevalier lui conta ingénument de quelle manière il l'avait obtenu. — Quelle trigauderie!... Morbleu! il y a de quoi rougir de honte et d'humiliation d'un tel avancement! Avez-vous de quoi fournir à la dépense de vos équipages? — Cette même Fanchette, dit le chevalier, y a pourvu. — Et comment? — Elle m'a fait avancer une année de mon traitement. — Voilà, en vérité, de l'argent bien gagné; gardez-le, vous m'adresserez vos fournisseurs..... Pauvre jeune homme! comme tu débutes dans la carrière des armes! J'eus le bras cassé avant d'avoir le commandement d'une simple frégate, ton oncle le maréchal avait reçu cinq blessures avant d'être

Digitized by Google

brigadier, et te voilà colonel, pour avoir..... une petite soubrette! — Je vous jure, mon oncle, que Fanchette est aussi vertueuse..... — Conte cela à d'autres; comment, diable! cela se pourrait-il?..... — Je vous en donne ma parole d'honneur. — Parbleu! voilà qui est extraordinaire..... Une fille de dix-sept ans, qui vit à la cour, et qui fait faire un colonel de ton âge, sans autre intérêt que le plaisir d'obliger.... Est-elle à Paris?.... — Elle vient de m'apprendre qu'elle est chez une tante où je vais la voir pour la dernière fois. — Ventrebleu! monsieur le chevalier, je veux la voir aussi, pour la rareté du fait. — Nous pouvons y aller ensemble, si vous le voulez, mon oncle; car je suis sûr qu'elle ne voudra pas me voir en particulier. — Va, j'y consens.

Fanchette fut très-étonnée de recevoir la visite du vieux chef d'escadre,

Digitized by Google

que le chevalier lui présenta. — Mon oncle ignorait encore, lui dit d'Ertebeau, qu'on peut obliger, comme vous faites, mademoiselle. — C'est parbleu vrai, dit le vieux marin: jeune, jolie, sensible et aimée comme il vous aime réellement, vous ne lui avez pas permis de vous témoigner la reconnaissance que votre âge et la cour semblent autoriser?... Voilà qui est aussi extraordinaire que louable. Je viens encore vous demander une nouvelle grace, c'est de le laisser mériter, par ses services militaires, le grade qu'il a obtenu par vos moyens. — Monsieur, dit Fanchette, le chevalier le méritera, j'en suis sûre; un exemple tel que le vôtre, tel que celui de feu monsieur le maréchal..... — Ah! je vois bien que vous vivez à la cour; mais vous êtes charmante, lui dit le vieux marin, enchanté de l'air gai et modeste de Fanchette; si j'étais

Digitized by Google

aussi jeune que d'Ertebeau, vous me tourneriez la tête. Comment s'est-il comporté à la cour?—Beaucoup trop bien pour son avancement, répondit Fanchette, il n'est pas courtisan. — Tant mieux, tant mieux, morbleu! il en sera meilleur officier, il se distinguera. Mais vous, aimable Fanchette, qui méritez si bien toute sa reconnaissance, ne pourrai-je pas vous la témoigner? Je suis vieux, sans conséquence, auprès d'une jolie fille comme vous. — Pas tant, pas tant, dit Fanchette.—Oh! parbleu, c'est trop vous égayer; demandez-moi, du diable si j'exige du retour. —Eh bien! dit Fanchette, avec une expression pleine d'intérêt, accordez-moi votre amitié, je serai satisfaite. — Vous l'avez, sur mon honneur, toute entière, et, de plus, mon estime. Vous ne me refuserez pas, j'espère, cette bague, je vous la donne de la part du chevalier. —

Digitized by Google

Je l'accepterai uniquement de la vôtre, dit Fanchette, car je ne l'aurais pas reçue de M. d'Ertebeau. — Fille adorable ! voilà de la délicatesse, et plus de vertu que toutes les femmes de la cour n'en possèdent ensemble. Faites en sorte que mon neveu parte, et je ne vous quitte plus, j'ai un projet que je vais communiquer à votre tante. Parlez, vous autres, j'ai à proposer une affaire à madame. Il me vient une idée que je desire que vous adoptiez. J'ai gagné environ soixante mille francs dans le commerce, car nous nous en mêlons aussi quelquefois. Je voudrais que vous missiez cette somme dans le vôtre, et que vous la fissiez valoir comme vous l'entendrez; vous m'en ferez un intérêt raisonnable. Je destine ce produit à mon neveu; vous y opposerez-vous, aimable Fanchette ? — Oh ! pour cela, non, dès qu'il s'agira de lui être utile. — Mais j'y mets une

Digitized by Google

condition, c'est que votre tante vous associera à son commerce. — J'y consens bien volontiers, monsieur, dit la tante, d'autant que je lui dois déjà beaucoup. — Eh bien! tope, c'est une affaire faite. Je vais chez mon notaire faire dresser nos arrangemens, et je reviendrai dîner avec vous; cela vous convient-il, Fanchette? — Fanchette rougit; le chevalier la regarda d'un air si suppliant, et la tante parut si flattée, qu'il lui fut impossible de se refuser à un plaisir qu'elle ne put dissimuler elle-même.

D'Ertebeau était ivre d'amour; Fanchette était à-la-fois radieuse, gaie, pétillante d'esprit, mais toujours modeste, quoiqu'avec cette teinte de sensibilité inséparable d'un cœur épris. Le vieux marin avouait que ce dîner le rajeunissait de trente années; Fanchette y fut d'une amabilité inconcevable. Les ridicules de

Digitized by Google

la cour, les sarcasmes ingénieux, les anecdotes, tout était placé avec tant d'art, si à propos, et avec une tournure si plaisante, qu'on ne pouvait s'empêcher de rire; le vieux chef d'escadre en sautait sur sa chaise: qu'elle est folle! qu'elle est spirituelle, s'écriait-il! — Qu'elle est charmante, disait le chevalier tout bas, et un coup-d'œil de Fanchette exprimait le plaisir qu'elle avait d'être auprès de lui.....

Fanchette, si j'avais vingt-cinq ans de moins, lui dit le marin... Oui, je ne dis pas ce que je ferais..... Chevalier, vous êtes sans fortune, il faut mériter le nom que vous portez; je vous le recommande, faites-le partir. — Je vous le promets, dit Fanchette. — Ecoutez, ne l'attristez pas aujourd'hui, donnez-lui trois jours et ne nous quittons pas; la vie est si courte, le bonheur est si rare.....

Digitized by Google

il faut ne se faire du chagrin que le plus tard qu'on peut. — C'est trop, répondit Fanchette, la journée de demain suffit; je l'emploierai à vous amuser des anecdotes qui ne sont connues que de quelques personnes de la cour; je veux d'ailleurs vous convaincre que les femmes y conservent encore quelques vertus. — Par ma foi, dit le chef d'escadre, la tâche que vous voulez entreprendre me paraît diablement hasardeuse à remplir; ne voudriez-vous pas me faire croire que toutes ces péronnelles sont des vestales? — Il est bien vrai, dit Fanchette, que si vous donnez le caractère d'infamie, de vice, et d'abandon de toute espèce de vertus, au caprice, à la légèreté, et aux fautes de circonstance que l'ambition, l'amour-propre et le desir d'être en crédit font commettre, vous deviendrez un juge beaucoup trop sévère,

Digitized by Google

et c'est malheureusement par cette opinion, qui prévaut dans l'esprit public, qu'on attribue aux femmes de la cour en général, et à la souveraine particulièrement, une immoralité qui fait disparaître toutes les vertus intérieures qu'elles mettent en pratique comme mères de famille, comme bonnes, et aimant à rendre service. — Je pense comme Fanchette, dit le chevalier, nous jugeons en dernier ressort la faiblesse, la légèreté, ou le caprice d'une femme, comme un crime de lèze-société, lors même qu'il n'existe d'autre mal qu'une jalousie mal entendue de notre part, ou notre amour-propre blessé; et comme l'opinion est toujours unanime dans le tribunal suprême que nous avons établi pour décider sur la conduite des femmes, et qu'un seul juge suffit pour aggraver et propager le délit, sans que jamais l'accusée puisse se

Digitized by Google

faire entendre, l'odieux retombe toujours sur elle par le seul fait de l'accusation. Si le délit devenait un secret entre les deux parties, et que nous, qui sommes toujours acharnés à le partager, fussions assez généreux pour supporter la peine qui devrait de droit nous être infligée, à coup sûr nous serions bien moins rigides à leur égard. Fanchette jeta un coup-d'œil sur le chevalier, qui exprima sa réponse sur ce qu'il venait de dire; la voici : « *Je veux que vous me jugiez sans le délit en question.* » D'Ertebeau la comprit, et ne parla plus. — Tu raisonnes, dit le chef d'escadre, avec l'indulgence d'un jeune homme qui respecte encore les femmes. Pour moi, qui n'ai eu que des négresses et des filles blanches à ma solde, je conviens que je peux mal juger les femmes en général, et je t'en ai donné la preuve à l'égard de Fanchette; mais

Digitized by Google

vous, charmante fille, comment avez-vous pu, à votre âge, distinguer les vertus des femmes de la cour, dont l'exemple aurait pu vous séduire, et effacer de votre cœur jusqu'aux principes de ces belles qualités qui vous rendent si estimable? — Je n'avais pas d'ambition, dit Fanchette, je voulais être honnête dans mon état, et je voyais tant de gens qui couraient après la fortune par tant de moyens, que je pris à tâche de m'en amuser. M. le comte de Vau.... me fit remarquer, parce que toute la cour avait les yeux sur lui; mais votre neveu se fit distinguer par moi, parce qu'il paraissait excédé du brouahah d'intrigues qui l'entourait. Pour parvenir à le distraire, j'ai fait beaucoup d'inconséquences; mais, grace au ciel, je m'en suis retirée, malgré mon penchant pour lui. — Vous l'aimez, et vous l'engagez à partir.... — Peut-être

Digitized by Google

que si j'avais à en rougir, je ne l'y engagerais pas. — Vous êtes un ange, dit le vieux marin avec enthousiasme; je vous le livre, vous lui inspirerez mieux ce qu'il doit faire que mon exemple, celui du feu maréchal, et de tous ses aïeux ensemble. — Il partira, dit Fanchette, car dès demain au soir je me rendrai à Versailles, et je ne reviendrai à Paris que lorsque je le saurai à son régiment.

Fin du premier Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

DES CHAPITRES

CONTENUS

DANS CE VOLUME.

CHAP. Ier. *La Filleule*..... pag. 1
CHAP. II. *Le Voyage*..... 13
CHAP. III. *La Capitale*..... 29
CHAP. IV. *L'Innocente*..... 47
CHAP. V. *La vieille Amie*.... 62
CHAP. VI. *Il retrouve Jacques-le-Frisé*..... 71
CHAP. VII. *La petite Fenêtre*... 83
CHAP. VIII. *L'Auberge*..... 100
CHAP. IX. *L'Union des Familles*. 112
CHAP. X. *Le petit Charles*..... 119
CHAP. XI. *Les bonnes Fortunes*. 137
CHAP. XII. *Le Moine Bénédictin*..... 148

Digitized by Google

CHAP. XIII. *Le Maréchal de France*..... 157
CHAP. XIV. *Intrigues galantes de l'ancienne Cour*..... 170
CHAP. XV. *L'honnête Soubrette.* 190

Fin de la Table des Chapitres du premier Volume.

Digitized by Google

D'ERTÉBEAU,

OU

L'AVOCAT DES FEMMES.

Digitized by Google

Digitized by Google

D'ERTEBEAU,

OU

L'AVOCAT DES FEMMES,

AVENTURES GALANTES ET VÉRITABLES.

La femme la plus perverse a droit à nos égards; quel hommage ne devons-nous pas à celle qui possède un cœur tendre et une vertu à toute épreuve!...

TOME DEUXIÈME.

A PARIS,

Chez Ve. LEPETIT, libraire, rue Pavée-Saint-André-des-Arcs, no. 2.

1808.

Digitized by Google

Digitized by Google

D'ERTEBEAU,

OU

L'AVOCAT DES FEMMES.

CHAPITRE XVI.

Les Amours du Chef d'Escadre.

Le chevalier et son oncle se retirèrent. Par ma foi, dit celui-ci, on trouve plus de franchise et plus d'honnêteté parmi ces bonnes gens, que chez les personnages de notre espèce; et cette Fanchette est d'autant plus intéressante, qu'elle cherche même à pallier les torts les plus blâmables dans son sexe, en conservant toujours la vertu la plus sévère ; c'est un miracle féminin, ou le diable m'emporte. A

Digitized by Google

mon retour de mon premier voyage dans l'Inde, je connus ici une femme qui me faisait enrager à force de caresses; elle me mangea dix mille écus dans six mois, me faisait cocu régulièrement trois fois la semaine, et j'eus toutes les peines du monde à m'en dépêtrer. Je rencontrai ensuite une petite fille qui me promit monts et merveilles, le lieutenant de mon vaisseau la vit, s'en rendit amoureux, et me l'enleva. Les femmes de qualité m'ennuyaient avec leurs caprices; je fis ma cour au moins quinze jours à une; elle était maussade le matin, avait la migraine le soir, et me menait à la lisière toute la journée : ma foi, je l'envoyai au diable. — Quoi! mon oncle, vous n'avez jamais été amoureux? — Si je l'ai été! comme un chien de mer. Une bourrasque me force de relâcher au port de Cadix : je suis obligé de me radouber; je cherche à me

Digitized by Google

désennuyer; je trouvé sur mes pas une espagnole charmante, du moins je la crois telle, car sa diable de mante me cachait sa figure et une partie de sa taille; je la suis et reconnais sa demeure; je m'y rends le soir avec mon valet-de-chambre qui estropiait quelques airs italiens sur sa guitare. Elle se présenta à sa jalousie; je me fis entendre du mieux que je pus; je fis ce métier pendant près de huit jours. On commençait à me traiter favorablement, lorsque trois grands coquins vinrent un jour m'assaillir à coups d'épée. J'en tuai un d'un coup de pistolet; l'affaire fit du bruit, et je fus obligé de gagner mon bord pour éviter les poursuites. Je lui fis proposer de l'enlever; elle me fit dire qu'en Espagne on épousait d'abord: ce n'était pas du tout dans mes arrangemens; je fis appareiller, et je partis. — Vos amours, mon cher oncle, n'ont pas

Digitized by Google

été de longue durée. — Est-ce qu'un marin, qui est aujourd'hui ici, demain à cinq cents lieues, peut faire le Céladon comme vous autres officiers de terre, qui êtes calfeutrés auprès des jolies femmes de vos garnisons ? mais aussi nous faisons quelquefois des prises qui sont charmantes ! Un jour, après m'être battu comme un enragé, je fis jeter les grapins sur une frégate anglaise, dont le capitaine fut tué ; il avait sur son bord une maîtresse de je ne sais quel pays ; je lui donnai des secours, je la fis porter dans ma chambre ; je vécus avec elle plus d'un mois sans comprendre ce qu'elle voulait me dire ; néanmoins tout allait le mieux du monde entre nous ; je mis à terre à Rochefort. Un diable de danois prétendit que c'était sa femme, que l'anglais lui avait enlevée ; il fallut la lui rendre, j'en fus fâché ; car, à son langage près que je n'entendais

Digitized by Google

pas, nous nous convenions assez; au lieu que celle qui la remplaça avait un babil si perpétuel, un ton si despote, qu'elle aurait parbleu commandé à tout mon équipage, et à moi-même, si elle avait su les manœuvres. Je t'assure, mon cher chevalier, que les femmes sont une drôle d'engeance. — Je n'ai pas à m'en plaindre, dit d'Ertebeau; je pense que chacune a son mérite particulier, et que dans l'ensemble elles valent mieux que nous, infiniment mieux que nous.

Le lendemain ils se rendirent l'un et l'autre chez Fanchette. — Vous ne savez pas, dit le chevalier, pourquoi elle vous a prévenu qu'elle emploierait la journée à vous conter des anecdotes de la cour? c'est qu'elle a voulu éloigner les pénibles souvenirs des adieux que nous devons nous faire le soir. Combien cette fille charmante rendrait un homme heureux!..... —

Digitized by Google

Et pourquoi, diable, aussi, ne vent-elle pas que tu la..... C'est une vertu diabolique qui fait la damnation d'un honnête homme; car je suis sûr que si tu pouvais l'épouser, elle ne le voudrait pas; elle t'aime, et décampe pour ne plus te voir; enfin elle t'oblige essentiellement, et ne veut pas recevoir de témoignage de reconnaissance; tout cela est du caprice, ou je ne m'y connais pas..... — Ah! mon oncle, c'est de la vertu! — Bah, bah, quelle vertu y a-t-il à se rendre malheureux, pour ne pas accorder ce qu'on a tant de plaisir à prodiguer lorsque la première vergogne est passée? — Elle est dominée par l'unique sentiment d'honneur de son sexe, et elle considère cette faiblesse comme on considère parmi nous une bassesse, une lâcheté, une poltronnerie. Il est reçu dans la société que lorsqu'une femme a cédé, son amant est vainqueur; si

Digitized by Google

elle combat avec courage, elle inspire le même sentiment que nous ne pouvons refuser à deux braves qui se sont battus avec un égal acharnement; Fanchette veut être estimée. Ces derniers mots furent entendus par Fanchette, car le chevalier les prononçait en entrant chez elle. — Si tous les hommes pensaient comme vous, monsieur le chevalier, nous serions bien moins méprisées; ils semblent prendre à tâche de vouloir nous vaincre, non seulement par la force de la nature elle-même, mais encore par une foule de moyens séducteurs que vous possédez si bien..... — Elle a parbleu raison, dit le vieux marin; si un gros vaisseau coule à fond une corvette, il n'y a pas grande gloire à cela; mais lorsque la corvette se défend avec courage, et qu'elle parvient à gagner le large sans être désemparée, ho! pour le coup, c'est bien au-dessus

Digitized by Google

d'une victoire ordinaire. — C'est cela, dit Fanchette ; aussi après deux jours de combat, faisant retraite avec tous mes agrès, en bon ordre, monsieur le chef d'escadre avouera que la petite corvette *la Fanchette* ne s'en est pas mal retirée. Le vieux marin l'embrassa, et la gaieté la plus aimable s'établit jusqu'au dîner.

J'ai fait un petit recueil d'anecdotes, dit Fanchette, qui ne sont curieuses que par le secret dont on les a enveloppées, même à la cour, où elles ont pris leur source. En voici une qui peut être racontée après le café ; c'est un moment de vide qu'il faut remplir.

A peine l'aventure si connue de madame la comtesse d'Art... fut-elle jugée, par les gens sages et par sa conduite, comme une atroce fausseté imaginée par quelques personnages de la cour qui voulaient la mettre à

Digitized by Google

l'unisson des femmes un peu trop déhontées de la société de la reine, qu'il arriva un événement qui faillit envelopper la plus modeste, la plus sensible, et la plus aimable des princesses dans une intrigue amoureuse, aussi singulière que dangereuse.

On avait formé sa maison depuis très-peu de temps ; elle commençait à jouir de cette liberté précieuse à laquelle les femmes de son rang aspirent toujours.

On adressa à une de ses femmes un jeune homme pour être reçu dans une des compagnies des gardes du roi ; il arriva, et se présenta dans l'appartement qu'elle occupait au château. Par un hasard imprévu, il y trouva la jeune princesse seule qui s'amusait à parcourir un livre qui était sur la cheminée, pendant que la femme-de-chambre préparait dans un cabinet à côté la parure que la

Digitized by Google

princesse voulait mettre ce jour-là ; le jeune homme la prenant pour la fille ou une parente de la femme-de-chambre à qui il était adressé, la salue, et lui conte le motif de sa visite. La princesse veut s'amuser un instant, le laisse dans l'erreur, et entre en conversation. — D'où êtes-vous, monsieur ? — Des environs de la Linde, mademoiselle. — Je ne connais pas ce pays-là. — Je le crois bien ; on n'y voit pas de belles personnes comme vous. — Est-ce un compliment que vous voulez me faire ? — Non, en vérité, mademoiselle, je dis ce qui est vrai. — Y a-t-il long-temps que vous êtes ici ? — Non, mademoiselle, je suis parti de mon village, dont je n'étais jamais sorti ; j'ai fait une très-longue route, j'arrive, et vous êtes la première personne avec qui je fais connaissance. — Bien obligé de la préférence ; comptez-vous rester ici ?

Digitized by Google

— Oh ! oui, mademoiselle, je voudrais y passer ma vie. — Le pays est beau, n'est-ce pas ? — Je ne sais trop encore, mademoiselle ; mais..... — Quoi ? — Je veux dire que puisque vous y restez il doit être bien agréable. — On est donc galant dans votre village ? — Non, par ma foi, mademoiselle, on y dit franchement ce qu'on pense. — Vous changerez de méthode ici. — On m'en a prévenu, et je me doute bien que j'en ai déjà trop dit avec vous ; mais je vous jure que vous êtes la seule à qui je pourrais tenir le même langage. — Comment cela ?... — C'est que mon cœur ne me le dicterait pas. La princesse fit un éclat de rire et se retira chez elle.

Le jeune homme attendit encore un moment ; la femme-de-chambre entra, et le reçut avec une dignité si outrée, que le pauvre villageois ne savait où se mettre ; enfin, elle l'as-

Digitized by Google

sura de sa protection, et lui dit qu'elle n'était visible que le soir. N'importe, dit le jeune homme en lui-même et en se retirant, j'y reviendrai, mais ce ne sera pas pour elle..... Quelle différence, auprès de l'air de bonté de celle à qui j'ai parlé !... Mais aussi, elle est si belle !.... Il employa sa journée à parcourir le château, et à se faire instruire du nom des différens personnages qui traversaient les appartemens et la galerie ; mais quelle fut sa surprise, de voir entrer chez la reine la demoiselle avec qui il s'était trouvé le matin, accompagnée des officiers de sa maison ! il se retira précipitamment du passage, fut se placer derrière le suisse, et pencha sa tête pour se convaincre si c'était réellement la même personne : à la vérité, il fut si troublé, qu'il se persuada que c'était uniquement une ressemblance ; mais lorsque la princesse sortit, il la vit

Digitized by Google

de plus près; elle le regarda, il rougit, il pâlit, et il devint si faible, qu'il fut obligé d'aller s'appuyer à une travée.

La princesse s'aperçut de son trouble, le suivit des yeux et en eut pitié. Le lendemain il la vit encore; il était pâle, défait; il avait eu soin de se mettre dans la foule. La princesse le remarqua encore. Les jours suivans, et pendant près de deux mois, il chercha tous les moyens de la voir, en observant toujours la plus grande circonspection, mais en se plaçant de manière que la princesse pouvait rencontrer ses yeux, qui rendaient trop bien ce qui se passait dans son cœur, pour qu'elle pût s'y méprendre.

Il se forme insensiblement de douces habitudes..... Fanchette ne put s'empêcher de regarder le chevalier..... elle reprit, d'un ton un peu ému: Le jeune provincial suivit l'impulsion de son cœur; la princesse se laissa

Digitized by Google

aller au plaisir de se voir adorée d'une manière si sublime; cependant son ame, pure comme le cristal, se fit un scrupule de ne pas mettre un terme à un jeu qui peut-être commençait à l'affecter un peu trop: il n'y avait qu'un moyen, c'était d'obliger ce jeune homme à retourner dans son village; elle le pouvait, par la voie de sa femme-de-chambre; et, sans réfléchir sur les conséquences, elle la chargea de le faire partir aussitôt son quartier de service expiré, lui ordonnant de lui remettre une bourse de cinquante louis, attendu la gêne où il devait être par le peu de fortune de sa famille. La femme-de-chambre se chargea avec d'autant plus de plaisir de ce message, qu'elle crut même pouvoir s'en faire un mérite auprès de lui. Elle le fit venir, et lui annonça les ordres de la princesse, en lui donnant la bourse comme un

Digitized by Google

bienfait destiné à ses besoins. — Je n'ai rien demandé à la princesse, dit le jeune garde avec hauteur; je sers le roi, il paye mes services; je suis gentilhomme, et j'espère qu'avec le temps j'aurai droit à ses bontés; mais comme un don de la princesse me sera toujours précieux, je prends l'anneau qui ferme la bourse; je vous prie de lui rapporter ce que j'ai dit, et ce que j'ai pris de ses bienfaits.

La femme-de-chambre, imaginant que les ordres suprêmes qu'elle venait de donner seraient exécutés, et que le jeune garde partirait incessamment, crut pouvoir garder la bourse, et dire à la princesse que ses intentions étaient remplies; et comme son service finissait en même temps que celui du garde, elle fut remplacée par une autre femme.

Un événement imprévu obligea le jeune garde de retourner chez la

Digitized by Google

femme-de-chambre, et il fut très-étonné d'en trouver une autre qui le reçut avec tant d'honnêteté, qu'il se permit de lui confier la position cruelle où le mettait l'ordre de la princesse de partir, le brigadier de sa compagnie l'ayant nommé pour continuer son service pendant trois mois. Cette ouverture l'amena insensiblement à lui apprendre sa rencontre avec la princesse, l'histoire de la bourse refusée, et l'anecdote de l'anneau qu'il portait au doigt. La nouvelle femme-de-chambre sentit l'imprudence qu'on avait commise, prit son parti sur-le-champ, et l'assura que la princesse n'avait eu aucune connaissance de ce qui s'était passé ; que la bourse qu'il avait refusée n'était autre chose qu'un don qu'avait voulu lui faire la femme-de-chambre à qui il avait été adressé, et que l'ordre de partir pouvait être également d'elle seule, pour des rai-

Digitized by Google

sons qu'elle ne devait pas lui dire. — En ce cas, dit le garde, remettez-lui aussi l'anneau de sa bourse; elle m'a fait trop de peine pour desirer d'avoir quelque chose qui lui appartienne; je vais continuer mon service.

La princesse sut bientôt ces particularités; elle vit à quel danger elle s'était exposée, et se promit bien d'être plus circonspecte. Le jeune garde, de son côté, ne comprenait rien à ce mal-entendu; mais quelques jours après, ayant osé considérer la princesse avec un intérêt trop marqué, un coup-d'œil de sa part le terrifia au point qu'il n'osa plus lever les yeux sur sa personne. Il devint triste, pensif, et avait l'air d'un homme vraiment malheureux.

La princesse voulut reconnaître, par un acte de bienfaisance, sa discrétion et son attachement; elle chargea la femme-de-chambre de lui

Digitized by Google

faire accepter un contrat de douze cents francs de rente viagère, avec un certificat d'un médecin de la Faculté, qui le mettait dans le cas d'obtenir un congé de trois ans. Le tout lui fut remis par un homme inconnu qui le lui fit accepter, et se chargea de lui payer sa rente, d'obtenir son congé, et de pourvoir aux dépenses de son voyage.

Je ne sais trop, ajouta Fanchette, comment vous rendre la suite de l'aventure de ce jeune homme, qui devint fort singulière, et qui intéressa la princesse au point de s'en occuper essentiellement; j'espère que monsieur le chevalier voudra bien n'y faire aucune observation indiscrète. — Je vous entends, dit d'Ertebeau, je me tais, et j'écoute.

Soit par entêtement, soit par caractère, soit par un amour peut-être sans exemple, le jeune garde, retiré chez

Digitized by Google

lui, en possession des bienfaits de la princesse, s'éloigna de toute espèce de société, et particulièrement de celle des femmes ; cependant ses parens songèrent à le marier ; et comme il était d'une figure agréable, plusieurs jeunes demoiselles des environs désirèrent le fixer. Le curé du village à qui on s'était adressé pour lui faire passer sa rente et quelques bienfaits particuliers, pensa lui-même à l'établir d'une manière convenable. Le jeune garde s'aperçut des vues qu'on avait, et il craignit de se voir engagé par les alentours qu'on prenait de toutes parts ; il se décida à prendre un parti dont personne ne s'est encore avisé. Il fut chez le curé avec le certificat du médecin dont on a parlé, et lui dit qu'il devait, en conscience, éloigner toute idée de mariage, parce qu'il était hors d'état de devenir père,

Digitized by Google

et qu'il en avait une preuve convaincante dans son certificat, qui, à la vérité, était si insignifiant, qu'on pouvait l'appliquer à tous les maux possibles.

Le curé fut d'autant plus affligé de cette ouverture, qu'il avait des vues sur le pauvre garde, pour une nièce qui demeurait chez lui, et à qui vraisemblablement il les avait communiquées, puisqu'il lui confia la prétendue infirmité du jeune homme; mais, soit incrédulité, soit incertitude sur les effets d'un mal qui ne se manifestait en aucune manière, la jeune fille redoubla d'égards et de soins auprès de lui, tandis qu'aussitôt que ses autres jeunes rivales en furent instruites, il fut considéré comme un être inutile, dont les parens ne firent plus aucun cas. Aussi, la maison du curé devint la seule où il allait d'ha-

Digitized by Google

bitude ; et comme la nièce était convaincue qu'il n'y avait rien à craindre, elle se livrait à tout le penchant d'une affectueuse humanité.

Le curé crut devoir instruire de ces particularités la personne qui lui adressait la rente du jeune garde, et celui-ci en donna avis à la personne qui pouvait en parler à la princesse ; on ne sait trop ce qu'elle pensa de cette singularité, mais elle donna ordre d'envoyer un cadeau à la nièce du curé, avec une invitation de continuer ses soins auprès du jeune garde. Elle n'avait pas besoin de ce stimulant, mademoiselle Suzette lui témoignait toujours les soins et les attentions les plus marqués ; il paraît qu'il y devint sensible, car le curé l'annonça, avec des circonstances particulières, dans sa lettre que voici.... Je prierai monsieur le chevalier d'en faire la lecture,

Digitized by Google

elle convient mieux à son sexe qu'au mien. — Volontiers, et il lut.

« Je vous ai promis, monsieur, de » m'intéresser au sort du jeune garde » que vous avez distingué par des » bienfaits, et ma nièce a partagé » mes soins avec d'autant plus de zèle, » que sa reconnaissance pour vos dons » lui en faisait un devoir.

» Nous le recevions journellement » avec cette hospitalité tendre et af- » fectueuse digne de nos pères; il y » était sensible et nous le témoignait. » Son incommodité lui avait laissé un » fond de tristesse que nous tâchions » de dissiper; et ma nièce s'y prêtait » d'autant plus, que ses soins particu- » liers ne pouvaient point tirer à con- » séquence; ils avaient toute la liberté » possible de se voir et de s'entrete- » nir. Nous vivions tranquilles et

Digitized by Google

» heureux. Je voyais avec plaisir vo-
» tre jeune ami devenir gai et ai-
» mable dans la société; ma nièce
» elle-même en devenait plus préve-
» nante auprès de lui; je m'aperce-
» vais même qu'elle avait des égards
» si particuliers, qu'ils m'auraient
» donné des soupçons d'une intelli-
» gence un peu trop licencieuse, si
» j'avais ignoré l'état de ce jeune
» homme; mais comment aurais-je pu
» en douter, d'après la décision de la
» faculté? aussi étais-je resté dans la
» ferme persuasion qu'il ne pouvait
» y avoir aucune accointance illicite
» de leur part, lorsque ma nièce vint
» m'annoncer qu'elle avait guéri votre
» ami. Cet acte de confiance de sa
» part, et que je vous transmets,
» m'engagea à connaître les moyens
» qu'elle avait employés. Ma nièce
» est simple et honnête; je savais que
» toute idée du crime était loin d'elle.

Digitized by Google

» Agée de dix-huit ans, les ayant passés » presque sous mes yeux, je connaissais » la pureté de son ame. Voici » ce qu'elle m'a appris au sujet de » cette guérison miraculeuse :

» D'après ce que vous m'aviez dit, mon » oncle, et d'après ce que je pouvais imaginer, » je regardais M. N..... (le jeune garde) comme » une de ces belles images qu'on voit dans » notre église. Cependant je m'apercevais quelquefois qu'il me parlait avec intérêt. D'abord » il commença à m'embrasser avec assez d'indifférence, ensuite avec plus de chaleur ; il » remarqua ma gorge, la parcourait avec plaisir, puis la toucha avec une sorte de délice ; » ma taille lui plaisait assez. Il me prenait dans » ses bras, et insensiblement sa main parcourait toutes les parties de mon corps ; vous » m'aviez dit qu'il n'y avait aucun danger, je le » laissais faire. Un jour que vous étiez absent, il » me coucha sur votre lit, et après plusieurs » caresses il me fit mal. Je m'en plaignis ; » néanmoins il y revint plusieurs fois, et je le » laissai toujours faire. Je voulus savoir où » était son incommodité ; il ne voulut pas me

Digitized by Google

» le dire. Comme je vous avais entendu répé-
» ter plusieurs fois que tout s'apprenait bien
» mieux par des comparaisons, je me figurais
» qu'en regardant bien comme il était fait, je
» pourrais deviner, en le comparant avec un
» autre, où pouvait être son incommodité. Le
» fils de Pierrot, notre dimier, est beau gar-
» çon, bien fait, rien ne lui manque, tout le
» monde le dit; il me parle toujours d'un air
» agréable. Je résolus de le choisir pour le
» comparer, en tout point, à M. N.....; le
» pauvre jeune homme ne demandait pas
» mieux. Nous nous trouvâmes dans la grange:
» je lui fis quelques avances; il fut d'abord
» honteux, ensuite il le fut bien moins, car je
» ne pouvais plus me défendre de ses caresses
» multipliées, et je remarquai que la seule
» différence qu'il y avait entre M. N..... et lui,
» n'est sensible que dans l'acharnement du pe-
» tit Pierrot à n'en vouloir pas finir, au lieu
» que l'incommodité, sans doute, de M. N.....
» n'est autre chose que d'être plus modéré;
» mais, quoi qu'il en soit, il m'a avoué depuis
» qu'il me devait sa guérison, et qu'il voulait
» m'épouser. »

« Certainement, monsieur, je ne

Digitized by Google

» demande pas mieux ; mais il s'élève » une difficulté essentielle à faire décider. Suivant le droit canon, l'état » de votre ami peut être de nature à » ne pouvoir pas contracter le saint » nœud de mariage ; ma nièce, malgré son épreuve, n'est point apte » à décider la question ; sans ce drôle » de petit Pierrot, elle serait peut-» être encore vierge. Je ne peux pas, » en conscience, permettre de nouvelles comparaisons de ce genre ; » je vous prie, monsieur, de présenter ce cas réservé à monsieur le » grand pénitencier ; je suivrai aveuglément ce qu'il me prescrira. J'attendrai votre réponse. »

Qu'a-t-elle été, demanda le chevalier ? — De marier bien vite la nièce du curé avec M. N....., répondit Fanchette.

Avouez, dit le chef d'escadre, que

Digitized by Google

cette princesse peut se vanter d'être la femme la plus vertueuse de la cour ; car pour les autres.... — Je vous assure, reprit Fanchette, qu'à quelques petites inconséquences près, dont elles ne se doutent pas qu'on s'aperçoive, elles ont d'excellentes qualités, sont bonnes mères, et feraient peut-être des épouses d'un rare mérite, si leurs maris ne les abandonnaient pas à une vie d'autant plus libre, qu'eux-mêmes se distinguent par la conduite la plus blâmable à leur égard. Elles commencent par être séduites, et finissent par faire une habitude de dissipation, d'un sentiment qui devrait être exclusif. — Trop bonne Fanchette, dit le marin, vous palliez leur immoralité ; ce sont pour la plupart des carcasses, qu'on carène toute la matinée pour pavoiser au déclin du jour, afin de faire quelqu'effet à la brune ; tout le monde le sait ;

Digitized by Google

leurs maris bien mieux encore, et ils s'embarquent ailleurs. — Vous voulez parler de l'ancienne cour, mon cher oncle; la nouvelle, celle où je me suis trouvé, est composée de très-jolies femmes, et, comme le dit Fanchette, il leur reste des vertus essentielles: à la vérité, le fléau de l'opinion publique les écrase; la souveraine elle-même semble avoir mérité qu'on l'accable de la censure la plus amère et la plus outrée. — On l'aimait, dit Fanchette d'un air affecté.... Ah! ce maudit M. de Vau...! cette comtesse Diane!.... leurs liaisons, leurs projets, leur ambition, ont tout perdu.... La duchesse elle-même, née vertueuse, aimant son mari, et ne pouvant pas espérer l'état brillant qu'elle a obtenu, les biens qu'on lui a donnés, a sacrifié, comme les autres, sa réputation à sa nouvelle dignité. La cour est une espèce de

Digitized by Google

lanterne magique renfermée dans un petit réduit, où tout le monde va voir à travers le verre ce qui s'y passe ; mais comme les objets grossissent en raison de la distance, le moindre dérangement offre l'aspect du plus grand désordre. — Morbleu ! elle a raison, dit le chef d'escadre, et j'en juge par moi-même, qu'on a mis au rancard depuis dix ans ; je me persuadais encore que tout y était comme sous l'ancien règne. — Oh ! dit Fanchette, si on est immoral dans la jeune cour, on était bien dépravé dans l'ancienne. Je peux vous en donner une preuve, que je possède dans ce petit manuscrit, il y est question d'un jeune marin que vous avez peut-être connu. — Voyons, voyons, dit le chef d'escadre ; et c'est ce que Fanchette desirait pour amuser le chevalier jusqu'au soir, sans lui accorder le mo-

Digitized by Google

ment de tête-à-tête qu'il sollicitait ; aussi y mit-elle toute la grâce et l'expression qui pouvaient attacher et distraire.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

L'Anagramme.

L'art des courtisans est de donner une tournure gaie, même aux choses les plus graves; celui qui remit ce manuscrit sur la toilette de la duchesse, débuta ainsi: Je vous apporte, madame, la nouvelle du jour, le désespoir des savans, la curiosité de tout Paris. Hier, deux élèves de la marine, plus espiègles que des pages, déjeûnaient au café du caveau. J'ai une histoire en manuscrit, dit l'un, dont je ne peux deviner le titre, ce qui la rend peu intéressante: — Voyons.... Ma foi, je n'y comprends rien; consultons quelques savans..... Au mot de savant, qu'ils prononcèrent assez haut, le groupe qui était réuni au-

tour du poêle s'empresse de s'informer de quoi il s'agit : Messieurs, leur dit un des élèves, nous desirons savoir ce que veulent dire ces mots : *Di Alex historesi Lisofurdi Zuinquolasi.* Chaçun prend son crayon, écrit les mots fort posément, et dans un instant il y en eut trente exemplaires dans le café. Les vieillards, les lunettes sur le nez, réfléchissaient profondément ; d'autres prétendirent que c'était un titre chinois ; d'autres, du grec, parce qu'ils ne l'entendaient pas mieux que moi ; enfin, un Gascon qui prenait délicieusement une bavaroise, s'écria : Messieus, né cherchés pas dabantage, c'est du *vasque*.... Un gros courtaud et rablu personnage, qui était à la table voisine, lui dit : Vous n'y entendez rien, c'est du *bas-breton ;* je m'y connais peut-être, je suis du Port-Malo. Tout le monde se retourne du côté de ces messieurs ;

Digitized by Google

on leur demande la signification du titre de l'histoire. Monsieur du Port-Malo dit qu'il avait oublié le bas-breton ; mais le Gascon, plus adroit, leur dit d'un air capable : Messieus, messieus, c'est l'histoiré dé Lisofurdi, roi dé la Cochinchine ; qué quélqu'un mé démente ! — Eh ! que diable, monsieur, reprit un des jeunes élèves, il ne s'agit ici, ni du *vasque*, ni du roi de la Cochinchine. Cette histoire concerne un de mes camarades, brave comme son épée, qui a eu le malheur de perdre la vie sur mon bord. Un homme, d'une mise très-simple, qui n'avait pas bougé de sa place, et qui ne s'était pas mêlé dans le groupe des savans, s'approcha des deux élèves, et leur dit : Ce jeune homme s'appelait Alexis, il était fils du roi Louis XV ; le manuscrit que vous avez est son histoire. En effet, dirent les jeunes marins, il s'appelait Alexis ; le con-

Digitized by Google

naissiez-vous? — Non, en vérité, dit l'inconnu, c'est la signification des trois mots qui me l'a appris. Le groupe des savans s'échauffe, dispute, et déclare que l'explication est fausse, absurde et impossible; tout le café fut en combustion; les élèves, fatigués de questions, se sauvèrent, et tout Paris cherche dans ce moment la véritable signification des trois mots fameux qu'on transcrit de toutes parts. Voilà, madame, le plus plaisant de l'histoire.

Vous en allez juger, ajouta Fanchette, je vais vous la lire.

Di Alex historesi Lisofurdi Zuinquolezi.

Mon fils, le seul être existant qui me soit cher, pardonne à ta malheureuse mère la fatalité du sort qui t'opprime sans doute! Ce n'est pas mon

Digitized by Google

crime, c'est celui du destin, ou plutôt celui de l'homme le plus dénaturé et le plus barbare. Reçois, avant mon dernier soupir, et malgré les ordres exprès du tyran qui a fait ma honte, le seul aveu du secret de ta naissance qui a pu échapper à mon cœur depuis le triste événement qui te donna le jour.

Toujours obsédée par la crainte lorsque je t'avais auprès de moi, et toujours rigoureusement observée lorsqu'on fut parvenu à t'arracher de mes bras, il ne me restait que le désespoir et mes larmes, sans oser même me plaindre du motif qui les occasionnait; j'étais enfermée comme une criminelle, tout m'était interdit : je n'avais pour consolateur que le ciel et la mort. Tel a été le pouvoir suprême d'un seul homme sur ma déplorable existence, et cet homme est ton père.....

Digitized by Google

Je demeurais à Paris, auprès d'une tante qui me prit dès ma plus tendre enfance ; j'étais jolie, j'avais seize ans. Ma tante avait peu de fortune, mais beaucoup d'ambition ; elle avait des vues secrètes sur moi depuis long-temps ; elle les concertait avec une amie qui venait nous voir quelquefois, et qui paraissait jouir d'une aisance agréable ; elle me caressait d'une manière affectueuse, me parlait avec amitié, et me promettait un sort heureux et brillant. L'imagination d'une jeune fille s'exalte facilement à l'appât de semblables promesses. Je ne concevais rien aux moyens qu'on pourrait employer pour me procurer cette fortune, mais je me flattais toujours qu'il n'en pouvait rien résulter que d'heureux. Je n'avais aucune connaissance du monde, je ne voyais que ma tante.

Le moment arriva où cette dame,

Digitized by Google

qui se disait mon amie, devait me rendre indépendante, riche et heureuse ; elle vint me prendre un soir, de l'aveu de ma tante ; je montai dans un carrosse, et l'on me conduisit, à ce qu'il me parut, très-loin de mon domicile, car je restai au moins deux heures en voiture, et nous avions toujours marché. Nous arrivâmes enfin dans une cour, nous montâmes un petit escalier, et je me trouvai dans un appartement très-joli. L'amie de ma tante ne me quitta pas. On nous servit un souper délicat, auquel nous prîmes part nous deux seulement. En sortant de table je fus conduite dans une chambre à coucher, plus élégante que riche. La curiosité, une inquiétude secrète, me firent demander à quoi tout cela devait aboutir. — Je suis obligée de vous en faire un mystère, me dit ma conductrice ; vous n'êtes pas encore agréée, ce ne

Digitized by Google

sera que demain que je pourrai vous instruire ; vous pouvez être tranquille, vous coucherez ici, je serai dans le cabinet à côté, personne ne troublera votre sommeil. Adieu, couchez-vous, et dormez paisiblement, pour être fraîche et jolie à votre lever. Ce discours me rassura un peu, mais ne me satisfaisait pas entièrement ; cependant je me couchai ; l'innocence de mon cœur laissa bientôt le sommeil s'emparer de mes paupières. Je dormis, et je revis le jour avec plaisir, dans l'espoir de débrouiller l'air de mystère que j'apercevais de toutes parts. Ma conductrice présida à ma toilette que je trouvai fort recherchée, quoiqu'on m'apprît que ce n'était que celle du matin.

Un homme très-ordinaire, à ce que je pus en juger par son habit, fit demander si j'étais visible. Il entra, me considéra beaucoup, me parla peu

Digitized by Google

et avec des égards marqués, et se retira en faisant un signe de tête à la dame qui ne m'avait pas quittée. Alors on m'annonça que je recevrais incessamment la visite d'un grand seigneur pour qui je devais avoir toutes les complaisances qu'il pourrait exiger; que mon bonheur, ma fortune et ma plus grande gloire seraient au comble, si je pouvais lui plaire, et que je serais bien plus heureuse encore s'il me rendait mère. A mon âge, sans expérience, abandonnée à une femme qui se disait mon amie, et de l'aveu de ma tante, qui m'avait recommandé de faire ce qu'elle me prescrirait, que pouvais-je penser?.... Pouvais-je croire que l'une et l'autre voulaient mon malheur et ma honte?.... Toutes mes idées se confondaient..... J'attendis la visite qui m'était annoncée; elle n'eut lieu que le lendemain matin, et l'on

Digitized by Google

se permit de me la faire pendant que j'étais encore dans mon lit. J'étais bien embarrassée, je n'osais lever les yeux ni parler; mais toute décence disparut à l'instant, car le personnage me découvrit entièrement, en me disant que j'étais charmante. Cette scène me révolta d'autant plus, qu'elle était accompagnée d'une infinité d'actions qui approchaient de la brutalité. Cet homme me parut dur, libertin, dépravé; il me quitta en me disant qu'il reviendrait le soir. Ma vieille compagne témoigna la plus grande joie. J'étais dans un état impossible à décrire : dès cet instant, il me sembla pressentir tous les malheurs dont je devais être accablée. Je me levai; on me mit dans le bain; je fus parée, et on me trouvait belle, quoique j'éprouvasse de moment en moment des tressaillemens d'effroi. Je passai la

Digitized by Google

journée la plus triste, malgré tout ce qu'on pouvait me dire sur mon prétendu bonheur.

L'inconnu arriva ; il avait l'air ennuyé, même triste ; il se jeta dans un fauteuil, me regarda avec quelqu'attention. — Si tu avais l'art de m'amuser, me dit-il, tu serais divine. Ma timidité sembla lui plaire ; il se dérida un peu. — S'il ne faut que vous parler, monsieur, lui dis-je toute tremblante, je vais faire mon possible pour... Il sourit.... Je crus lui avoir manqué ; mais je me rassurai, et j'ajoutai : Monseigneur a donc besoin de s'égayer?... Il rit aux éclats... — Oh ! beaucoup, beaucoup, je t'assure... Il s'approcha de moi.—Hé bien, voyons, lui dis-je, quels gens fréquentez-vous donc qui vous ennuient si fort ? — C'est qu'ils font tout ce que je veux ; et toi.... En même-temps il agit avec tant de liberté, que je m'opposai vivement à

Digitized by Google

ses tentatives. — Si c'est ainsi qu'il faut vous amuser, monsieur, je ne suis pas étonnée qu'on vous fasse souvent éprouver de l'ennui... — Tu es gentille, mais tu ne devines pas juste. — Est-ce que vous ne pourriez pas me dire votre secret? — Hé non, par ma foi, c'est à toi à le trouver. — En vérité, monsieur, je ne me doute pas qu'il soit où vous paraissez vouloir le chercher.... Il rit encore, se leva et se retira en disant : Eh bien! je coucherai avec toi ; peut-être à nous deux le trouverons-nous.

Il se passa près d'une heure sans que je revisse personne ; j'étais en proie à mille réflexions, dont quelques-unes m'affligeaient ; mais quand je pensais à ce que m'avait dit ma vieille prétendue amie, je me rassurais, et je finis par prendre mon parti, en me résignant à faire tout ce qu'on exigerait de moi.

Digitized by Google

Enfin, l'on vint me déshabiller, et on me mit dans mon lit. Bientôt après je vis le même personnage entrer dans ma chambre, toujours avec son air triste ; il se coucha près de moi, et j'endurai tout ce qu'il lui plut de me faire, parce qu'on m'avait répété que mon plus grand bonheur était de devenir mère. Ah ! pardonne, mon fils, ces détails pleins d'amertume. J'atteste le ciel que je souffris presqu'autant, soit en imagination, soit en réalité, que lorsque je te mis au monde. Cet homme était vieux, et cherchait le plaisir qu'il ne retrouvait plus. Croyant pouvoir jouir encore par les moyens factices qu'il employait, il outrageait la nature et en éloignait le but. Cependant il parvint au terme de ses desirs, et je le crus, pendant quelques minutes, expirant. Il revint peu-à-peu, reprit son air d'humeur, me quitta, et je ne le revis plus ; mais

Digitized by Google

sa figure, ses yeux, et toute sa personne restèrent gravés dans ma mémoire.

L'espèce de supplice que j'avais éprouvé me rendit d'une tristesse à faire craindre pour ma santé. Je demandai qu'on me permît de me retirer chez ma tante. — Ce ne peut être que dans un mois, me dit-on; alors vous serez libre. Vous ne devez plus craindre d'être chagrinée par la personne qui a partagé votre lit. Cette assurance me rendit un peu plus supportable le séjour que j'habitais, et j'eus même la satisfaction, qu'avant le terme qu'on m'avait prescrit pour me rendre la liberté, un événement qui se manifesta plus tôt qu'il n'aurait dû, me la fit obtenir. On me ramena le soir, de la même manière, et avec la même circonspection, sans que j'aie pu savoir d'où je sortais.

Il ne parut pas étonnant à ma tante,

Digitized by Google

qu'ayant éprouvé un changement si subit dans ma manière de vivre, je me trouvasse indisposée; les seuls ressouvenirs de cette inconcevable aventure, dont on ne me parlait jamais, me rendirent taciturne; je devins languissante, j'éprouvai un dérangement sensible. Un jour ma tante, voulant me distraire, me proposa d'aller aux Tuileries; nous prîmes le passage du Carrousel, et parmi plusieurs tableaux qu'on y voyait étalés, j'en remarquai un qui me frappa, c'était le portrait du personnage que je jugeais déjà devoir être l'auteur du malheur de ma vie, quoique ma tante ne témoignât rien qui pût me le faire craindre. Il me prit un saisissement subit qui me fit perdre connaissance; on me porta par hasard chez une sage-femme qui demeurait dans les environs; elle me rappela à la vie, et dit à ma

Digitized by Google

tante que ce n'était qu'un accident ordinaire à mon état actuel, puisque j'étais enceinte. Ma tante parut apprendre cette nouvelle avec un grand plaisir, ce qui fit croire à la sage-femme que j'étais mariée, et m'évita de sa part un soupçon dont j'aurais eu à rougir. Nous rentrâmes; et ma tante, à qui je n'avais rien dit de la cause de mon évanouissement, ne parut s'occuper uniquement que des moyens d'apprendre sur-le-champ ma grossesse à la dame à qui elle m'avait confiée; mais la réponse qu'elle en reçut deux jours après fut si désespérante, qu'elle en tomba malade, et ce ne fut que le lendemain qu'elle reprit assez de force pour m'avouer qu'elle m'avait sacrifiée, que j'étais perdue de réputation, et qu'elle désirait mourir, ne pouvant plus supporter les remords que l'action indigne qu'elle m'avait

Digitized by Google

suggéré de faire lui occasionnait. — J'ai été trompée, me dit-elle, et on veut encore me couvrir d'infamie; l'enfant dont tu seras la mère ne doit jamais connaître son père; et toi, misérable victime, tu seras considérée, et tu l'es déjà, comme une prostituée!... Les scélérats ont décidé qu'il n'était pas possible que l'homme que tu as connu fût le père de ton enfant... — Et qui le sera donc, lui dis-je, presque mourante? — Ce n'est pas tout, ma chère Pauline, on t'ordonne, sous peine d'être renfermée toute ta vie, de ne jamais faire entendre tes justes plaintes; et si tu peux soupçonner quel peut être le personnage avec qui tu as habité, garde-toi bien de dévoiler ce secret..... Ma tante parlait encore, mais tous mes esprits m'avaient abandonnée; j'étais sans connaissance. Je me retrouvai dans mon lit, très-fa-

Digitized by Google

tiguée du songe pénible que je croyais avoir fait, car j'avais confondu tout ce que ma tante m'avait dit avec des idées plus effrayantes encore, ce qui me fit douter, lorsque j'eus repris mes sens, de leur réalité. Ma tante s'aperçut de mon erreur, et éloigna tout ce qui aurait pu me convaincre des vérités terribles que son propre désespoir lui avait inconsidérément arrachées.

Je passai le reste de ma grossesse sans aucun accident; je te mis au monde, mon cher fils; et comme j'avais obtenu des renseignemens qui m'avaient donné la certitude du grand personnage qui est bien réellement ton père, je te fis baptiser sous le nom d'*Alexis Lisofurdi Zuinquolosi*. Je te nourris; je t'élevai jusqu'à quatre ans; mais, pour mon malheur, pour le tien peut-être, tous tes traits avaient une ressemblance

Digitized by Google

si frappante avec le barbare qui me défendait de te nommer son père, que tous ceux qui l'avaient vu et qui te considéraient, ne pouvaient s'empêcher de dévoiler le secret que j'étais obligée de garder.

J'étais inconnue; j'employais tout mon temps auprès de toi; je me promettais de t'élever d'une manière conforme à l'état que j'espérais que tu aurais un jour: car il est si doux pour une mère de flatter son illusion!.....

Je t'emmenai un jour voir le salon des tableaux..... jour fatal!..... mais le pressentiment du malheur ne se manifeste pas toujours. Je me faisais un plaisir de t'y faire remarquer le portrait de ton père; je voulais que la haine bien juste que j'avais contre lui ne passât pas jusqu'à toi; je desirais que tu pusses l'aimer sans le connaître, et sonder jusque dans les se-

Digitized by Google

crets de la nature; pour savoir si elle parle ou si elle est muette. Je te plaçai devant ce portrait remarquable par sa grandeur, par sa beauté et par ses attributs; je crus voir tes yeux s'y attacher avec intérêt; tu me souris, tu le regardas encore. Hélas! le dirai-je? oui, tu soupiras..... Le tressaillement que j'en éprouvai me sembla passer jusqu'à ton ame; je versai des larmes sans m'en apercevoir; Alexis!..... tu en versas aussi, et tu te cachas dans mon sein..... J'étais parmi la foule des curieux qui allaient et venaient, je ne voyais personne, j'étais entièrement à mon objet. Un seul homme qui m'avait observée et qui t'avait remarqué, me dit tout bas: Jeune femme, retirez-vous, je vous ai devinée, d'autres le pourraient de même; vous faites une imprudence..... Il te regarda encore, mon cher

Digitized by Google

Alexis, et ajouta d'un air affectueux : Pauvre malheureux !..... Je sortis sur-le-champ, en cachant ta figure. Ma tante fut effrayée du récit que je lui fis de ce qui m'était arrivé, et résolut de quitter son logement : nous allâmes demeurer au-dessus de Villejuif, dans une petite maison située près de la Patte-d'Oie. Il y avait plus d'un mois que nous y étions, lorsqu'ayant été promener avec toi dans les environs, il arriva tout-à-coup un grand nombre de chasseurs à cheval qui firent halte ; je fus obligée de traverser une partie de la foule pour nous garantir l'un et l'autre des chevaux ; tu me fis remarquer un des chasseurs, qui ressemblait au portrait que tu avais vu ; mais son regard, en se portant sur toi, t'effraya ; et moi, qui le reconnus, quoique plus décrépit encore qu'il ne l'était lorsqu'on m'amena

Digitized by Google

auprès de lui, je te pris dans mes bras et me sauvai dans un fossé, pas bien loin de là. J'étais presque hors d'haleine, et je me reposais un instant pour pouvoir gagner notre demeure; mais quel fut mon effroi, lorsqu'un homme, que je reconnus pour être le même qui, le premier me parla dans le lieu mystérieux où j'avais été conduite il y avait environ cinq ans, vint à moi, me considéra avec attention : — Ah ! c'est toi, me dit-il ! Tu veux encore faire des tiennes, j'y mettrai bon ordre. Où demeures-tu ? Je lui montrai la maison, car je ne pouvais pas parler, tant j'étais saisie de crainte. — Cela suffit. — Il me quitta. Je retournai auprès de ma tante, et lui contai ce qui m'était arrivé. C'en est fait, nous sommes perdues, me dit-elle, nous allons être enlevées d'ici, on va nous renfermer ;

Digitized by Google

je devais te prévenir du sort qui t'attendait..... En effet, le lendemain matin on vint t'arracher de mes bras, mon cher Alexis, et je fus conduite dans un couvent très-éloigné.

Il y a quinze ans que je suis confinée dans cette triste retraite; toute communication m'a été interdite, et il ne me reste qu'une lueur d'espoir, c'est de croire que le sort a épuisé sur moi seule toute sa cruauté, et que mon Alexis peut exister encore, et avoir un rayon de bonheur. Un vieux directeur a bien voulu me permettre de lui laisser par écrit ma malheureuse histoire: il m'encourage; mais je suis si languissante, si affaiblie, que je crains bien de ne pouvoir pas attendre le terme des recherches qu'il m'a promis de faire pour savoir où le sort t'a conduit, et si ma tante existe encore. Adieu,

Digitized by Google

mon fils, mon cher Alexis, porte toujours le nom que je t'ai donné, de *Lisofurdi Zuinquolesi*, tu y trouveras le secret de ta naissance : Puisses-tu être digne qu'on veuille en connaître la véritable signification.....

.....

.....

Lettre de la tante de Pauline, au Curé de la Paroisse de S..... en Béarn.

« J'ai enfin obtenu la permission » de vous écrire, monsieur, pour » vous demander des nouvelles d'A- » lexis Lisofurdi. Je suis si vieille et si » malade, que je m'estimerai heureuse » si j'ai assez de momens à vivre pour » recevoir votre réponse. On me fait » encore un mystère du lieu où est » enfermée la mère de cet infortuné ; » l'auteur de tous ses maux, des

Digitized by Google

» miens et de ceux de ma malheu-
» reuse Pauline, n'existe plus depuis
» plusieurs années, et l'on ne me
» rend pas mes chers enfans. Quelle
» cruauté!.... Je vous envoie l'his-
» toire de ma chère Pauline, faites-la
» connaître à son fils; on me la cache
» encore: mais vous, monsieur, ren-
» dez-moi mon Alexis, si vous le
» pouvez. »

Réponse du Curé de la Paroisse de S....

« Je me serais fait un devoir, ma-
» dame, de vous donner des nou-
» velles d'Alexis Lisofurdi, si j'avais
» connu le degré d'intérêt que vous
» lui portez, et le lieu de sa demeure.
» Il me fut remis par un inconnu,
» avec son extrait baptistaire, et une
» petite somme d'argent; il avait alors

Digitized by Google

» environ cinq ans; je le fis soigner pen-
» dant deux ans par une femme de ma
» paroisse; ensuite je m'en chargeai
» moi-même pour suivre son édu-
» cation. Il devint grand, bien fait,
» superbe dans sa stature; il avait la
» figure la plus imposante : il était
» triste, réfléchi par caractère; mais
» son air et son ton étaient presque
» toujours impératifs, ce qui avait
» donné à ses manières une teinte de
» dureté que la fierté de ses yeux
» aggravait, au point que son regard
» semblait commander la crainte et
» le respect; il était d'ailleurs très-peu
» communicatif. Il sut lire et écrire
» à neuf ans; je voulus lui apprendre
» le latin, il s'y refusa constamment,
» lorsque je lui eus appris que cette
» langue n'appartenait exclusivement
» à aucun peuple. Il entendit parler de
» guerre, il me demanda avec qui les
» guerriers français se battaient : Avec

Digitized by Google

» les Allemands, lui dis-je, et sou-
» vent avec les Anglais. Je veux ap-
» prendre leur langue, me dit-il
» d'un ton ferme, je sens que je dois
» me faire connaître. Et par qui, lui
» dis-je? Il me regarda avec fierté,
» s'abstint de me répondre, puis
» tomba dans des réflexions qui pa-
» raissaient absorber tout autre sen-
» timent. Il me témoignait une
» amitié affectueuse, mais jamais
» tendre. Il était cependant sensible
» lorsque le tableau de l'infortune se
» présentait à ses yeux; je l'ai vu
» travailler plusieurs fois avec un
» paysan, pour lui procurer une jour-
» née plus avantageuse. C'était un
» ancien soldat; il lui racontait ses
» faits guerriers, ce qu'il avait vu
» dans les camps, dans les siéges,
» dans les batailles où il s'était trouvé.
» Je l'ai trouvé un jour écoutant ce
» brave homme avec la plus grande

Digitized by Google

» attention ; il était appuyé sur une » hache. Son imagination exaltée » trahit son flegme ordinaire, il la » leva d'un bras nerveux, et s'écria : » L'on m'y verra !...

» Un ancien garde-du-corps qui » habite sur ma paroisse, rencontra » Alexis, et lui demanda à qui il ap- » partenait : Au ciel et à la terre, » lui répondit-il d'un air fier. Vous » avez là de grands parens, lui dit M. » de Latour ; vous ont-ils procuré une » belle fortune ? Alexis devint triste, » et ne répliqua rien ; mais comme » sa figure avait frappé M. de Latour, » celui-ci l'engagea à aller chez lui ; il » y fut. Sa famille est composée d'une » fille, d'un garçon encore enfant, » et de sa femme, qui le reçut avec » bonté. Alexis remarqua dans la » chambre un petit portrait ; il le » fixa avec attention. — J'en ai vu un bien plus grand et plus beau.....

Digitized by Google

» — Où? lui demanda M. de Latour.
» — Dans un magnifique salon : j'étais
» bien jeune alors ; mais il me semble
» le voir encore ; j'étais avec ma mère.
» Madame de Latour observait la
» sensation que ce portrait faisait à
» Alexis, parce qu'elle lui trouvait
» une ressemblance qui la frappa ;
» elle voulut juger s'il y portait quel-
» qu'intérêt. — Le personnage que
» représente ce portrait est mort, lui
» dit-elle. Alexis pâlit. — Et pour-
» quoi vous affliger, lui dit made-
» moiselle de Latour? Quel intérêt
» peut avoir pour vous un homme
» que vous n'avez jamais vu, et que
» vous ne pouvez plus voir? Alexis
» la fixa avec cet air et ce regard fier
» qui lui étaient naturels, et qui décon-
» tenança la jeune personne ; mais
» reprenant aussitôt sa tristesse ha
» bituelle, il se leva et se retira.

» M. de Latour vint m'instruire de

Digitized by Google

» ce qui s'était passé chez lui, et me » demanda des renseignemens sur ce » jeune homme. Que pouvais-je lui » apprendre? Je n'avais pas même » des conjectures à pouvoir former: » Alexis semblait être abandonné du » monde entier; il avait alors dix-» huit ans, était fortement constitué, » parlait peu, s'exprimait d'une ma-» nière claire sur tout ce qu'il savait, » mais était toujours circonspect, et » écoutait beaucoup lorsqu'on lui » parlait de choses qui étaient neuves » pour lui. M. de Latour l'affectionna; » il le menait à la chasse; Alexis de-» vint le meilleur tireur du canton; » il ne redoutait ni la fatigue, ni les » dangers.

» Je crus m'apercevoir, peu de » temps après qu'il eut fait la connais-» sance de la famille de M. de La-» tour, qu'il cherchait à s'instruire » plus particulièrement. Mademoi-

Digitized by Google

» selle de Latour lui prêtait des livres,
» il les lisait avec attention. Elle sem-
» bla s'attacher à vouloir former son
» esprit et son cœur : étant à-peu-
» près de son âge, elle crut pouvoir
» user de l'avantage que son sexe a
» toujours d'avance sur le nôtre ; elle
» le considéra comme un enfant, le
» traita comme tel, et agit en consé-
» quence ; mais Alexis ne l'était plus,
» la nature le lui avait appris, et ma-
» demoiselle de Latour s'apercevait
» quelquefois qu'elle s'était méprise ;
» cependant elle se flatta de morige-
» géner l'effervescence d'une passion
» naissante, qu'elle se plaisait peut-
» être à voir développer.

» A l'âge d'Alexis, avec un tem-
» pérament robuste, une force peu
» commune, un caractère fier, in-
» dompté, et un extérieur aussi beau
» qu'imposant, on devait craindre
» beaucoup de cette liaison.

Digitized by Google

» Néanmoins, mademoiselle de » Latour avait tant d'avantages par » ses principes et sa vertu, que son » père et sa mère ne virent aucun » danger à les laisser libres dans leur » manière de vivre; d'ailleurs, le ca- » ractère d'Alexis et sa figure les in- » téressaient, il était devenu aimable.

» Une rixe eut sans doute lieu » entre mademoiselle de Latour et » Alexis, il fut plusieurs jours sans » aller la voir; elle crut pouvoir user » de l'ascendant qu'elle avait pris sur » lui et venir le chercher chez moi; elle » le trouva seul; il mésusa vraisem- » blablement du droit d'hospitalité, » et j'arrivai trop tard.... made- » moiselle de Latour était dans ses » bras, un parfait accord régnait » entr'eux. Le crime n'est pas dans » leurs cœurs, disais-je, le remords » suit l'action; ils ne l'éprouvent pas, » donc ils ne sont pas coupables. Je

Digitized by Google

» fis du bruit, ils parurent. Je ne re-
» marquai qu'une satisfaction réci-
» proque, que j'attribuai à leur récon-
» ciliation ; j'observai cependant que
» mademoiselle de Latour avait perdu
» de son ton dominateur vis-à-vis
» d'Alexis, et que celui-ci, au con-
» traire, avait cet air radieux que
» l'homme prend naturellement après
» la victoire. Ils me quittèrent, et je
» tremblai pour les conséquences.

» Plus de deux mois se passèrent
» sans aucunes particularités; mais
» vers le troisième, Alexis devint
» sombre, rêveur, et plus triste que
» je ne l'avais jamais vu. Je l'aperçus
» un jour avec un sergent de marine
» qui était venu voir ses parens qui
» demeuraient à très-peu de distance
» de mon presbytère; mais sachant
» qu'il aimait à s'entretenir de guerre,
» je fis peu d'attention à leur espèce
» de liaison. Il rentra un soir fort

Digitized by Google

» agité. J'ai à vous parler, mon bon » et unique ami, me dit-il : Je n'étais » qu'un malheureux infortuné, vous » le savez ; eh bien, je suis devenu » un misérable, j'ai perdu mademoi- » selle de Latour b.... Elle pleure, » gémit, et je pars à l'instant, pour » me dérober à son chagrin et à mon » infamie; dites-lui que je reviendrai : » je vais chercher la gloire, la for- » tune ou la mort.... Adieu. Il sortit » sans attendre ma réponse.

» Je fus près de deux mois sans » recevoir de ses nouvelles, lors- » qu'on m'apporta une lettre venant » de Toulon, qui m'apprit ce qui » suit :

» Je suis soldat dans la marine, mon cher » et unique ami ; un capitaine de vaisseau m'a » remarqué, il m'a demandé si j'étais brave. » Je l'ai regardé avec cet air qui vous étonnait » quelquefois. Il a parlé à l'oreille au com- » mandant du port ; on m'a fait donner de l'ar-

Digitized by Google

» gent et des habits propres. Le même officier » me rencontra trois jours après, et me re- » procha de ne pas l'avoir été remercier. Je » ne vous ai rien demandé, lui ai-je répondu; » mais, si vous le pouvez, mettez-moi à por- » tée de me distinguer. Il ne m'a rien dit de » plus; mais il a parlé tout bas à un autre » officier qui est venu me considérer d'un ton » si impertinent, que je n'ai pu m'empêcher » de lui lancer un regard qui l'a fait reculer. » Je me suis retiré pour vous écrire, et pour » vous prier de ne pas penser que je puisse » oublier mademoiselle de Latour et vous, » mon cher, bon et unique ami. Je m'embar- » querai vraisemblablement dans très-peu de » jours.

» Il oublia de mettre son nom et » son adresse.

» M. de Latour ayant appris la si- » tuation de sa fille, devint furieux; » vint chez moi, et m'annonça le » dessein où il était de faire punir » l'audacieux qui avait porté le dés- » honneur dans sa famille. J'eus la

Digitized by Google

» faiblesse de lui communiquer la
» lettre d'Alexis, il réfléchit profon-
» dément sur son contenu, et partit
» pour Paris peu de jours après.
» J'ignorais absolument dans quelle
» intention il faisait ce voyage; il fut
» plusieurs mois sans donner de ses
» nouvelles, et ne revint qu'après les
» couches de sa fille. Sa tendre mère
» l'avait consolée, l'avait soignée, et
» avait caché sa position à tous les
» yeux. J'avais baptisé l'enfant sous
» le nom d'*Alexis Petit Lisofurdi*
» *Zuinquolesi*. Petit est le nom du
» parrain. M. de Latour arriva, et
» trouva sa fille en bonne santé; il de-
» manda où était l'enfant, et on fut
» très-étonné qu'il recommandât à
» sa femme et à sa fille d'en avoir le
» plus grand soin. Il vint me voir, et
» m'apprit qu'Alexis était de la
» plus haute naissance; que l'atrocité
» la plus abominable l'avait privé du

Digitized by Google

» sort le plus brillant, et avait rendu
» sa mère la femme la plus malheu-
» reuse; mais qu'il savait qu'Alexis
» était dans ce moment élève de la
» marine royale.

» Je reçus en effet, environ quinze
» jours après, une lettre de Toulon,
» de Pierre Petit, sergent de marine,
» le même qui l'avait emmené, et le
» frère du parrain de son enfant.
» Voici ce qu'il m'écrivit :

» C'est pour vous donner des nouvelles, mon
» respectable pasteur, de M. Alexis; il a été
» reçu élève; il allait devenir officier, mais
» une malheureuse affaire lui a fait beaucoup
» de tort. Un lieutenant du port, qui ne
» l'aimait pas, s'avisa de l'appeler bâtard.
» M. Alexis, qui n'entend pas de cette oreille,
» le prit par le collet et vous le secoua d'une
» belle manière. Il fallut se battre, M. Alexis
» l'étendit sur la place. On le conduisait à bord
» d'un vaisseau qui est sur son départ; tout
» cela a fait une grande rumeur. Les soldats
» avaient pris le parti d'Alexis; les jeunes off-

Digitized by Google

» ciers étaient contre lui. Cependant il était en
» liberté sur le vaisseau, il se promenait sur
» le pont comme un César. Tout le monde dit
» qu'il sera capitaine, s'il revient sans être tué.
» Voilà, mon respectable pasteur, tout ce que
» je peux vous apprendre de M. Alexis, et
» suis à vous,

» PIERRE PETIT.

» Je communiquai cette lettre à
» M. de Latour, et lui confiai en
» même temps l'histoire de sa mère,
» l'infortunée Pauline, que vous m'a-
» vez envoyée; nous convînmes de
» faire trois copies du tout, d'en en-
» voyer une à Alexis, par la voie de
» Pierre Petit; une à vous, madame,
» comme servant de mère à Pauline,
» pour la lui faire passer, si vous en
» avez le moyen; et la troisième res-
» tera dans mes mains, pour la re-
» mettre en temps propice au fils
» d'Alexis. »

Digitized by Google

Fanchette avait lu cette histoire avec autant de grâce que d'intérêt; on remarqua en elle, pendant qu'elle débitait l'aventure de l'infortunée Pauline, un mélange de modestie et d'attendrissement qui avait touché le chef d'escadre. Lorsqu'elle fut au passage de Mademoiselle de Latour, elle prit un air qui en imposa au chevalier d'Ertebeau, dont les yeux s'étaient permis de faire entendre qu'il en aurait bien fait autant. Vous croyez, lui dit-elle, que la cour a vu l'événement arrivé à Pauline avec indifférence, et que la variété des plaisirs y distrait toujours les femmes des bonnes actions; vous êtes dans l'erreur : on a fait faire des recherches; on a découvert que la malheureuse Pauline avait été conduite au Parc-au-cerf, et que Louis XV avait habité réellement avec elle; que le médecin de cette es-

Digitized by Google

pèce de sérail avait décidé, à sa sortie, qu'elle n'était pas dans le cas de devenir mère par le fait du Roi. Ayant appris que sa grossesse s'était déclarée après trois mois, il fit croire que c'était une fausseté, et que Pauline était une fille de mauvaise vie. Ce même médecin s'étant trouvé au rendez-vous de chasse, la reconnut, et remarqua que le Roi avait fixé l'enfant; et craignant d'être perdu lui-même si on découvrait son ignorance, et son infamie, il usa des facilités qu'on avait alors pour faire enfermer Pauline, et envoya son fils aux confins du Royaume. Enfin on a appris que l'infortunée Pauline et sa tante étaient mortes; que le jeune Alexis, que plusieurs Officiers de marine avaient remarqué par son extrême ressemblance avec Louis XV, ayant été grièvement blessé dans un combat où il s'était distingué, mou-

Digitized by Google

rut, à bord de son vaisseau, des suites de ses blessures, et qu'il ne restait que son fils, *Alexis Petit Lisofurdi Zuinquolesi*, dans lesquels mots on trouve les lettres qui forment exactement *Alexis petit-fils du Roi Louis XV*.

La Reine a fait donner une pension à Mademoiselle de Latour, et le jeune Alexis suit dans ce moment la carrière de son malheureux père, sous le nom de Vicomte de S...

Le vieux chef d'escadre frappa du pied d'un air de colère, en disant : Comment se trouve-t-il des hommes assez pervers pour sacrifier ainsi l'innocence, et appeler le malheur et la misère sur leurs propres enfans!.... — D'Ertebeau tressaillit d'horreur, et fit un soupir en se rappelant son petit Charles et la conduite de Toinette. Fanchette crut que l'émotion remar-

Digitized by Google

quable du chevalier provenait de l'approche du moment de leur séparation; elle était parvenue à déguiser celle qu'elle éprouvait elle-même; mais sa voix s'altérait insensiblement; elle avait fait l'impossible pour gagner l'heure de son départ sans laisser de lacune, afin d'éloigner le souvenir de la triste nécessité de se séparer peut-être pour toujours. Cette idée, si terrible pour un cœur véritablement épris, la fit pâlir. Il est un terme au courage d'une jeune fille qui aime. Heureusement un carrosse s'arrête à sa porte, c'était une voiture de la duchesse qui venait la prendre pour la ramener à Versailles. Fanchette fait un dernier effort, se lève et retombe sur son siège : c'en est trop, dit-elle, je voulais vous cacher mes larmes, voyez-les couler, je puis du moins les essuyer sans honte...

Digitized by Google

Adieu, Messieurs!.... Elle courut se jeter dans la voiture qui l'attendait, et partit.

Un silence profond régna pendant quelques minutes entre le chevalier et son oncle; mais celui-ci le rompant enfin: Tu as raison, morbleu, lui dit-il, les femmes ont un courage, des ressources dans l'imagination, et des vertus que nous ne leur supposons jamais. Cette Fanchette est charmante! Avec quel art elle a su remplir les derniers momens qu'elle avait à te voir, et éluder les chagrins de votre prochaine séparation! comme elle a été aimable et décente! je ne l'oublierai jamais.....

Dans un de ces momens d'effusion de cœur où l'ame se dilate au point de faire avouer jusqu'à ses fautes, le chevalier voulut étayer son système en faveur des femmes, de l'opinion

Digitized by Google

du vieux chef d'escadre ; il lui conta le sacrifice que lui avait fait Marianne, d'après le conseil de madame de Clarbeau, avec ses motifs ; il passa ensuite à la générosité de la vertueuse Toinette, et enfin au singulier attachement de mademoiselle de Laval pour la conservation de la pureté du sang de sa noble origine. — Par ma foi, dit le vieux marin, toutes ces femmes ont un mérite particulier que je ne saurais pas bien apprécier, et j'avoue que les coquines que j'ai connues.... — Mon oncle, il fallait vous instruire du principe de leur démoralisation, et vous auriez peut-être trouvé qu'il leur restait encore quelques vertus. — Je veux le croire ; cependant elles m'ont diablement trompé de toutes les manières ; mais, n'en parlons plus, je m'en tiens à Fanchette, et je ferai tout pour me continuer son amitié. — Et

Digitized by Google

moi aussi, dit d'Ertebeau.... — Je le crois, eût-elle même été un peu moins sage, qu'en dis-tu? Et, voilà le diable, elle m'aurait peut-être paru moins aimable et à toi aussi.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Il rencontre Julie.

Le chevalier voulait voir avant son départ madame de Poitrouville, mais un événement assez singulier l'en empêcha. Sortant de l'opéra, une jolie femme, très-élégamment mise, l'accoste : — Colonel, lui dit-elle, mes gens vont faire avancer ma voiture, je serais bien aise de vous entretenir un instant en vous remettant chez vous. D'Ertebeau fut sensible à ce procédé, et quoiqu'il ne reconnût pas la jeune dame, il accepta, lui donna la main et entra dans son carrosse. — Comment se peut-il que vous partiez sans voir madame de Poitrouville? Je sais cependant que vous laissez un

Digitized by Google

gage qui lui est cher, du moins elle le considère comme tel, quoique par une fatalité dont vous connaissez la cause et les résultats, un certain gros moine ait ajouté à votre cadeau un entourage qui l'a un peu dénaturé; mais, n'importe, le très-noble poupon joint à la tournure massive du moine l'air martial du chevalier. — Bon dieu! madame, d'où avez-vous appris des particularités si extraordinaires? Il n'existe qu'une seule personne au monde... — Hé bien! oui, et cette personne c'est moi... — Vous, madame, vous, Julie!... — Précisément... Madame de Poitrouville a voulu faire prendre à son mari des manières qui le missent à l'unisson des gens de qualité: vous devriez faire ci, vous devriez faire ça; le pauvre homme, qui est, comme vous savez, un roturier encroûté des plus maussades, s'est ennuyé; je l'ai pris en sous-œuvre; je

Digitized by Google

lui plaisais déjà, et je lui ai donné des leçons plus analogues à son humeur : bref, il m'adore, et a laissé sa très-haute et très-puissante dame pour vivre avec moi ; elle passe ses jours dans une très-belle terre qu'il lui a assignée, et moi je le ruine à Paris. Vous avouerez que tout cela est dans l'ordre. La noblesse avait fait un vol à la roture, en s'appropriant M. de Poitrouville, et, sans vanité, comme plus jolie, plus gaie et plus aimable que madame de Poitrouville, je venge la roture. J'ai su que vous étiez à Paris, et que vous alliez partir pour votre régiment ; je desirais beaucoup vous voir ; j'avais chargé un assez joli garçon, fils du marchand de bas dans la maison duquel vous avez votre pied-à-terre, de vous engager de ma part à venir me voir ; mais je devine la raison qui l'en a empêché, je l'en punirai ; vous jugerez, monsieur, que

Digitized by Google

j'en ai saisi l'occasion un peu lestement ; que voulez-vous ? une femme qui a une maison bien montée, des gens, et un bon carrosse, doit nécessairement prendre le ton et les airs des dames de qualité ; si j'avais eu un langage servile avec vous en sortant de l'opéra, on m'aurait prise pour une petite fille. Au fait, comment trouvez-vous que je m'en tire ? — Ma foi, madame, si bien et si naturellement, que je ne vous aurais jamais reconnue. — Je suis flattée de votre méprise... La voiture arrête, vous voilà à votre porte, et je suis réellement fâchée de vous faire mes adieux aussitôt ; mais je suis obligée de vous quitter pour M. de Poitrouville qui m'attend ; vous voyez du moins que je lui suis fidèle. Adieu, monsieur le chevalier.

Sur mon honneur, disait d'Ertebeau, en gagnant son appartement, cette femme est charmante. Je ne suis

Digitized by Google

point du tout étonné que M. de Poitrouville la préfère à sa femme. Cependant une jeune fille bien née passe douze à quinze ans de sa vie à saisir tous les talens aimables qui peuvent séduire les hommes en général, et enchaîner celui que le sort lui destine ; mais comment se fait-il que l'esprit naturel, des grâces sans art, et ce je ne sais quoi que la nature donne et que tous les talens possibles ne peuvent remplacer, sont toujours préférables à nos yeux ? Si Fanchette avait voulu, elle aurait fait faire des infidélités à tous les hommes de la cour ; si elle avait déployé toutes ses amabilités, elle se serait fait adorer.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

La Couchée de Roanne.

Le chevalier d'Ertebeau disposa son départ pour le lendemain. Un colonel de vingt-cinq ans, ayant la plus agréable figure, décoré de son élégant uniforme, d'où ressortaient deux brillantes épaulettes, renversé nonchalamment dans sa chaise de poste, et précédé par deux courriers, était toujours remarqué sur les routes et par-tout où il mettait pied à terre; mais cette fois le chevalier ne cherchait pas les aventures; il était triste, mécontent de lui-même; il n'avait personne de confiance avec qui il pût raisonner; ses domestiques étaient de vrais laquais dans la force du terme; il avait besoin

Digitized by Google

d'un valet de comédie. L'absence de Jacques lui avait fait un vide étonnant, même à la cour. Le chevalier enfin se trouvait dans une espèce d'isolement pénible et ennuyeux.

Il courut sans s'arrêter, jusqu'à Roanne, où il fut obligé de coucher faute de chevaux. Une dame et sa fille, qui était fort jolie, venaient également de descendre dans la même auberge, et devaient aussi se remettre en route le lendemain matin, ce qui donna lieu à des arrangemens pour l'heure du départ. Les procédés dont usa le chevalier envers ces dames lui attirèrent une estime toute particulière de la part de la mère, et quelque chose de plus de la part de la jeune personne; il s'ensuivit qu'on entra en connaissance, et on décida de souper ensemble. La fille de l'auberge, très-gentille, vint à la traverse, et voulut se faire remarquer du colonel par

Digitized by Google

des prévenances et des petits soins. Il n'y avait pas jusqu'à la femme-de-chambre de ces dames, qui avait également des appas, dont elle savait bien qu'un jeune militaire ne pouvait dédaigner la possession, qui ne lui fit des agaceries. — Oh ! c'est par trop, disait d'Ertebeau en lui-même ; où diable tout ceci me menera-t-il ?... Après un ennui de deux jours et deux nuits de route, se trouver stimulé de cette manière, il faudrait être de marbre pour y résister. On servit le souper dans l'appartement des dames ; le chevalier se plaça à côté de la jeune demoiselle. Après les premiers toasts, la conversation s'anima, on parla de différentes aventures de voyage ; chacun contait la sienne, et notre colonel assurait qu'il n'avait pas encore fait de rencontre aussi agréable que celle de ces dames, ce qui amena une dissertation sur les perfections et

Digitized by Google

sur les vertus particulières aux femmes, et dont il se tirait toujours avec d'autant plus d'avantage, qu'il n'avait à réfuter que quelques faibles assertions que feignait de lui opposer, par modestie, la mère de la jeune personne. — Moi, disait-elle, je ne prendrai jamais aveuglément la défense de mon sexe. Cependant, je ne peux dissimuler que les femmes avaient infiniment plus de vertus dans mon jeune temps qu'à présent. Pourquoi? parce que les parens laissaient moins de liberté à leurs filles, et que celles-ci ne sortaient d'auprès de leur mère, ou de leur couvent, que pour passer dans les bras d'un mari. Une mère, monsieur, oui, une mère est l'égide de la vertu de sa fille; elle doit répondre d'elle, comme la mienne a répondu de moi à mon époux, quand il voulut me prendre pour sa femme. Ce n'est pas, franchement, que ma

Digitized by Google

vertu n'ait reçu quelquefois de petites atteintes.... mais bien peu.... oh ! bien peu.... J'étais jolie, comme vous voyez, monsieur, et j'eus fortement à me défendre..., car ma mère qui me connaissait bien sur cet article, et qui me chérissait, se relâchait par fois de ses précautions, et je me souviens de cela.... C'est pourquoi je ne quitte pas ma fille que vous voyez ; elle ne sort pas d'auprès de moi, et je réponds de conserver sa vertu intacte, et de la remettre aussi pure que sa mère dans la couche nuptiale de l'époux que le ciel lui destine. — Ici la demoiselle jeta un regard sur le chevalier, et lui sourit, comme pour lui faire remarquer que sa mère comptait sans doute pour rien les petites atteintes. D'Ertebeau complimenta la dame sur sa sollicitude, et appuya beaucoup sur sa rigide surveillance. On porta un toast, on tourna

Digitized by Google

la conversation, on s'égaya; on chanta; les pieds de la demoiselle et ceux du chevalier se rencontrèrent, et un coup de genou significatif, auquel on répondit par un coup-d'œil pénétrant et un sourire aimable, termina le souper.

On allait se séparer; chacun demandait qu'on lui indiquât son lit. La femme-de-chambre désigna ceux de l'appartement, et n'oublia pas de dire qu'elle couchait dans la chambre à côté.

La jeune fille de l'auberge vint voir si les dames ne manquaient de rien, et annonça au chevalier qu'elle lui cédait sa chambre, n'en ayant pas de plus commode à lui offrir. — Et vous, ma belle enfant, où irez-vous passer la nuit? — Dans ce petit bouge à côté de l'escalier; j'y ai fait dresser un lit de sangle tout exprès. — Je suis désespéré de vous déranger.

Digitized by Google

Il la suivit pour prendre connaissance des lieux, et il remarqua que toutes les portes donnaient sur le même palier. Je suis souvent errant la nuit, lui dit-il en riant, ne soyez pas effrayée si vous m'entendez. Elle le regarda d'un œil mutin, et lui dit avec malice qu'elle n'avait pas peur des revenans de son espèce. La femme-de-chambre avait entendu le propos, et l'interprêta comme elle voulut.

Le chevalier se coucha, mais ne dormit pas. Lorsque tout fut calme, il se leva, sortit de sa chambre, et marcha doucement et à tâtons jusqu'à ce qu'il rencontrât la porte du petit bouge où était couchée son officieuse hôtesse. Il la touche, elle ne résiste pas... La petite avait eu la précaution de ne la pas fermer au pêne. — Qui est-là? demanda-t-elle d'une voix basse. — Un de ces re-

Digitized by Google

venans que vous ne craignez pas.— Quoi! c'est vous, monsieur le colonel! si l'on vous entend, nous sommes perdus!... Et d'Ertebeau ne lui laissant pas le temps de continuer, s'élance vers elle, prodigue les épithètes les plus tendres, l'embrasse étroitement; elle veut parler, il lui ferme la bouche par un baiser, tient ses lèvres fortement collées contre les siennes..... Ils touchaient au bonheur..... Mais, par la fatalité d'une mauvaise étoile, le lit de sangle fait subitement une bascule, laisse tomber le couple avec fracas, et cause une frayeur qui émousse le trait dont l'amour allait percer sa victime.... Le bruit de la chûte éveilla ceux qui étaient couchés près du bouge; on accourt avec une lumière, la seule qui existât pour l'instant dans la maison. Le chevalier, qui n'avait pas eu le temps de prendre la fuite sans

Digitized by Google

être vu, s'était blotti dans un coin. On cherche la cause du bruit, on s'agite; la dame du souper arrive demi-morte d'effroi, elle croit que le feu est dans l'auberge; elle s'informe, on l'instruit; elle se rassure un peu, mais ne veut pas quitter les autres. La femme-de-chambre, qui se rappela ce qu'elle avait entendu à l'issue du souper, et qui, peut-être, concevait du dépit de ce qu'on ne s'était pas introduit dans sa chambre plutôt que dans toute autre, eut des soupçons, et, dans l'espoir d'être vengée de cette indifférence, elle assura que le bruit avait eu lieu dans le cabinet de la fille de la maison; celle-ci qui était au guet, entend ce propos, sort de son bouge en se frottant les yeux et faisant l'étonnée; on la questionne, elle assure qu'elle n'a rien vu ni entendu; elle s'empare de la chandelle sous prétexte d'éclairer; un chat se

Digitized by Google

trouve au passage et fait briller ses yeux, elle saisit cette occasion, feint d'être effrayée, échappe la lumière, met le pied dessus : nouvel embarras; on se presse, on se tient, et l'on marche du côté de la cuisine, pour se procurer de la lumière. Pendant ce temps d'Ertebeau qui ne voulait rien perdre à tout ce grabuge, s'introduisit lestement dans la chambre de la demoiselle au coup de genou, et se dédommagea amplement de sa mauvaise fortune.... L'amour lui avait fourni un nouveau trait, il s'en servit cette fois avec succès, fit trois blessures.... et eût sans doute fait plus s'il n'avait pas été contraint d'abandonner sa victime par le retour des hôtes, accompagnés de garçons d'écurie armés de fourches et de bâtons. On fit de nouvelles recherches, qui toutes furent inutiles, comme on s'en doute bien ; le chevalier avait

Digitized by Google

refermé sa porte, on présuma qu'il ne s'était point éveillé, et on passa outre. On visita la chambre de la dame; la femme-de-chambre fit remarquer que le lit de la demoiselle était en désordre, elle fit approcher la lumière; mais la petite rusée feignit de s'éveiller en sursaut, s'élança sur elle, et, par ses égratignures réitérées, la fit bien repentir de sa remarque. Elle en fut quitte pour s'excuser, en lui disant qu'ayant été agitée par des songes sinistres, elle croyait les voir se réaliser à l'approche de leur cortége effrayant, et que, se croyant à sa dernière heure, elle voulait vendre cher sa vie.

Le jour commençait à poindre, l'heure du départ du chevalier approchait, et tout le monde était réuni dans la salle de l'auberge. La conversation roulait sur la fausse alerte de la nuit, lorsque le chevalier entra

Digitized by Google

pour faire ses adieux. La dame, après lui avoir raconté l'événement, lui exprima son étonnement de ce qu'il ne s'était point éveillé à tout ce vacarme. — Et j'en suis bien content, dit le colonel, car j'ai fait un songe qui m'a ravi, et j'aurais donné tout au monde pour n'en être pas distrait. En disant ceci, il lança un coup-d'œil à la demoiselle, qui lui répondit par un sourire modeste, et baissa les yeux en rougissant... Et quel était donc l'objet qui occupait vos pensées, lui demanda la dame? — Votre demoiselle.... — Ma fille, monsieur! — Et vous, madame... — Ah!..... vous.... me.... faites.... honneur. — Notre conversation d'hier ne m'a pas sorti de l'esprit; et dans mon rêve, j'ai voulu éprouver.... pardon, madame, de mon indiscrétion; j'ai voulu éprouver, dis-je, s'il ne m'aurait pas été possible de trouver en défaut la surveil-

Digitized by Google

lance que vous exercez sur mademoiselle..... Mais vous vous en êtes parfaitement acquittée, et tellement bien, qu'en supposant même que j'eusse réussi, on ne pourrait, connaissant les circonstances, vous en attribuer la moindre faute.

On vint avertir le chevalier que les chevaux étaient attelés. Il prit congé des dames, prit la liberté d'embrasser la demoiselle, qui ne put retenir quelques larmes qu'elle sut cacher, et recommanda bien à la mère de continuer, comme elle a fait, sa surveillance.

Il continua sa route plus gaiement que la veille, ayant l'esprit occupé de sa plaisante aventure; il ne s'arrêta qu'à un quart de jour de la ville où était l'état-major de son régiment; et voulant arriver *incognito* et le soir, il desira se reposer.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Les deux Espagnoles.

Un certain comte de Limeuil, jeune officier du régiment dont le chevalier allait prendre possession, se trouvait dans l'endroit où celui-ci venait de mettre pied à terre. Il s'était vanté vis-à-vis de ses camarades, qu'il obtiendrait la préférence sur un chevalier catalan, nommé Dom Pèdre, auprès de deux jeunes dames espagnoles qui étaient depuis peu dans les environs. Le jeune comte regardait cette entreprise comme une espèce de point d'honneur entre les chevaliers espagnols, qui ne manquent pas de galanterie, et les chevaliers français, qui doivent l'emporter en amour comme à la guerre.

Digitized by Google

Le comte de Limeuil était riche; il était venu dans l'auberge avec quelques musiciens de son régiment pour suivre les dames espagnoles tout le jour, et pour passer la nuit à leur donner des sérénades; il n'avait pas de temps à perdre, n'ayant qu'un congé de trois jours, et il était à sa troisième journée.

Il reposait lorsque d'Ertebeau arriva; mais l'hôtesse, qui le considérait à raison des dépenses qu'il faisait, le prévint que son colonel venait de descendre de voiture. — Demandez-lui, dit le comte de Limeuil, encore demi-endormi, s'il veut permettre qu'un officier du corps dîne avec lui.... Me voilà bien, je vais débuter avec mon nouveau colonel par me faire mettre aux arrêts; car il est impossible que je me rende ce soir, c'est précisément le moment du dénouement de mon aventure; impossible à moi de

Digitized by Google

quitter prise, je serais déshonoré. Eh bien, j'irai aux arrêts..... Et il se rendormit..... A midi on vint l'avertir qu'il dînerait avec le colonel; c'était encore l'hôtesse.--Quelle espèce d'homme est-ce, demanda M. de Limeuil en se frottant les yeux? — Ma foi charmant, jeune, aimable comme vous. — En vérité? Vous a-t-il dit quelques jolies choses? car je vous avoue que sans ces diables d'Espagnoles j'aurais fait rage auprès de vous. — Comme vous y allez! — En honneur..... — Le colonel est plus discret que vous, mais il a des yeux qui en disent bien autant. — Tenez, mon aimable hôtesse, ne me faites pas faire de mauvaises affaires, je m'accuse déjà de n'avoir pas assez apprécié vos charmes, et je serais assez crâne pour devenir le rival de mon colonel. -- Vous auriez peut-être beaucoup à faire. -- Comment? -- C'est

Digitized by Google

que mon choix est fait, n'ai-je pas mon mari?... Oh ça, tenez-vous prêt pour une heure, je ferai servir dans le salon.

Le comte de Limeuil jugea convenable d'aller faire une visite au chevalier d'Ertebeau avant le dîner; il s'y présenta. — Vous voyez, mon colonel, un des officiers de votre régiment, qui vient vous demander une grâce, c'est de me mettre aux arrêts. Le colonel sourit, lui tendit la main, et l'embrassa. Je sais, lui dit d'Ertebeau, que vous êtes engagé ici dans une grande aventure avec des Espagnoles; ne craignez-vous pas de vous faire une affaire avec les jolies femmes de votre garnison, en leur préférant ces étrangères? Je crois que je vous rendrais un meilleur service en vous ramenant à leurs pieds; qu'en pensez-vous? — Impossible, mon colonel, du moins pour ce soir, c'est une affaire

Digitized by Google

d'honneur, qu'il faut que je termine.-- Une affaire d'honneur! je croyais qu'il ne s'agissait que d'une entreprise galante de votre part. -- Eh! mon dieu, oui, mon colonel, mais il faut la mettre à fin. Le chevalier rit de sa méprise.

Voulez-vous me permettre, mon colonel, de vous instruire des détails? -- Volontiers. — Une famille espagnole s'est transportée ici; elle est composée d'une mère, véritable rebeca; d'un oncle, évêque, c'est Dom Quichotte au parfait, de la tête aux pieds; et de deux jeunes demoiselles, vous croiriez voir Venus et Diane dans leurs plus beaux jours: l'une est blonde, et l'autre brune; chacune semble avoir réuni les grâces dans son parti; il m'a été décidément impossible de pouvoir faire un choix; je dirige mes vœux et mes soupirs de la blonde à la brune, et mes séré-

Digitized by Google

nades de la brune à la blonde : que pourrais-je faire de mieux? Elles sont toutes les deux adorables ! Il se trouve encore, pour le stimulant de l'aventure, un cavalier espagnol qui les a suivies, et dont la discrétion est à toute épreuve ; on ignore absolument à qui des deux il adresse ses gros soupirs ; car il faut vous dire, mon colonel, que j'ai appris de lui cette manie espagnole, et que nous en faisons à qui mieux mieux lorsque nous nous trouvons l'un et l'autre à portée d'être entendus. En bon et loyal chevalier français, j'ai été vers le brave Espagnol pour lui proposer de fixer notre choix ; mais, par un entêtement ou une discrétion dont il n'y a pas d'exemple, il m'a répondu qu'il ne l'avouerait pas, même à son dernier soupir. L'affaire devenait embarrassante, sans s'embrouiller ; car, quand j'aurais tué cet homme, je n'en aurais pas su da-

Digitized by Google

vantage. Alors je pris mon parti; et, pour éviter toute dispute, je me décidai à les aimer toutes deux, c'est-à-dire à les en convaincre. L'aventure a paru nouvelle à mes camarades; ils m'ont défié de la conduire à son dénouement. Ceci, comme vous voyez, mon colonel, devient une affaire de corps; il y va de mon honneur. Je suis enfin le champion des chevaliers français, qui dois apprendre à tous les Espagnols, présens, futurs et à venir, qu'en fait de courtoisie et d'aventures d'amour, tous les comtes grenadins, de Madrid, de Valence, de Séville, même de Saragosse, n'approcheront jamais de la délicatesse de nos procédés envers les femmes. Je vais vous en donner la preuve. Ce serait incontestablement faire injure à la beauté que de préférer Clara à Arabella; je dois croire que dom Pèdre pense de même, puisqu'il ne veut

Digitized by Google

pas se prononcer. Plus large dans mes idées en amour, je me déclare pour toutes les deux, à mes risques ; et vous avouerez, mon colonel, qu'il faudrait une grande fatalité... D'Ertebeau se prit d'un éclat de rire.....— Quoi ! toutes les deux?... — A cet égard, mon colonel, la gageure ne porte que sur une, mais je desirerais que ce fût celle du Catalan ; et, pour ne pas me tromper.....— Par ma foi, mon cher comte, c'est par trop outrer la mesure. — Non, en vérité, mon colonel. Eh ! quelle gloire aurais-je d'avoir pour lot celle que l'Espagnol n'aurait pas voulue? —Vous me dites qu'elles sont si belles !... — Parbleu, mon colonel, venez avec moi ce soir ; je prendrai l'habit d'un de mes musiciens, vous tiendrez ma place, et je vous donne le choix. — Vous êtes bien un chevalier français dans toute l'étendue du terme. — Je vous en supplie, mon

Digitized by Google

colonel, pour la rareté du fait. — Eh bien! j'y consens, si vous me donnez votre parole que nous partirons demain ensemble. — Je vous la donne, mon colonel.

Le comte de Limeuil sautait, riait, dansait, exprimait sa joie de toutes les manières; il courut embrasser l'hôtesse. Vous aviez bien raison, lui dit-il, cet homme est charmant, il n'y a que la cour de France qui en forme de tels; je vous l'enlève ce soir: mais je vous tiens pour une femme sans goût ni sensibilité, si vous ne l'arrêtez pas ici la journée de demain. — Oh! que vous êtes léger, monsieur le comte, y pensez-vous? — Je vous assure qu'il vous trouve très-aimable. A propos, allons-nous dîner? J'ai une foule de choses à préparer pour la soirée; nous reviendrons à minuit, vous nous attendrez. — Oui, sans doute; vous trouverez vos apparte-

Digitized by Google

mens tout prêts..... — Charmante femme!... Je m'en veux, ou le diable m'emporte; mais, mon colonel..... Vous m'entendez..... — Vous allez être servi, monsieur le comte.... Le mari venait d'entrer; l'hôtesse remua les casséroles, et le comte de Limeuil alla instruire son monde des dispositions qu'il avait prises pour la soirée.

De Limeuil était si occupé, qu'il avait oublié de faire deux couplets de romance qu'il devait chanter pendant les intermèdes de la sérénade, l'un pour Clara, l'autre pour Arabella; c'était un objet important: il se frappait le front, l'abondance des idées absorbait le point de vue du sujet; il s'agissait uniquement de chanter la blonde et la brune, et il mettait tout l'Olympe en jeu, il se désespérait. Figaro parvint à faire un couplet, mais le pauvre comte de Limeuil n'eut pas le même avantage; il envoya au

Digitized by Google

diable toutes les Espagnoles, et fu joindre le chevalier d'Ertebeau. Diriez-vous, mon colonel, que je ne peux pas faire un couplet pour nos belles dames, moi qui en ai fait cinq cents dans ma vie? — C'est dommage dit le chevalier; votre musique est-elle bonne? — Je ne sais trop, dit M. de Limeuil, mais ils font un tapage qui fait aboyer les chiens à demi-lieue à la ronde, ce qui produit un contraste avec celle de l'Espagnol, qui, de son côté, égratigne sa guitare jusqu'à faire grincer les dents. — Miséricorde!... s'écria le chevalier, c'est donc une espèce de charivari. Je demande de diriger la musique de ce soir, je n'y tiendrais pas. — Oh! Je vous en prie, mon colonel; car je vous avoue que je n'y entends rien. Ils en étaient au dessert. Les musiciens ayant appris que le nouveau colonel de leur régiment dînait avec

Digitized by Google

le comte de Limeuil, s'étaient préparés, et commencèrent à jouer dans la chambre voisine : — Pas mal, pas mal, dit d'Ertebeau, j'en tirerai parti. Il s'était égayé, il aimait la musique, et on se rappellera combien il s'était fait remarquer dans la société de la reine par le charme de sa voix. Il choisit parmi les musiciens une flûte et un haut-bois, leur indiqua un air simple, mais agréable, le chanta avec l'accompagnement, et tout le monde fut en extase. L'hôtesse, qui était dans un coin, recueillait les sons enchanteurs du chevalier avec tant de plaisir, et ses yeux et sa bouche exprimaient une sorte de volupté si séduisante, que le comte de Limeuil, qui l'aperçut, ne put s'empêcher de dire au chevalier, en la lui faisant remarquer : Mon colonel, elle est plus belle que mes Espagnoles!... Le chevalier la fixa, et son trouble, sa rougeur, et

Digitized by Google

l'émotion qu'elle éprouvait la rendirent plus belle encore..... Il eut la discrétion de ne pas lui parler, mais ses yeux en avaient assez dit.

Le moment d'aller donner la sérénade aux Espagnoles arriva : c'était d'ordinaire celui de la fin de leur souper ; on part, dom Pèdre y était déjà. — Le chevalier d'Ertebeau fait débuter par un air martial ; on fait une pause ; puis une douce mélodie précède une voix bien plus touchante encore, qui produit un tel effet, que la famille espagnole vole aux fenêtres, et que dom Pèdre lui-même n'osa plus faire usage de sa guitare.

L'évêque espagnol, homme d'esprit, engagea tous les musiciens à entrer. Le chevalier d'Ertebeau joignit dom Pèdre, et lui dit : Nous sommes ce soir de la même société ; l'invitation qu'on nous fait devient commune, j'ose compter sur vous,

Digitized by Google

pour nous accompagner. Dom Pèdre accepta.

Monseigneur, dit le chevalier à l'évêque, qui lui parut le prépondérant de la famille, vous voyez des troubadours qui viennent rendre hommage aux dames : Honneur, amour et respect furent, de tous les temps, leur devise ; l'Espagne, comme la France, n'eurent jamais à s'en plaindre : la beauté les attira toujours ; vous ne serez donc pas étonné d'avoir notre visite avec celle de dom Pèdre, qui a bien voulu nous honorer de sa personne.

En vérité, messieurs, dit le bon évêque, vive la France, pour la galanterie délicate et franche ! Notre vieille Espagne a conservé la manie de faire l'amour dans l'ombre. Je fais mon compliment à dom Pèdre, d'avoir pris le goût des Français à cet égard. Mes nièces vous diront que je me ferai

Digitized by Google

toujours un vrai plaisir de recevoir des personnes qui s'annoncent comme vous, monsieur le colonel.

Pendant que d'Ertebeau prenait quelqu'intérêt à la conversation de l'évêque et de la mère des jeunes dames, dom Pèdre et le comte de Limeuil s'entretenaient avec Clara et Arabella, et il était visible que l'une et l'autre n'étaient point incertaines sur leur choix, quoi qu'en avait pu dire M. de Limeuil; dom Pèdre s'intéressait beaucoup à Arabella; et Clara attaquait le comte avec tant d'avantage, qu'il en avait perdu son ton de légèreté ordinaire.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

La Vielleuse.

Toute la société réunie chez la famille espagnole profitait du moment favorable procuré par l'évêque, lorsqu'une nouvelle musique se fit entendre : c'était un orgue de Barbarie, une vielle, un tambour de basque, un triangle et une marmotte. La troupe ambulante demande à amuser la compagnie ; elle n'en avait pas besoin ; mais l'évêque imagina de faire un moment de diversion à la vivacité de l'entretien des deux amans ; il ordonna qu'on fît entrer. Vous nous avez donné une sérénade, dit-il au chevalier, je vais completter la fête en vous donnant un ballet. En effet, la vielleuse entre, suivie d'une jeune

Digitized by Google

fille qui agitait un tambour de basque; elles firent quelques pas, s'arrêtèrent, et la vielleuse chanta en s'accompagnant. D'Ertebeau la trouva ravissante, quoiqu'une pointe du mouchoir qui lui ceignait la tête retombât sur sa figure, de manière qu'il n'en voyait que les contours; mais de temps à autre les yeux charmans de la vielleuse s'attachaient sur les siens; et comme le refrain de chaque couplet était : *M'aimerais-tu si je t'aimais; ah! dis-le-moi, dis-le-moi, car je suis sincère*, ses beaux yeux noirs, et sa voix, aussi naturelle que touchante, firent éprouver au chevalier la même émotion que lui-même avait fait éprouver, dans l'après-midi, à l'hôtesse chez qui il logeait : les deux amans y trouvèrent eux-mêmes une allusion si sensible à leur position, qu'ils ressentirent comme un mouvement électrique qui les transporta aux pieds de

Digitized by Google

Clara et d'Arabella ; que le chevalier d'Ertebeau vola auprès de la vielleuse pour la considérer à son aise, et qu'enfin une exclamation qu'il fit involontairement remit tout dans l'ordre parmi les amans, qui se levèrent pour en savoir la cause.

La vielleuse avait fait une meilleure recette qu'elle ne l'avait espéré, elle se retira sur-le-champ avec son monde.

D'Ertebeau, toujours discret, dit qu'une ressemblance frappante l'avait induit à erreur ; il fit des excuses, et prit congé au grand regret des deux amans qui promirent aux jeunes dames de venir le lendemain.

Le chevalier et le comte de Limeuil se retirèrent sans se dire un seul mot ; le comte était occupé d'un moyen qui pût empêcher son départ ; l'autre pensait aux charmes de la vielleuse.

Digitized by Google

Arrivés à leur auberge, le comte prétexta quelques ordres à donner; il va aux écuries, appelle un garçon. — Tiens, voilà six francs pour casser deux raies aux roues de ma voiture, et en voilà douze pour en casser quatre à celles de la chaise de poste du colonel; et si le tout n'est réparé que demain soir, je te donnerai encore pour boire; je te défends de rien dire, entends-tu? — Oui, monsieur le comte. — Voyons comment tu t'y prendras. — Oui, monsieur le comte; il se saisit d'une espèce de levier... Cric, crac... Dans moins de cinq minutes les raies furent brisées. — Bien, dit le comte; tu avertiras le charron pour demain matin à mon lever. — Oui, monsieur le comte.

M. de Limeuil, satisfait de son invention, rentre dans l'auberge, et trouve la grosse Marie avec ses habits de marmotte. Comment, diable! comme

Digitized by Google

te voilà animée ! je ne t'ai jamais vue si jolie ; que je t'embrasse. Et les voilà à se débattre ; il frôle la gorge la plus ferme, et le fichu dérangé lui fait apercevoir une peau d'albâtre. Il était minuit, tout le monde était retiré ; mais la robuste Marie pelotait le jeune comte, et ne paraissait pas le craindre. — J'espère bien du moins que tu viendras me conduire dans ma chambre, et que tu m'instruiras de ce qui a donné lieu à ta métamorphose. — Volontiers, dit Marie, ce n'est point un mystère : ma maîtresse et moi sommes de la Savoie ; nous étions destinées à aller amuser les gens de Paris, parce qu'elle était jolie et qu'elle chantait bien ; et moi, parce que j'étais forte et que je n'avais peur de personne ; mais le sort en a décidé autrement ; l'aubergiste d'ici a voulu l'épouser, j'ai resté avec elle ; nous sommes ici depuis deux ans, et nous

Digitized by Google

nous amusons quelquefois à danser et à faire danser les filles du village. Il lui a pris envie d'aller en vielleuse dans la maison des Espagnols où vous étiez. — Et où est-elle, demanda le comte? — Dans ma chambre, avec le colonel, qui l'a reconnue. — Bravo, bravo, s'écria le comte, nous ne partirons pas!.... Son projet ne lui réussit pas, car le lendemain d'Ertebeau lui déclara, vu l'accident arrivé à sa voiture, qu'il était décidé à courir à franc-étrier. En effet il partit, et de Limeuil le suivit.

Le chevalier d'Ertebeau et le comte de Limeuil coururent jusqu'à la première poste sans se parler; mais en changeant de chevaux, le comte se hasarda de lui dire qu'ils avaient manqué d'égard pour la famille espagnole, en partant sans rien faire dire à l'évêque. Notre hôtesse, lui dit d'Ertebeau, est chargée d'y aller de

Digitized by Google

votre part et de la mienne, pour lui dire qu'un ordre du roi nous forçait de rejoindre sur-le-champ, mais que nous aurions l'honneur de le voir et de présenter nos hommages aux dames sous peu de jours. J'ai cru m'apercevoir, mon cher comte, que, malgré l'air de légèreté que vous manifestez, la charmante Clara vous intéresse, et je serais bien trompé si elle ne vous paye pas de retour. Je me suis fait une étude sur les rapports qui existent entre les hommes et les femmes qui ont une prédilection exclusive l'un pour l'autre, par ce je ne sais quoi qu'on ne cherche pas à définir, et qui se reporte cependant de figure à figure, d'un regard à un regard, d'un ensemble enfin à un ensemble; qui séduit, qui enchante et qui frappe deux cœurs, sans trop savoir pourquoi, et qui néanmoins se prononce d'une manière impérative. Vous avez

Digitized by Google

éprouvé ce sentiment pour Clara; vous n'êtes plus le même auprès d'elle; j'ai cru pouvoir juger que si vous cherchez à connaître les amabilités qu'elle possède, vous l'aimerez sincèrement, et je gage que le certain je ne sais quoi qui vous a déjà frappé, reste dans votre mémoire. — En honneur, mon colonel, ce que vous me dites est très-vrai, je ne me le dissimule plus; j'aime Clara; je dis plus, c'est la première femme pour qui j'éprouve un sentiment qui soit capable de faire ressortir en sa faveur le peu que je vaux, et qui puisse éteindre en moi cette frivolité d'habitude, qui, je l'avoue, est souvent très-ridicule; mais lorsque vous aurez connu mes camarades et notre manière de vivre dans les garnisons, vous serez, j'ose l'espérer, un peu plus indulgent pour moi. — Mon cher comte, dit d'Ertebeau, en lui tendant la main, votre

Digitized by Google

franchise et votre bon cœur vous rendront toujours estimable ; j'aime comme vous les femmes, mais j'ai appris à avoir des égards pour elles par-dessus tout, et à leur croire des vertus.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Le cabinet de verdure.

D'Ertebeau et le comte arrivèrent enfin à leur régiment. Le chevalier descendit chez le major de Miran, homme froid, sévère, prévenu contre les hommes venant de la cour; du reste, officier recommandable par ses talens, estimé du corps, aimé des soldats, et fait pour avoir des amis.

Je suis honteux, lui dit le chevalier, que le ministre ait fait une méprise en me nommant colonel, lorsque le major de Miran pouvait si bien, et méritait mieux que moi l'honneur de ce grade. — Je ne me plains pas, colonel; mais trente-cinq ans de ser-

Digitized by Google

vice m'ont amené à la place que j'occupe ; qu'on soit content de moi, et je suis satisfait. — Du moins, monsieur le major, puis-je espérer de devenir votre élève, votre ami ? je l'ai été de M. de Lagarde, commandant à Valenciennes. — De Lagarde ! reprit M. de Miran ; je le connais c'est un brave officier, il a mon estime. — Je vous demande, ajouta d'Ertebeau, la même indulgence qu'il a bien voulu avoir pour ma jeunesse. — Quel langage, colonel, pour le neveu d'un ancien maréchal de France, pour un homme qui vient de la cour ! vous m'étonnez, j'ai cru que vous veniez ordonner, commander et suivre enfin vos caprices ; car, pardonnez-le-moi, il y a vingt ans que je ne vois autre chose de la part des chefs de corps de votre âge. — Vous me feriez injure, dit d'Ertebeau, de penser que je suis de ce nombre ; je veux ap-

Digitized by Google

prendre mon métier ; et si vous voulez me servir de guide, je ne vous quitte plus. Le voulez-vous, major, lui dit le chevalier d'un ton affectueux, en lui tendant la main? M. de Miran le regarde, lui serre la main, ses yeux se mouillent de larmes: Vous êtes donc d'une trempe nouvelle, colonel?—Non, dit le chevalier, mais j'ai besoin d'un ami. Ils s'embrassèrent, et ne se quittèrent plus.

Le comte de Limeuil avait vu tous ses camarades, et avait parlé avec enthousiasme du nouveau colonel. Néanmoins ils furent tous étonnés de le voir habituellement avec le major, et entièrement occupé des détails du métier, ce qui l'écartait des amusemens des jeunes officiers. Ah! ah! se dirent-ils, le major veut nous l'enlever, il faut les brouiller. Bah, dit le vicomte de Baraillon, il me vient une idée bien meilleure que celle-là. Mes-

Digitized by Google

sieurs, il faut être juste, c'est notre faute si le colonel nous a échappé; chacun de nous, occupé de sa propre affaire, n'a pas songé à la sienne. Nous lui avons bien assigné la fille de madame d'Arbois pour son lot, mais personne encore n'a songé à lui procurer une entrevue. Ma foi, nous avons des torts; de Limeuil et Décamp, qui ont terminé avec leurs dames, auront le temps de préparer l'aventure du colonel avec mademoiselle d'Arbois. Les instructions furent données en conséquence, et huit jours après les jeunes officiers furent en état de mettre le colonel aux prises avec l'innocente d'Arbois. Ils lui écrivirent en conséquence chez le major, où il était toujours:

« Mon colonel, vous seriez injuste » si vous aviez pensé que nous avons » négligé de remplir nos obligations,

Digitized by Google

» pour vous rendre la garnison moins
» ennuyeuse. Nous vous avons assi-
» gné mademoiselle d'Arbois dans la
» répartition de nos amusemens pas-
» sagers. Tout est arrangé : vous êtes
» connu, chéri, et vraisemblablement
» aimé de cette belle enfant, et l'on
» peut dire que Limeuil et Décamp
» ont négocié cette affaire avec quel-
» ques talens; aussi nous leur avons
» promis qu'après vous, mon colo-
» nel, ils auront le choix dans notre
» première garnison. Vous pouvez
» aller ce soir, à cinq heures, dans la
» rue Pelé, vous y apercevrez un long
» mur, au milieu duquel vous trou-
» verez une porte grise à demi-ou-
» verte; vous entrerez dans un joli
» jardin où sera mademoiselle d'Ar-
» bois; au fond est un couvert de
» verdure où nous vous souhaitons
» bien du plaisir.

Le vicomte de BARAILLON,
Pour moi et mes camarades.

Digitized by Google

Quelle nouvelle folie, dit d'Ertebeau! Qu'en pensez-vous, major? — A votre âge, colonel, il faut se sauver du ridicule; on ne tient jamais au plaisir de s'amuser; il faut vous y rendre. Je vous observerai seulement que mademoiselle d'Arbois est la fille d'un ancien brigadier des gardes-du-corps, et qu'il mérite des égards. — Hé bien, j'irai, major, et il n'aura pas à se plaindre de moi.

Le colonel d'Ertebeau se trouva au prétendu rendez-vous; il entra dans le jardin, et y vit en effet mademoiselle d'Arbois qui se promenait avec une femme de chambre. Il s'avança avec cette politesse décente qui lui était naturelle; elle le reçut d'un air modeste, mais un peu étonné. — Le site de ce lieu est si beau, que je n'ai pu tenir au plaisir d'y entrer, sur-tout lorsque je vous ai vue, mademoiselle. — Vous avez donc passé par-dessus

les murs, monsieur? — Non, en vérité, j'ai trouvé la porte ouverte. — C'est bien singulier, il me semblait l'avoir fermée.

(C'était vrai, mais Décamp s'était procuré une double clef, et ayant su par la femme-de-chambre que sa jeune maîtresse allait s'y promener sur les cinq heures, avait tout disposé pour entr'ouvrir la porte en temps propice.)

Monsieur le colonel, je crois devoir vous dire que mon papa n'aime pas les jeunes militaires, parce qu'il prétend qu'ils troublent presque toujours les ménages les mieux unis. Maman, à la vérité, est moins sévère; cependant nous ne voyons que M. de Miran. Pour vous, monsieur, je ne vous ai vu qu'une seule fois à la messe de votre régiment; maman vous a distingué; et comme vous venez de la cour, elle vous a trouvé un air tout différent des autres officiers. — Si vous le vou-

Digitized by Google

lez, mademoiselle, j'irai présenter mes hommages à votre maman. — Oh! elle vous recevrait certainement très-bien; mais il vient un monsieur à qui, je crois, mon papa me destine, qui a la même aversion que lui pour tous les uniformes, et vous êtes plus jeune que lui. — Vous croyez donc qu'il serait jaloux?... Mais si vous l'aimez? — Hélas! non, pas du tout.

Ils arrivaient au cabinet de verdure qui était en face de la porte, lorsque Décamp, curieux de savoir si le rendez-vous avait eu lieu, longe le mur, s'arrête à la porte qu'il trouve ouverte, et aperçoit le colonel et mademoiselle d'Arbois à l'instant qu'ils entraient sous le couvert. Il tire doucement la porte, et retourne auprès de ses camarades. — Hé bien, où en sont-ils? — Tout est dit, répond Décamp, je les ai vus gagner le cabinet de verdure. Mais il ne se gêne pas,

Digitized by Google

notre colonel, il avait laissé la porte ouverte; il croyait être dans quelques boudoirs de Paris ou de Versailles. En effet, dit le vicomte de Baraillon, nous nous gâtons prodigieusement en province; il nous faut plus d'égards, plus de mystère, plus d'adresse qu'on n'en employa au fameux traité de Westphalie; c'est, en vérité, une duperie. Voyez le colonel, il entre dans le jardin, accoste la jeune agnès, lui parle, la conduit sous un couvert de verdure, et tout s'arrange sans coup-férir; au lieu que de Bièvre a été grièvement égratigné; Boursy a reçu un coup de poing dans l'estomac; Décamp, un coup de pied dans les jambes; moi-même, j'ai été mordu jusqu'au sang, et tout cela pour vouloir en venir au fait. Messieurs, on n'entend point parler de tout cela à Paris; il faut absolument changer nos batteries. Diable! si cette mode prenait,

Digitized by Google

nous serions assommés avant d'avoir gagné un pouce de terrain. On convint que le vicomte avait raison; mais comme presque toutes les tentatives étaient à leur fin, on renvoya cette affaire importante à un autre temps.

Le colonel d'Estebeau, par égard pour mademoiselle d'Arbois, la reconduisit chez sa mère, à qui il demanda la permission de venir avec M. de Miran lui présenter ses hommages.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Les Confidences.

Revenu chez le major, il crut que le moment était favorable pour découvrir les motifs d'une humeur sombre qui paraissait le dominer. — Il faut avouer, dit le chevalier, que la condition des femmes, en général, leur devient souvent bien funeste, à raison du choix qu'on se permet de faire du compagnon de leur vie. Quel supplice pour elles ! et quel état pénible pour un homme délicat et sensible de se voir lié pour toujours à un être qui ne peut lui convenir sous aucun rapport ! La jeune d'Arbois paraît être destinée à un monsieur de Ribrac, que j'ai vu ; c'est bien le plus

Digitized by Google

détestable personnage que j'aie jamais rencontré. — C'est vrai, dit M. de Miran, il n'a guère de qualités sociables ; mais peut-être pourra-t-il devenir un bon mari et rendre sa femme heureuse. — Vous admettez cette liaison, major, sous un point de vue bien philosophique, et je dois supposer que vous considérez les femmes comme un propre dans chaque famille, dont on dispose à volonté pour l'intérêt commun. — J'aurais tort de penser ainsi, dit le major, car j'en ai éprouvé les plus funestes conséquences. — Si vous me croyez votre ami, dit d'Erlebeau, croyez aussi que je peux partager les secrets déplaisirs de l'homme que j'estime le plus.—Je ne vous en ferai pas un mystère, colonel, mais ne vous attendez pas à une longue histoire. Je me suis marié à une femme qui me convenait, je crus que je lui convenais aussi,

Digitized by Google

puisqu'elle se décida à me prendre. Six mois après, je la surpris avec un jeune homme; je tuai le freluquet, et je renvoyai la femme chez ses parens, qui se sont excusés sur ce que le malheureux jeune homme l'aimait avant que je l'eusse épousée. J'en fus fâché, mais le coup était fait, l'honneur me défendait de voir ma femme. — Que ses parens ont de grands torts! et que la jeunesse est imprudente!.... Sans la plus respectable des femmes, j'aurais peut-être subi le même sort, ou j'aurais tué l'homme le plus estimé, en perdant la femme la plus digne du titre de mère.

M. de Miran n'était pas partisan des aventures d'amour, aussi le chevalier ne lui fit-il aucune ouverture à cet égard; mais il disait en lui-même avec une douce satisfaction: O monsieur de Lagarde, ô Marianne, ô madame de Clar-

Digitized by Google

heau, ô monsieur de Plombac, j'ai conservé votre estime et je n'ai pas troublé le bonheur dont vous pouvez jouir. Toinette a eu le courage et la force d'esprit de s'enorgueillir d'être mère de mon petit Charles, et le bon Jacques, méprisant les préjugés, a su distinguer le mérite et le caractère rare de l'objet de ses premières affections; j'espère qu'ils m'aiment encore. La trop fière Eanchette m'a accablé du poids de la reconnaissance; sa vertu sévère, son bon cœur et ses amabilités excèdent la mesure ordinaire; je serais tenté de croire que la nature, prodigue envers elle de tant d'avantages, lui a refusé les sensations du plaisir. Mais pourrais-je oublier les délices que l'inconcevable vieillesse m'a procurées? non, jamais. Avec quelle ingénuité, avec quelle adorable sensibilité, elle m'avoua que j'étais le premier qui avait touché son

cœur! avec quel amour-propre, lorsqu'elle se sentit séduite par les accens de ma voix et l'expression de mes yeux, elle desira me faire éprouver le même sentiment! avec quel charme elle y réussit par les sons aussi touchans que délicats du refrain de sa romance! son ame était dans ses beaux yeux lorsqu'elle me disait *m'aimerais-tu si je t'aimais, ah! dis-le-moi, dis-le-moi, car je suis sincère;* qui ne l'aurait pas adorée?... Mais lorsque pressée par mon amour et par mes desirs, elle s'abandonna tout entière à mes transports, le temps, les lieux, tout me fut si propice, que Fanchette elle-même n'aurait pas résisté, et n'aurait pas ménagé, comme elle le fit, toutes les gradations de la volupté, pour me les interdire ensuite par une force surnaturelle de vertu.

D'Ertebeau épanouissait son ame

en se retraçant ces heureux souvenirs, et reportait toutes ses idées sur le mérite personnel des femmes en général; cependant il ne disait pas un mot de celles qui vivaient à la cour.

Le comte de Limeuil vint le voir. — Je suis furieux, mon colonel; diriez-vous que Clara, à qui j'ai fait tenir la lettre la plus tendre, à l'aide de notre hôtesse, ne veut pas me répondre? C'est inconcevable..... Je suis amoureux comme un fou, et elle ne veut pas me dire si je suis payé de retour. Voici le gribouillage de notre charmante hôtesse:

« J'ai vu la signora Clara; elle a » bien voulu lire votre lettre, mon» sieur le comte; elle m'a répondu: » Bonne Gertrude, avez-vous aimé, » vous qui le demandez d'une ma» nière si expressive? et dites-moi » si on vous l'a avoué d'une ma» nière si peu naturelle. Je lui ai dit:

Digitized by Google

» Signora, l'amour s'exprime bien
» mieux qu'on ne le parle. — Ah!
» qu'il l'exprime donc, et qu'il ne
» m'en parle plus, car je suis sincère.
» Je vous salue avec respect. »

Quoi! mon cher comte, vous trouvez cette réponse insignifiante! Courez vous jeter à ses pieds. Que peut dire de plus la modeste sensibilité d'une fille bien née? — Vous avez raison, mon colonel, mon étourderie confond le sacré et le profane. Je pars sur-le-champ.

Le chevalier d'Ertebeau passait la plus grande partie de ses momens aux exercices militaires et à l'étude de la tactique; le major de Miran l'aimait, et tous les efforts des jeunes officiers ne purent parvenir à l'entraîner dans leurs dissipations habituelles; néanmoins il se trouva engagé assez singulièrement dans une liaison fort délicate avec mademoiselle d'Arbois; il

Digitized by Google

était honnête, prévenant, même aimable avec elle; il s'établit entr'eux un langage muet qui se reportait à la gaucherie de M. de Ribrac; elle s'en amusait beaucoup; sa main, son coude, son pied avertissaient souvent le colonel des bizarres courtoisies que M. de Ribrac déployait pour lui plaire. Ce fut d'abord de l'ingénuité, puis des imprudences, et enfin une remarque plus raisonnée sur les amabilités du colonel, comparées à la niaiserie de son prétendu. Cette observation rendit mademoiselle d'Arbois un peu trop sensible à la conversation du chevalier d'Erteheau; elle rougissait en rencontrant ses yeux : s'il lui donnait la main, la moindre pression la rendait tremblante; s'ils se trouvaient l'un près de l'autre, elle éprouvait une douce émotion; mais tout cela n'était point aperçu par la société, et il n'y

avait presque jamais d'occasions particulières.

Ils furent un jour se promener en famille dans le jardin dont on a parlé. M. de Ribrac, le chevalier et M. de Miran étaient de la partie; on s'arrangea de manière que mademoiselle d'Arbois et le colonel marchaient à la tête: M. de Miran et M. d'Arbois suivaient, et madame d'Arbois donnait le bras à M. de Ribrac. Mademoiselle d'Arbois et le colonel se trouvèrent, avant le reste de la société, au tournant du cabinet de verdure. Elle le regarda avec tant d'intérêt, qu'il se permit de lui donner un baiser, et osa porter en même temps la main sur sa gorge, et la sienne, guidée par un doux sentiment, l'y pressa doucement. Il fallait continuer la promenade; l'émotion anéantit la conversation; ils marchaient et ne par-

Digitized by Google

laient plus ; mais l'idée du crime était loin de la pensée de mademoiselle d'Arbois : à seize ans, sans nulle expérience, c'était peut-être la première sensation bien prononcée qu'elle eût éprouvée ; au lieu de chercher à s'en distraire, les regards enflammés du chevalier et la pression de son bras entretinrent son agitation jusqu'au retour du cabinet de verdure, où le baiser pris fut répété, où il fut peut-être rendu, et où un mouvement de main très-indiscret de la part du chevalier produisit un effet si sensible, que mademoiselle d'Arbois se laissa aller sur le colonel, qui la retint dans ses bras. Heureusement que la marche de la société avait été ralentie par l'intérêt qu'on prenait à un fait de guerre que rapportait M. de Miran, et que le chevalier, brûlant de desir, franchit les bornes que la décence prescrit, ce qui rappela mademoiselle d'Arbois

Digitized by Google

à la raison, que la première inconvenance lui avait fait perdre d'une manière si douce. — C'en est assez, monsieur le colonel, j'ai fait une première faute que je ne dois pas me pardonner, mais vous en avez commis une seconde qui est impardonnable à un homme d'honneur. Toute la société se retira peu de momens après, et d'Ertebeau avoua sa faute d'une manière si tendre, et de si bonne foi, qu'il se crut rentré en grâce.

Le jour suivant, il reçut la lettre que voici :

« J'ai fait une grande imprudence, » monsieur, j'en suis malade de cha- » grin; mais mon parti est pris, et je » veux vous convaincre que, si mon » inexpérience m'a exposée à paraître » à vos yeux une fille sans principe, » mes torts doivent être attribués uni- » quement au peu de connaissance

» que j'ai des hommes qu'on appelle,
» comme vous, de bonne compagnie.
» Mon papa désire que j'épouse
» M. de Ribrac; il est laid, maus-
» sade, ennuyeux, et me déplaît, je
» vous l'ai avoué, et c'est là mon pre-
» mier tort; mais il y a dans notre
» maison un pauvre chien de basse-
» cour, hargneux, vilain, presque
» dégoûtant; il s'est attaché à moi,
» parce que je compatis à son sort;
» il me témoigne tant de reconnais-
» sance, tant d'attachement, qu'il
» m'est devenu cher: et pourquoi n'en
» serait-il pas de même de M. de Ri-
» brac?

» J'avais deux jeunes serins qui ne
» cessaient de se battre: le printemps
» est venu, ils ont fait des petits; il
» n'y a pas d'égards, de soins et de
» services qu'ils ne se rendent: et
» pourquoi n'en serait-il pas de même
» de M. de Ribrac? Vous allez rire

» sans doute de mes comparaisons, » mais ce sont les seules que mon peu » de connaissance du monde puisse » me suggérer, et j'en tire des con- » séquences qui me font voir un ave- » nir moins malheureux. J'épouserai » donc M. de Ribrac dans trois ou qua- » tre jours; je vous prie d'éviter de me » voir. Je suis si honteuse de mes im- » prudences et de votre méprise, que » je ne saurais supporter votre vue. » D'ailleurs, nous partons incessam- » ment pour la campagne, où nous » serons plusieurs mois. Adieu, mon- » sieur le colonel; si j'ai paru démé- » riter un instant à vos yeux, dans l'é- » tat respectable que je vais prendre, » je saurai du moins que vous avez » manqué aux égards les plus essen- » tiels que vous deviez à ma famille » et à l'inconséquente Amélie d'Ar- » bois elle-même. »

Elle a raison, dit d'Ertebeau, je

Digitized by Google

suis coupable ; je me suis fait un jeu d'un moment de faiblesse que j'ai suscitée, que j'ai provoquée ; je suis donc aussi pervers que les hommes en général. Que dis-je! je le suis davantage. Le comte de Limeuil affiche la légèreté, l'inconséquence de la jeunesse ; les femmes deviennent circonspectes avec lui, à raison des libertés qu'elles supposent qu'il pourrait se permettre. Je me présente avec ce vernis de décence, d'honnêteté, même de candeur, qui annonce la pureté des principes, et, sous ce masque d'hypocrisie, je deviens l'homme le plus entreprenant. Cependant j'aime, j'admire, je préconise les femmes et leurs vertus, tandis que leurs plus zélés partisans les déchirent, publient leurs faiblesses, les exagèrent, et s'en font une espèce de gloire. Ah! du moins si j'ai le bonheur de participer à ces

Digitized by Google

mêmes faiblesses, qu'on ne les connaisse jamais, et que les noms de perfide et de scélérat ne me soient jamais donnés par une jolie femme.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Une Garnison.

Ce fut à-peu-près dans le même temps que le chevalier d'Ertebeau faisait ces sages réflexions, que les jeunes officiers de son régiment s'assemblèrent et lui envoyèrent une députation pour une affaire de la plus haute importance. Le vicomte de Baraillon lui annonça que tout était dans le plus grand désordre dans la garnison, qu'il n'était plus possible d'y rester, et qu'il venait au nom du corps le prier d'obtenir un changement. — Je n'ai rien appris de tout cela, dit le colonel d'Ertebeau; tout me paraît au contraire dans le meilleur ordre possible; nous exerçons la troupe tous

Digitized by Google

les jours; il règne la plus exacte discipline, et nous vivons tous d'accord avec les habitans. — Vous n'êtes pas instruit de ce qui se passe, mon colonel, ajouta le vicomte de Baraillon, tout va au plus mal. Mademoiselle d'Arbois, qui vous concerne particulièrement, se marie et va à la campagne; de Bièvre a fait un enfant à sa jeune hôtesse; de Limeuil est amoureux fou d'une Espagnole, il en court les champs, et est perdu pour la société; de Boursi a été obligé de rosser successivement deux maris très-maussades qui se formalisaient de ce que leurs femmes avaient des égards pour lui, et a été forcé de déloger; Décamp n'en peut plus; Clérambeau ne peut plus tenir auprès de sa dévote, et moi-même je me trouve au dépourvu par un événement inconcevable.

Pour moi, dit le chevalier de Bar-

Digitized by Google

roy, je suis fâché de l'aventure de Bièvre; sa maîtresse vivait comme un ange avec mon garçon perruquier, qui voulait l'épouser pour avoir la boutique du père, et ce pauvre diable se trouve déchu par l'événement. — Pourquoi cela, dit le vicomte de Baraillon? Que de Bièvre donne cinquante louis, et que le jeune perruquier l'épouse. — Va, dit de Bièvre. — J'arrangerai cette affaire, dit le chevalier de Barroy, et j'y ajouterai quelque chose comme parrain de l'enfant, car j'y ai quelques droits. — Comment diable, dit de Bièvre, je croyais être le seul qui..... On se mit à rire, et les cinquante louis furent remis au chevalier de Barroy, qui se chargea de faire faire le mariage.

Console-toi, mon pauvre de Bièvre, dit le vicomte de Baraillon, il m'en a coûté le double pour faire cesser

Digitized by Google

les querelles que ma petite Susanne me faisait; nous, nous battions régulièrement trois fois par jour, je lui ai donné cent louis pour la rendre traitable, et je ne lui ai pas fait d'enfant..... — Parbleu, je le crois bien, dit Décamp, je défaisais la nuit ce que tu faisais le jour, et elle a été se marier à dix lieues d'ici avec tes bienfaits et les miens..... Autre éclat de rire... — Eh bien! dit le vicomte de Baraillon sans se décontenancer, voilà qui est arrangé, n'en parlons plus. Cependant, mon colonel, vous et nous sommes entièrement au dépourvu, et nous ne voyons pas de remplacemens à pouvoir faire... — Par ma foi, dit Décamp, je te cède la mienne; la veux-tu? Voilà quinze jours que son mari est à la campagne, et quinze jours qu'elle me force à le remplacer... — Oh! non pas, dit le vicomte de Baraillon, ce régime ne

Digitized by Google

me convient pas; pour peu que le mari tardât à arriver, je serais obligé de quitter la partie. — Hé, parbleu, dit Clérambeau, prends ma dévote, c'est un corps céleste que je ne vois jamais; tu croirais posséder une sylphide: j'entre chez elle à minuit, j'en sors avant le jour, et nous ne nous parlons jamais que dans les ténèbres. — Comment, diable, en as-tu fait la conquête, demanda Barrailhan. — Assez singulièrement; c'était l'apanage d'un habitué de la cathédrale; vous savez tous que je me chargeai de la réduire au régime militaire; elle m'a fait entendre plus de messes! plus de sermons! et je ne parvenais à rien. Je fus trouver l'homme d'église qui la dirigeait en tous sens; je lui fis croire que je savais son intrigue, que je connaissais sa correspondance mystérieuse avec la dame en question, et que j'allais le perdre

Digitized by Google

dans toute la ville et les environs, s'il ne lui écrivait pas sur-le-champ, pour l'engager à se laisser diriger par moi. Cet homme devint pâle, tremblant, je n'en étais que plus calme et plus persuasif à lui faire voir les conséquences qui pouvaient en résulter; il se persuada enfin que j'étais instruit de tout, et peut-être même que j'étais déjà parvenu à obtenir quelque confiance auprès de la dévote. Eh! que puis-je lui écrire, me dit-il tout déconcerté? — Ce que je vais vous dicter; mettez-vous là et écrivez: il était si troublé, qu'il obéit. Voici à-peu-près la lettre:

« Le porteur de la présente, ma » chère sœur, est un très-galant » homme, qui veut bien éviter que » vous et moi soyons généralement » diffamés; il est essentiel que vous » le receviez, pour empêcher que le

Digitized by Google

» plus terrible scandale ne retombe
» sur nous; le ciel semble l'ordonner,
» puisqu'il me met à portée de le
» prévenir en vous engageant à re-
» cevoir cet honnête homme avec
» les égards et les complaisances que
» vous avez bien voulu avoir pour
» moi: il aura pour vous et votre
» réputation la même circonspection
» que votre très-humble serviteur,

» L'abbé GOUPILLE.»

Il cacheta la lettre et me la remit. Je me présentai chez la dévote au nom de l'abbé; je lui fis lire la lettre, elle frémit des conséquences; je la rassurai: mon procédé la toucha, et j'obtins le secret de ses rendez-vous; enfin tout fut arrangé à la suite d'un à-compte que je pris sur l'assurance de ma discrétion future. Mais, ma foi, la dévote devient un peu trop exigeante; je crois que la mysticité

Digitized by Google

s'en mêle, elle me met sur les dents. Je donnerai mes instructions à quiconque voudra me remplacer. — Non, en vérité, dit Baraillon, j'aime trop mes aises pour aller passer les nuits çà et là; il me faut une douce habitude, j'aime mieux l'acheter. — Hé bien, je la prendrai, dit le chevalier de Barroy, pour quelques nuits seulement.

Messieurs, dit le colonel d'Ertebeau, il me semble que tout s'arrange à la satisfaction de tous; j'aime que les jeunes filles se marient, et que les prêtres s'en tiennent à leur métier. — Oui, oui, dirent tous les officiers à-la-fois. — Cependant, mon colonel, dit le vicomte de Baraillon, j'observerai que vous et moi restons au dépourvu. — Nous y pourvoirons, dirent-ils ensemble. Allons, messieurs, continua le vicomte, notre colonel d'abord; ensuite, comme votre ancien,

Digitized by Google

vous me devez cette marque d'amitié.

D'Ertebeau les retint à souper. On plaisanta, on rit et on but à la santé des favorites de chacun. Pour moi, dit le vicomte de Baraillon, qui n'ai personne, je dénonce de Limeuil comme réfractaire aux réglemens du corps ; il devait emporter la place espagnole dans quinze jours, et il n'en est pas au chemin couvert. C'est dommage qu'il se déshonore ainsi ; il s'en était si bien tiré dans sa dernière affaire ! — Laquelle ? demanda le colonel. — Une aventure délicieuse. Il courtisait une petite fille : la mère, jeune encore, se met à la traverse; De Limeuil change ses batteries, et fait le mari cocu ; la petite fille, dépitée, avertit son père, et le fait arriver pendant que de Limeuil était couché avec sa femme. Le comte, toujours de sang-froid, se sauve dans la chambre de la fille ; celle-ci, pour être

Digitized by Google

plus à portée de juger du bacchanale qu'allait occasionner cette surprise, avait cédé sa chambre à une tante qui demeurait dans la maison, et il use de la rencontre en galant chevalier; mais le père, indigné de la méchanceté de sa fille, et se croyant certain de l'innocence de sa femme, va dans la chambre pour la corriger; de Limeuil se sauve encore, et se réfugie dans un cabinet auprès de l'escalier; là se trouva la petite fille, qui, ayant été au guet de tout ce qui s'était passé, et se voyant entreprise à nouveaux faits: Quoi! disait-elle, ma mère, ma tante, et moi par-dessus le marché! oh! ça ne sera pas. Eh bien! ouvre-moi la porte, disait de Limeuil, en agissant toujours. — Non, par cent diables.... j'aimerais mieux vous ouvrir la porte de la rue. — Eh! c'est celle que je te demande, dit Limeuil. — Et pourquoi donc frapper si fort

Digitized by Google

à la mienne? laissez-moi, et sortez. Il sortit en effet; mais le père, toujours irrité, rencontra sa fille qui remontait l'escalier, et lui donna deux énormes soufflets. Ah! s'écria la jeune fille, si j'avais su, je lui aurais bien laissé ouvrir toutes les portes de la maison sans rien dire....

Quant à Boursy, il fut décidé, de son aveu, qu'il se tira mal d'une aventure qui lui arriva dans le même temps. Il faisait la cour à une assez jolie femme dont le mari était vraiment bourru. La femme lui dit : Que voulez-vous, c'est un butord; vengez-vous, faites-le trois fois cocu. Boursy trouva cette vengeance au-dessus de ses forces.

Quelque temps après, une dame étrangère et sa fille vinrent habiter la ville; la mère disait avoir trente-cinq ans, et en avait près de quarante-cinq; la fille se donnait dix-huit ans, quoi-

Digitized by Google

qu'elle fût à-peu-près majeure ; du reste, l'une était encore assez belle femme, et l'autre pouvait passer pour jolie. Toute la garnison fut en mouvement pour les fêter : les sérénades, les bals, tout fut mis en usage ; et comme le vicomte de Baraillon était riche, qu'on lui devait d'ailleurs un remplacement, il fut convenu qu'on lui destinait la fille ; la mère resta au grand commun.

Le vicomte fit parfaitement les honneurs du choix qu'on lui avait assigné ; il voulut même en faire hommage à son colonel. — Non pas, dit d'Ertebeau, je crois les reconnaître. Certaine culbute que m'a fait faire un maudit lit de sangle dans une auberge de Roanne, et dont les suites ont failli me faire repentir de trois assauts que je livrai à la plus jeune, m'oblige à la plus grande circonspection vis-à-vis de ces dames. Le vicomte fit sa

Digitized by Google

cour en homme qui sait vivre, et il parvint bientôt au point qu'il desirait; sa fortune et l'envie de faire une conquête marquante, lui firent faire tout ce qu'il fallait pour réussir sans beaucoup de peine.

Décamp était bon et loyal camarade; il aimait le vicomte de Barailon; il chercha à connaître le secret de ces étrangères, et y parvint, au moyen de la femme-de-chambre, qui, comme l'on sait, était gentille, accorte, et méritait bien de n'être pas négligée dans une ville de garnison; aussi Décamp s'en empara, et sut toute l'histoire de nos aventurières; il en prévint le vicomte, et lui donna la mesure de considération qu'il devait avoir pour sa nouvelle maîtresse. — En effet, lui dit Barailon, je me sens depuis deux ou trois jours des symptômes un peu équivoques... — Ah! mon ami, elle avait à Lyon un cap-

taine de navire qui arrivait du Levant : ces gens-là en font commerce de père en fils, en remontant jusqu'à Christophe Colomb; pour Dieu, ne perds pas un moment pour vérifier le fait.

Toute la garnison sut bientôt l'aventure du vicomte de Baraillon, et la mère et la fille furent obligées de quitter la ville.

Le comte de Limeuil revint sur ces entrefaites; il était ivre d'amour pour la charmante Clara; il se rendit chez le colonel, et lui fit part de son bonheur : J'ai plus fait, ajouta-t-il, j'ai arrêté le mariage de la grosse Marie avec un serrurier du village, qui lui convient; voulez-vous venir à la noce? — Qu'en dit l'aimable hôtesse, demanda d'Ertebeau? — Il faut vous avouer que j'ai prié, sollicité; qu'elle s'est dépitée, qu'elle a pleuré, et a fini par dire que vous feriez comme

Digitized by Google

vous voudriez. La grosse Marie, qui était présente, s'est impatientée, et lui a dit si naïvement : Pardienne, voilà grand'chose pour un jour de noce ! L'hôtesse a rougi, et n'a pas pu s'empêcher de rire. — Hé bien, nous irons, dit d'Ertebeau. Mais où en êtes-vous avec la famille espagnole? — Elle me reçoit avec des égards ; l'évêque m'a parlé souvent de vous et d'Arabella avec un intérêt tout particulier. — Et dom Pèdre, où en est-il avec elle?—Je l'ai vu partir, dit le comte ; il doit revenir les chercher; mais je ne trouve pas qu'elle soit sensible, comme elle le devrait, à l'amour qu'il a pour elle : l'évêque et la mère permettent qu'elle soit de la fête que notre hôtesse donnera par mes ordres, le jour de la noce de la grosse Marie ; elle doit en faire les honneurs, habillée en vielleuse, et Arabella se fait faire un costume pareil ; elle pincera de la gui-

Digitized by Google

tare. — C'est, en vérité, une belle personne que cette Espagnole, dit le colonel. — Elle est superbe : sans ma Clara, elle serait à mes yeux la plus belle fille qu'on puisse voir ; au reste, l'une et l'autre espèrent que vous vous trouverez à la fête. Nous y serons *incognitò*, elles y seront de même, et nous en serons plus libres, qu'en pensez-vous ? — Oui, ma foi, cette partie sera charmante : en parlerez-vous à vos camarades ? — Dieu m'en garde, dit le comte ! ils viendraient nous faire un charivari de tous les diables : le véritable amour commande le mystère.

Le vicomte de Baraillon, Décamp, de Bièvre, et d'autres arrivèrent, et trouvèrent de Limeuil. — Vous le voyez, colonel, nous venons vous prier de le faire mettre aux petites maisons, c'est un homme mort pour la société ; il a renié son pays pour donner dans la manie espagnole ; il ne

Digitized by Google

lui faut plus qu'un grand manteau et une guitare ; cependant tu peux encore obtenir ta grâce, continua le vicomte, et nous la demandons tous à notre colonel, à la condition qu'en remplacement de Barroy, qui est malade, tu donneras la main à madame S.... au bal que nous donnons demain, parce qu'il ne serait pas décent qu'une dame attachée au corps se trouvât sans cavalier un jour de fête, où chacun sera particulièrement à son poste ; et nous vous prévenons, mon colonel, que madame de Ribrac nous honore de sa présence ; elle est devenue charmante. Votre place sera marquée....

Le chevalier d'Ertebeau réfléchit beaucoup sur la démarche de madame de Ribrac. — Elle va à un bal où elle ne peut pas douter que je serai, disait-il ; cependant elle m'a témoigné qu'elle ne voulait plus me voir. Est-ce

Digitized by Google

encore une nouvelle inconséquence de sa part ? ou bien, forte de ses principes, elle me considère comme seul coupable. Elle peut avoir raison, aussi me comporterai-je en conséquence.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

La mauvaise étoile du mari.

Monsieur de Miran et le colonel se rendirent au bal, M. et madame de Ribrac y étaient déjà ; chaque officier était occupé auprès de sa dame ; d'Ertebeau s'approcha d'un air respectueux de madame de Ribrac, et complimenta son mari. M. de Miran en fit de même. Les propos d'usage engagèrent la conversation, et madame de Ribrac en agit comme si elle avait retrouvé une ancienne connaissance pour qui elle eût de l'estime. Cette nuance, trop bien ménagée pour une jeune femme de dix-sept ans, déconcerta le chevalier ; son amour-propre en fut blessé ; il devint timide auprès

Digitized by Google

d'elle, même triste... Madame de Ribrac lui demanda, d'un air délibéré, s'il dansait. — Avec vous, madame, autant que vous le voudrez. — Peut-être, lui dit-elle, votre honnêteté ordinaire vous ferait faire un sacrifice en ma faveur. Il n'est pas possible que vous soyez venu ici sans avoir fait un choix. — Il est vrai, je savais que madame de Ribrac devait y être, et quand on l'a vue une fois, on ne l'oublie jamais. — Pas même ses inconséquences, répliqua madame de Ribrac, en baissant les yeux? — On n'a de souvenir que de ses charmes, madame; et on a beau faire, ils se retracent toujours dans l'imagination.

Un cavalier vint présenter sa main à madame de Ribrac pour danser. — Je suis engagée, monsieur. Elle salua, remercia, et dit, en regardant le chevalier: Encore une inconséquence; mais elles vous sont si familières de

Digitized by Google

ma part, que vous n'en êtes plus surpris. — Vous êtes de plus en plus adorable, dit d'Ertebeau tout bas, voilà ce dont je suis bien convaincu; mais votre réputation doit prévaloir sur tous les sentimens que vous pouvez inspirer, on pourrait nous remarquer. Si vous me permettez de vous voir chez vous, je vous quitterai, et je sortirai du bal, après avoir complimenté les principales dames qui sont ici. — Votre délicatesse me touche, lui dit madame de Ribrac, je conçois le danger d'exposer ma réputation; mais en vous permettant de me voir... après ce qui s'est passé entre nous... c'est bien encore une inconséquence. — Je ferai ce que vous m'ordonnerez, dit d'Ertebeau d'un ton suppliant, mais songez au public qui nous observe. — Va pour cette dernière, dit-elle en rougissant, je serai chez moi demain à midi. Le colonel se leva, fut faire

Digitized by Google

sa cour aux dames, et sortit. Madame de Ribrac ne tarda pas à se retirer.

Tout le monde fut étonné de voir la charmante madame de Ribrac délaissée par le colonel, qui avait affecté tout autant d'égards pour les autres femmes; et le vicomte de Baraillon, Décamp et de Bièvre, disaient hautement : Cet homme est blasé; il a trop vécu à la cour, il n'obtiendra jamais rien ici.

Le lendemain, d'Ertebeau fut faire sa visite chez M. de Ribrac; il était accompagné de M. de Miran. Madame de Ribrac avait eu la précaution de s'étayer de la présence de son mari; le chevalier l'avait prévu, aussi avait-il lui-même pris un second. Cette particularité étonna Madame de Ribrac. Quelle prudence, disait-elle! il m'estime, il chérit ma réputation; combien ce procédé est délicat! Elle lui en témoigna sa sensibilité d'un air si

Digitized by Google

touchant, quoique ce ne fût que par un coup-d'œil que lui seul pouvait entendre, qu'il en fut ému jusqu'au fond de l'ame. O vertu, douce modestie, vous séduisez bien plus que l'attrait de la volupté!..... M. de Miran admirait la belle perspective qu'offrait une terrasse que M. de Ribrac avait fait faire; celui-ci voulut lui en faire voir toutes les beautés; madame de Ribrac et le colonel restèrent seuls. Que faire, que dire, dans l'état où ils se trouvaient l'un et l'autre? Répéter la scène du cabinet de verdure, madame de Ribrac avait eu d'autres leçons; se défendre, sonner, crier, le chevalier la conjurait de conserver sa réputation. Hélas! dans cette perplexité vraiment embarrassante, adossée à une harpe qui était appuyée contre le mur, la main droite de madame de Ribrac pinçait çà et là les cordes discordantes, tandis qu'un duo

Digitized by Google

de tendres soupirs était couvert par la vibration des sons que ni l'un ni l'autre n'entendaient cependant pas. Je voudrais, lui disait le chevalier, être un second M. de Ribrac, je n'ai fait qu'effleurer ce qu'il possède, et, pour mon malheur, j'en connais tout le prix. Qui le croirait? on capitula pour un baiser donné et un baiser rendu; mais quel baiser!.....

On prévint la rentrée de M. de Miran et de M. de Ribrac; madame cherchait de la musique, d'Ertebeau accordait la harpe; celui-ci débuta par chanter un morceau qui attira l'attention de ces messieurs, et qui enchanta madame de Ribrac. Il s'en suivit une invitation pour dîner de la part de M. de Ribrac, et une prière si gauchement tournée de vouloir faire de la musique avec madame, que sa charmante moitié, dépitée d'avoir un mari si bête et un amant si

Digitized by Google

aimable, se tourne vers le colonel, et lui dit : Puisque M. de Ribrac vous en prie, monsieur, nous pourrons essayer un duo, que nous répéterons ce soir. Bien, bien, dit M. de Ribrac; et il retourna sur la terrasse avec M. de Miran. Oh! pour le coup ils réalisèrent le duo..... Dans un moment de repos, madame de Ribrac dit au chevalier : Avouez qu'il est une fatalité attachée au front de certains hommes, que la réunion de toutes les vertus de notre sexe ne saurait détourner; sans M. de Ribrac je n'aurais pas été au bal; sans lui..... sans lui.... sans lui..... ; mon intention étant de partir demain matin, je ne vous aurais plus vu.—Quoi ! vous persistez encore à me bannir d'auprès de vous ! — Et ma réputation..... est-ce qu'il n'est plus temps de la sauver?—Ah ! partez, dit d'Ertebeau ; mais ne pourrai-je pas vous aller voir? — Repo-

Digitized by Google

sez-vous encore sur M. de Ribrac, il vous y engagera, j'en suis sûre. En effet, lorsqu'il prit congé, M. de Ribrac lui fit les plus vives instances pour passer quelques jours à sa campagne avant la fin de la saison.

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

Les Noces de la grosse Marie.

Le jour de la noce de la grosse Marie arriva, d'Ertebeau et le comte de Limeuil partirent *incognito*, et descendirent chez l'aimable hôtesse comme des voyageurs qui passaient outre : on donne des prétextes pour rester, et on se trouve de la fête comme par hasard.

La réunion se faisait dans une grange très-vaste ; l'hôtesse et la grosse Marie étaient allées chercher les signora Clara et Arabella. Les voyageurs vont au-devant, ils les rencontrent. Clara était divine, quoique dans l'habit le plus simple ; Arabella était en costume de vielleuse ; sa mandoline sur

Digitized by Google

l'épaule formait une espèce de carquois ; son air, sa démarche, et les graces de sa personne, réunissaient tout ce qu'on a pu dire de Vénus et de Diane à-la-fois ; d'Ertebeau en fut tellement ébloui, qu'à peine remarqua-t-il la charmante Gertrude qui l'accompagnait.

La grosse Marie et sa maîtresse avaient beaucoup à faire, l'une était la mariée, l'autre faisait les honneurs du repas ; elles laissèrent les deux Espagnoles avec le comte et d'Ertebeau, qui devaient les conduire à la salle de réunion. Mais des dispositions particulières, inconnues au chevalier d'Ertebeau, amenèrent d'autres arrangemens. Sur le chemin qui conduisait à la grange où toute la noce devait se trouver, existait un bouquet de bois, sous lequel était une chaumière dont le comte de Limeuil parut connaître le propriétaire ; on alla s'y reposer. D'Ertebeau, ani-

Digitized by Google

vré des charmes d'Arabella, séduit par un costume qui faisait entrevoir ou deviner les formes les plus parfaites, se trouva tête-à-tête avec elle dans un petit réduit des plus agréables, sans presque s'être aperçu que de Limeuil et Clara s'étaient esquivés dans une pièce voisine, d'où ils entendaient leurs ébats. Un proverbe espagnol dit : Comment peut-on s'amuser à parler quand on est deux, qu'on est seuls et qu'on s'aime? La belle Espagnole disait tout cela par son attitude et ses regards, d'Erteheau la comprit, et pendant plus de deux heures ils ne prononcèrent pas deux phrases bien articulées. Enfin Clara fut la première qui annonça qu'il était temps de se rendre à la grange; pendant le trajet Arabella dit au chevalier : Je vous expliquerai ce soir au même endroit les motifs de notre aventure; soyons

Digitized by Google

devant le monde comme des personnes qui se rencontrent; ce qui fut strictement observé.

Pendant que le commun des gens de la noce dansaient en rond, Clara et Arabella dansaient particulièrement un fandango au son de la vielle et du tambourin; d'Ertebeau et de Limeuil les dévoraient des yeux. Ensuite la charmante hôtesse, Gertrude et la grosse Marie dansèrent une savoyarde, mais Gertrude et Marie ne leur firent aucune impression: il leur tardait de s'en retourner, et sur-tout de faire une pause à la chaumière. Ils partirent peu de temps après, et y arrivèrent assez vite; mais au lieu de l'explication promise, on fit la répétition du matin, et on remit au lendemain à s'entendre sur les faits.

De Limeuil et d'Ertebeau, rentrés dans l'auberge, desiraient s'entretenir

Digitized by Google

sur l'événement impromptu que le chevalier ne concevait pas de la part de deux personnes honnêtes, belles, et appartenant à une famille respectable ; le comte de Limeuil lui en donna enfin l'explication. Je suis lié, lui dit-il, par foi et hommage, à ma charmante Clara, je l'épouserai quand les circonstances le permettront ; une Anglaise m'aurait fait morfondre, une Italienne m'aurait fait enrager, une Française aurait fait encore pis ; mon Espagnole, plus franche, m'a dit : On ne saurait trop hâter le moment de la jouissance ; je veux prouver que je t'aime et que je compte sur ton honneur, je me donne à toi ; des sermens sont inutiles, c'est une monnaie presque toujours fausse ; celle dont je paye ton amour est la seule qui soit incontestable ; si tu me trompais, tu serais un scélérat, je ne t'estimerais plus,

Digitized by Google

et je finirais par te mépriser. Je veux encore te donner une dernière preuve de ma confiance : tu ignores qu'Arabella est promise à Dom Pèdre; il lui convient par sa naissance et sa fortune, elle sera peut-être même heureuse avec lui; mais ses premiers sentimens n'ont pas été en sa faveur; elle est dominée par une passion secrète, elle ne peut supporter l'idée de voir que je t'aime, que je suis aimée, et que nous jouissons des charmes de cette douce union, tandis qu'elle-même ne pourra jamais éprouver cette suprême félicité. L'occasion que tu nous a procurée de voir Gertrude l'a mise à portée de lui parler du colonel; c'est lui qu'elle aime; elle a su la manière délicate et la conduite prudente qu'il a tenue vis-à-vis de Gertrude, qui l'a souvent entretenue de ses amabilités. Son imagination ardente agissait; le colonel ne

Digitized by Google

venait pas nous voir, comme il l'avait promis; elle se consumait en vaines espérances. Elle m'a confié la déplorable situation de son cœur. Tu jouis des douceurs de l'amour, me dit-elle, et moi je vais mourir. J'aime Arabella comme moi-même; je fis une condition avec vous pour vous engager à amener le colonel, c'était un rendez-vous à la chaumière. Lorsqu'Arabella eut l'espoir de se trouver avec lui, l'amour sembla la rendre plus belle encore: Il ne saura que je l'aime que dans mes bras, disait-elle; ô Clara, s'il est sensible pour moi, je rivaliserai ton bonheur; mais je veux qu'il ignore l'état de mon cœur; qu'il croie, s'il veut, m'avoir séduite, pourvu qu'il ne connaisse mon amour que lorsqu'il m'exprimera le sien. Clara, m'ajouta: Je ne serai véritablement heureuse que lorsqu'elle pourra

Digitized by Google

me dire : Comme toi, j'ai goûté une fois du bonheur !.....

Nous sommes arrivées à l'instant de la noce de la grosse Marie; vous êtes venu à la chaumière, vous savez le reste.....

D'Ertebeau écoutait le comte de Limeuil avec cette attention mêlée d'étonnement qui permet à peine de respirer. Arabella est un ange, dit-il, elle m'a appris qu'on peut exprimer l'amour par l'amour même; elle m'a fait parcourir les gradations du plaisir; elle jouissait de mon ivresse, et semblait me dire : Je te réserve un charme de plus, c'est la connaissance de mes sentimens pour toi. J'avoue qu'entraîné par ma passion, je n'avais nulle idée encore de ce nouveau plaisir. J'étais absorbé par le charme de la jouissance, qui s'éteint ou s'affaiblit par la satiété; c'est par où finissent nos

Digitized by Google

Françaises : tous les sentimens sont épuisés d'avance, il ne reste plus que l'attrait du plaisir ; ce plaisir est si court, et nos moyens l'alimentent si fort en décroissant, qu'il n'en reste tout au plus qu'une douce habitude. Mais la politique de la divine Arabella me paraît un chef-d'œuvre de l'entendement humain ; ses charmes feront toujours renaître les desirs, et les lacunes se trouveront remplies par un sentiment qu'elle réserve pour perpétuer le bonheur ; elle peut dire : Je t'ai fait jouir d'après l'attrait de la nature, actuellement jouissons de nos sentimens ; que ton amour-propre se réveille ; je t'aime pour toi, pour tes amabilités, pour ton esprit ; aime-moi de même. Ce célèbre Athénien, si beau, si parfait, qui voulait être aimé pour lui-même, demandait que la belle Glicérie se donnât à lui de préférence aux principes et au respect,

Digitized by Google

dû à ses parents, après lui avoir arraché le secret de son cœur. Qu'aurait-il pu demander à Arabella, s'il était à ma place? lui aurait-il reproché d'avoir voulu jouir une fois dans sa vie du premier objet de ses affections, c'est-à-dire, de la félicité la plus exquise que l'imagination puisse suggérer? Ah! mon cher comte, j'ai joui aujourd'hui de tous les délices que les sens peuvent procurer, je jouirai demain des charmes de son esprit et des expressions de sa sensibilité.

Je vous avoue, mon colonel, que Clara m'a rendu amoureux comme un fou en me faisant suivre la même route; mais j'avoue aussi qu'il n'appartient qu'aux Espagnoles de la suivre avec succès. Presque toujours voilées à tous les yeux, elles sont réduites à ne pouvoir regarder en face que l'homme qui leur est destiné; s'il s'en trouve un préféré, qu'elles ne voient

Digitized by Google

qu'en coulisse, le diable s'en mêle, et elles font si bien, qu'elles parviennent à l'attirer dans leurs filets; et comme les femmes ont l'amour-propre de vouloir cacher qu'elles aiment, qu'elles desirent, les Espagnoles ont imaginé d'essayer, par la beauté des formes et par l'attrait de la jouissance, les premiers symptômes de l'amour, et de le fortifier par toutes les qualités de l'esprit et le charme d'un sentiment tendre, mais sans fadeur. Clara m'aime, mais Clara se possède; elle me laisse toujours quelque chose à desirer. Les Françaises, soit par pudeur, par vertu ou coquetterie, veulent au contraire des preuves d'un sentiment toujours actif, qui flatte leur amour-propre, et les convainque de notre amour; le terme arrive, on desire mutuellement jouir; on se livre, on s'abandonne, on se gorge de plaisir; mais le sentiment

Digitized by Google

qui a insensiblement conduit à la jouissance par un mêlange attrayant de peines et de plaisirs n'existe plus, et cette même jouissance devient le tombeau de l'amour. A qui la faute, demanda d'Ertebeau? — Ma foi, je n'en sais rien; les femmes ont des caprices, nous aimons à varier nos goûts, et tout cela provient du vide qui se trouve dans les plaisirs toujours uniformes, qui ne sont plus stimulés par le sentiment; tout a été dit, tout a été exprimé, il ne reste plus que la jouissance elle-même, et chacun cherche de son côté à la raviver par un nouvel attrait.... — Oui, dit le chevalier, l'expression d'un nouveau sentiment précède toujours une infidélité; mais nous outrons la mesure à cet égard. N'avez-vous pas été infidèle à Clara?... — Pas encore, dit le comte; je la crains, elle serait femme à me rendre le change.... —

Digitized by Google

O mortelle adorable, s'écria d'Ertebeau ! que nous serions heureux si toutes les femmes avaient l'art de nous retenir ainsi !

Le lendemain, nos voyageurs prétextèrent encore un séjour, et se rendirent en secret à la chaumière. Clara et Arabella y arrivèrent un instant après; leur air de décence en imposa à d'Ertebeau, il se persuadait à peine qu'il eût possédé la veille l'objet de son amour. Elles ne se séparèrent point, la conversation fut générale, mais pleine d'intérêt et de gaieté; l'une et l'autre étaient ravissantes; les cavaliers ne se possédaient pas. .... Les dames parlèrent de prendre congé, la surprise fut extrême; on pria, on supplia. Arabella dit au chevalier d'Ertebeau, avec cet air enchanteur qu'une femme qui aime peut seule rendre : Je vous ai donné la preuve de mon amour, je dois m'attendre

Digitized by Google

à la preuve du vôtre ; dans quatre jours nous nous reverrons ici. Clara prit la parole et s'adressa au comte : Esclave de mes volontés, possesseur de Clara, je t'y attends aussi, tu n'auras pas un zest de plus, adieu.

Eh bien ! dit le comte de Limeuil, pensez-vous que la conduite de ces charmantes personnes ne soit pas plus attrayante que la coquetterie la plus rafinée de nos Françaises ? — Je l'avoue, dit le chevalier, ces aimables Espagnoles ont l'art de conserver leur liberté, lorsque les autres *sont* à notre merci, et que, par une suite de leur coquetterie, elles se font même un mérite de complaisance, de satisfaire nos desirs dans toute leur étendue : c'est peut-être le seul calcul, en fait de galanterie, qui ait échappé à leur sagacité.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

Les Agrémens de la Campagne.

Deux jours après leur arrivée à la garnison, le chevalier reçut une lettre aussi honnête que pressante, de la part de M. de Ribrac, pour aller passer deux jours à sa campagne; elle finissait par ces mots : Ma femme me charge de vous dire que son vilain chien de basse-cour est en démence, et qu'elle en est singulièrement affecté; pardonnez sa jeunesse, ajouta M. de Ribrac, elle est encore si enfant!

Je n'y tiens pas, dit d'Ertebeau, il faut que je la voie encore une fois, je n'y demeurerai qu'un seul jour; je vais engager M. de Miran à venir

Digitized by Google

avec moi. Il avait reçu une invitation particulière, ainsi tout fut arrangé pour se rendre chez M. de Ribrac.

On part, et on arrive dans l'intention de revenir le même jour; mais, par une suite de cette fatalité que madame de Ribrac avait si bien définie, son mari obtint qu'on passerait deux jours pour avoir le temps de s'amuser et faire de la musique, et sur-tout pour montrer à M. de Miran toutes les constructions et les travaux qu'il avait fait faire. Vous le voyez, dit madame de Ribrac, au chevalier d'Ertebeau. — Je vois que vous êtes toujours belle, dit celui-ci. En effet, une rougeur aussi modeste que séduisante ajoutait à ses charmes une expression dans les yeux et dans toute sa personne qui ravissait. D'Ertebeau ne perdit pas un instant favorable; tout fut mis à profit; vingt fois le jour M. de Ribrac emmenait M. de

Digitized by Google

Miran pour lui faire voir toutes les parties de ses constructions, et tous ces momens furent marqués, dans l'intérieur de l'appartement, par de nouveaux plaisirs; deux jours se passèrent ainsi, avec un charme, un délire et une volupté qui firent dire à madame de Ribrac : Si ce bonheur pouvait durer, colonel, je crois que j'abandonnerais la vertu. — Encore un adieu, dit tendrement d'Ertebeau.... C'était la fin du second jour, il allait partir. — Puisque mon mari a tant fait, dit-elle, il pourrait bien vous engager encore pour demain.... Impossible, dit d'Ertebeau, je suis attendu. — Allons donc, pour un dernier adieu.... Elle ne se rappelait plus que c'était le second; il fut lent, fatigant, même pénible; ce qui fit dire à d'Ertebeau : Cette femme ne connaît pas la politique des Espagnoles.

M. de Miran et le colonel montèrent

à cheval, et arrivèrent à la nuit tombante. Le chevalier fut prendre du repos, il en avait besoin; mais le comte de Limeuil arriva à quatre heures du matin. — Allons, mon colonel, nous avons six grandes lieues à faire, et il faut être rendu à la chaumière vers les neuf heures; j'ai pris la liberté de faire éveiller vos gens et de faire préparer vos chevaux. D'Ertebeau se trouvait encore très-fatigué, mais il n'en voulut rien dire, il s'habilla, et ils partirent.

De Limeuil était stimulé par l'idée de voir et de posséder sa chère Clara; il fredonnait quelques couplets qu'il avait faits pour elle : l'amant qui vole vers le lieu fortuné où le bonheur l'attend, ne se livre jamais à des raisonnemens spéculatifs.

D'Ertebeau, au contraire, se trouva disposé à réfléchir sur le caractère et les attraits des femmes et sur la nuance

Digitized by Google

de leurs vertus, et comme il appuyait ses raisonnemens de comparaisons, et qu'il était naturellement discret, il les faisait à part lui. Madame de Ribrac, disait-il, est une femme charmante, elle a des principes, des vertus incontestables; elle deviendra une mère de famille précieuse, et fera le bonheur de son mari. Si elle s'est abandonnée un peu trop à mes caresses, c'est ma faute, je les provoquais: et quelle est la femme qui voit le moment d'une séparation, sans désirer d'y mettre son cachet de souvenir!... Pouvait-elle penser que de nouveaux plaisirs m'attendaient?... C'est toujours ma faute; elle a fait ce que la nature, les desirs et l'amour inspirent, et moi, j'ai fait un peu plus que je ne devais; car, au fait, je l'aime, mais je n'en suis pas amoureux. Quant à l'adorable Arabella, sa beauté m'a ébloui, ses charmes m'ont

Digitized by Google

séduit, et son voluptueux abandon m'a enivré de délices; son esprit m'a enchanté, et sa modeste retenue, lorsqu'elle me quitta, me donna la plus haute idée de sa délicatesse. C'est une fille divine, je n'ai rien vu encore qui puisse en approcher. D'Ertebeau cherchait en vain des comparaisons; il rappelait les différentes sensations qu'il avait éprouvées, toutes lui paraissaient au-dessous de l'effet qu'avaient produit en lui les manières et la conduite de la belle Espagnole; son imagination n'avait pas eu le temps d'agir, ses yeux, ses mains, sa bouche et l'attrait d'un plaisir inattendu avaient seuls coopéré au bonheur dont il avait d'abord joui. C'était encore une espèce de rêve qu'il savourait à son reveil.

Ils arrivèrent à la chaumière, et aperçurent bientôt à travers des arbres Arabella et Clara en déshabillés du matin, accourant d'un pas leste au ren-

Digitized by Google

dez-vous indiqué. De Limeuil et Clara volent dans les bras l'un de l'autre, et laissent d'Ertebeau et Arabella. C'était le tour du chevalier à prouver son amour, Arabella le lui avait dit; le sien pour lui s'était prononcé d'une manière non équivoque, elle n'avait plus rien à dire; les protestations, les sermens, l'assurance enfin d'être aimé, s'étaient donnés, non par des mots, mais par le fait; il ne restait donc à d'Ertebeau qu'à prouver de la même manière qu'il aimait Arabella avec autant d'ardeur, et elle avait assez bonne opinion de son choix pour s'y attendre. Il dit d'abord les plus jolies choses du monde, vanta, exagéra, s'enthousiasma sur les charmes d'Arabella; elle n'était pas assez bête pour répondre comme l'ingénue Virginie: Monsieur, vous avez bien de la bonté, mais point de jeu de main, je vous prie. D'Ertebeau avait le champ libre;

Digitized by Google

enfin, il en vint à vouloir donner les preuves de la réciprocité de son amour, mais elles furent si faibles, si remplies de lacunes, et souvent si insignifiantes, qu'Arabella fut cette fois-ci la première qui avertit Clara qu'il était temps de se retirer. De Limeuil avait encore à lui témoigner combien elle était aimée, et Clara ne voyait pas de raison pour empêcher son amant de lui en donner de nouvelles preuves; cependant, soit par une suite de sa politique ordinaire, de lui laisser toujours à desirer, soit qu'elle fût frappée de l'air d'impatience de sa sœur : Mon ami, dit-elle à Limeuil, je crains bien que le colonel ne corresponde pas à l'amour d'Arabella, je t'en instruirai par un mot d'écrit, aussitôt que je serai rentrée. En effet, une heure après, il reçut un billet de Clara.

« Le colonel n'aime point Arabella,

Digitized by Google

» ou il lui est infidèle; elle suppose
» que l'un et l'autre existe, elle est
» indignée et ne veut plus le voir.
» Tâche de savoir la vérité du fait, et
» ne suis pas son exemple, je ne te le
» pardonnerais pas..... »

Le comte de Limeuil fit part de ce billet à d'Ertebeau. — Elle a raison, je suis coupable vis-à-vis des femmes; je sens mes torts, je m'en accuse, je leur rends justice, et tout semble tourner au désavantage de mes principes et de mon caractère. J'ai fait un enfant à une: elle l'élève avec orgueil, refuse mes bienfaits, et ne veut plus me voir. Je deviens amoureux fou d'une autre; elle rappelle ma raison à force de jouissances, et me fait partir. Une petite fille me rend les plus grands services, s'obstine à ne vouloir pas même les témoignages de mon amour, et m'oblige encore de

Digitized by Google

partir. Enfin, une jeune femme charmante, entraînée par les gaucheries de son mari à des bontés pour moi, se trouve, par hasard, gagner de vîtesse la belle Arabella de deux jours; je sacrifie tous mes moyens à la première, et il ne me reste que des propos galans pour la seconde, ce qui est réellement l'inverse de ce que l'une et l'autre devaient attendre de moi. Vous avouerez, mon cher comte, que mon étoile n'est pas heureuse. De Limeuil partit d'un éclat de rire. — Pardonnez, mon colonel, c'est bien plus ma faute que la vôtre. Dans cette dernière circonstance, j'aurais dû vous prévenir que dans la position où Arabella se trouvait à la veille de l'arrivée de dom Pèdre qui l'épouse, son amour pour vous était calculé sur la donnée des plaisirs que son imagination lui avait suggérée: telle est la manie des Espagnoles; c'était un prêté

Digitized by Google

rendu de sa part. Vous avez disposé de vos moyens ailleurs; elle se trouve lésée, ne veut plus faire affaire avec vous; voilà à quoi tout cela se réduit.

La bonne Gertrude et la grosse Marie avaient eu ordre de se rendre à la chaumière avec un bon déjeûner que les Espagnoles avaient commandé; leur surprise fut extrême de n'y trouver que d'Ertebeau et le comte de Limeuil. — Ah! quel bonheur s'écria le comte; notre aimable hôtesse, la grosse Marie, et un déjeûner, ceci doit faire oublier notre malencontre. Quoi! dit Gertrude, toujours étonnée de voir le colonel, ces dames ne sont pas ici! — Elles sont parties, et je suis en disgrace totale. — C'est que vous avez été sans doute trop entreprenant. — Et non pas du tout, ma chère, c'est le contaire, dit de Limeuil; mais mangeons, je me meurs de faim. — Parbleu, man-

Digitized by Google

geons, dit le colonel, votre gaieté me donne du courage, et la présence de l'aimable Gertrude me donne de l'appétit.!

Ici la scène change, on mange, on boit, on s'égaye, d'Ertebeau parvient à fixer les regards de la modeste Gertrude, et l'imagination du comte de Limeuil se reportant à la singularité de son expérience physique sur la grosse Marie, le rendit si aimable auprès d'elle, que le même souvenir de sa part des charmes du comte stimulèrent également ses esprits, ce qui la rendit *plus intéressante* que jamais. Les plaisirs de la table et ceux de l'amour ont tant d'analogie, et le charme d'une victoire disputée flatte bien plus l'amour-propre que l'abandon total d'une place qui ouvre ses portes pour recevoir son vainqueur.

La grosse Marie défendait son ter-

Digitized by Google

rain, l'aimable Gertrude s'efforçait de conserver le sien; les embrassades se succédaient; des mains, bien plus adroites que meurtrières, s'égaraient çà et là, et on les repoussait faiblement; tout annonçait enfin des avantages: cependant rien n'était décidé, lorsque le comte de Limeuil, ayant adossé à une fenêtre la grosse Marie, et au moment décisif de sa victoire, aperçut Clara et sa sœur qui revenaient à la chaumière, au même moment que d'Erlebeau entraînait Gertrude sans force dans la chambre voisine, dans laquelle était la porte d'entrée: si le moindre combat eût subsisté, tout était perdu; mais tous les différends étaient terminés, le cri d'un *les voilà!!!* fit tout cesser, tout abandonner, et les Espagnoles qui l'entendirent, se persuadèrent que c'était un cri de joye que leur présence occasionnait; elles s'arrêtèrent

Digitized by Google

à dix pas de la porte, pour donner le temps d'aller au-devant d'elles, ce qui facilita l'évasion de Gertrude et de Marie, et enhardit le comte à voler vers Clara, et au chevalier de complimenter Arabella sur un retour inespéré qui faisait son bonheur.

Sans vouloir suivre pas à pas la rentrée des dames dans la chaumière, le renouvellement du déjeûner, et la suite des effets du stimulant que l'aimable Gertrude et la grosse Marie avaient provoqué, on doit cependant dire que les deux Espagnoles en recueillirent les fruits.... et qu'Arabella avoua au chevalier qu'elle ne se croyait pas si tendrement aimée.

Cependant Gertrude et la grosse Marie se retiraient le long des haies, la tête baissée, avec un battement de cœur qui les empêchait de parler, et regardaient de temps à autre si on pouvait encore les apercevoir.

Digitized by Google

Pardienne, dit enfin Marie, vous qui disiez que je l'avais échappé belle cette certaine nuit, nous pouvons dire, vous et moi, que c'est pour le coup qu'il ne s'en est pas fallu de l'épaisseur d'un cheveu. Comme cet enragé comte est aimable! — Tu trouves donc quelque différence d'avec ton mari, lui dit Gertrude? — Ah! le pauvre homme! ça vous caresse une femme comme il bat le fer sur son enclume. — Sainte Marie! dit Gertrude.... Oh bien, oui, ajouta Marie, mais la chaude n'est pas longue; et le vôtre, est-il bon à la forge? — Eh! tu sais bien qu'il est cuisinier. — Oui, oui, je veux dire s'il ne fait pas ses sauces trop courtes. — Courtes ou longues, dit Gertrude, je n'y trouve pas beaucoup de saveur; mais ne parlons plus de ça: je voudrais bien savoir pourquoi les Espagnoles les ont laissés, et puis sont revenues. — Je le sais bien,

Digitized by Google

moi, il est venu ce matin un homme en grande hâte, qui apportait une lettre de Dom Pèdre, et qui nous a dit qu'il arrivait ce soir, et que les signora partaient demain. — J'en suis bien aise, dit Gertrude. La grosse Marie n'osa pas dire : et moi aussi; mais elle le pensait.

Arrivées à l'auberge, elles trouvèrent un courrier dépêché par M. de Miran pour le colonel; il portait des lettres très-pressées. Gertrude ne jugea pas convenable de l'envoyer à la chaumière, elle proposa à Marie d'y retourner sur-le-champ. — Je le veux bien, dit Marie en rougissant. Pour ce coup-ci, disait Marie en marchant, nous aurons bien du bonheur si..... — Tais-toi, dit Gertrude, ce sont des affaires de conséquence; c'est un service que nous leur rendons. — Je le crois bien, mais tout service vaut son salaire. . . . . .

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

L'Insurrection.

Les Espagnoles étaient parties lorsque la grosse Marie et Gertrude arrivèrent à la chaumière. Elles trouvèrent le colonel et de Limeuil pensifs, agités, prêts à monter à cheval. Gertrude remit la lettre du courrier. Nous sommes perdus, dit d'Ertebeau, mon régiment est en insurrection; Baraillon, de Bièvre et Décamp se sont sauvés, ils ont failli être massacrés : mon cher comte, ne vous exposez pas à venir avec moi, M. de Miran me le recommande expressément. Restez ici, vous aurez de mes nouvelles dans la nuit. Ce que dom Pèdre a écrit n'est que trop vrai; toutes les troupes,

Digitized by Google

à trente lieues à la ronde, se sont révoltées contre leurs chefs. Je n'ai pas vu les lettres qu'on m'a écrites depuis quatre jours; je vais tâcher de réparer le mal, s'il est possible, avec M. de Miran; vous pouvez compter que vous serez instruit de tout avant minuit. Adieu.

Le colonel d'Ertebeau trouva presque tous ses soldats insurgés, méconnaissant tous leurs chefs, se réunissant dans les cabarets, sur la place, nommant des officiers parmi eux, se faisant rendre compte de la caisse du régiment, et ayant désigné, de leur autorité, M. de Miran pour leur colonel, parce qu'il était le plus ancien du corps, et qu'il était aimé; et le chevalier d'Ertebeau pour major, parce qu'il commandait bien, qu'il était jeune, fort, et bon officier. Tous les autres étaient des freluquets dont ils ne voulaient plus, parce qu'ils n'a-

Digitized by Google

vaient jamais brûlé une amorce sur l'ennemi. Plusieurs anciens avaient été aussi proscrits, parce qu'ils voulaient faire faire l'exercice à la prussienne, et qu'ils avaient opiné pour faire donner des coups de plat de sabre pour la moindre faute. Quant au major de Miran, ils se rappelaient tous qu'il leur disait souvent : Mes braves amis, soyons toujours Français, et nous ne craindrons personne. Leur colonel d'Ertebeau était un homme de la cour, qui était trop jeune pour son grade, bon enfant d'ailleurs ; sa voix sonore, et ses gestes toujours martial, ranimaient le mouvement des évolutions. Il commande sec, disaient les soldats, les autres crient comme des grenouilles ; on voit que ça se battra bien, et qu'il ne se placera pas au dernier rang ; nous répondons de sa bravoure.

Laplatine, un des plus braves des

Digitized by Google

vétérans du régiment, particulièrement attaché à M. de Miran, avait rapporté ces faits. Restez, mon major, lui disait-il, nous vous aimerons toujours ; ils vous obéiront, j'en suis sûr. — L'honneur s'y oppose, lui répondit M. de Miran. — L'honneur ! dit Laplatine ; ah ! partez, mais je vous suivrai au bout du monde.

Le capitaine de la première compagnie, officier estimé, chéri des soldats, et l'ami de M. de Miran, arriva ; il était pâle, défait, se soutenait à peine. C'en est *fait, dit-il ;* il n'existe plus de subordination, ils ont méconnu ma voix, je suis sous la surveillance de mes dragons !.... Ils veulent me forcer à rester. Je viens prendre vos ordres, mon colonel, et vos conseils, monsieur le major. — Restez, mon ami, c'est le plus grand service que vous puissiez rendre au roi et à la troupe ; aucun n'osera vous

Digitized by Google

disputer vos droits. Le maintien de l'ordre et de la discipline m'est trop cher pour permettre qu'on s'en écarte, et l'insurrection est trop forte pour pouvoir la dominer ; mais vous, mon brave et ancien camarade, suivez le torrent, et tâchez d'affaiblir le mal, vous ferez votre devoir.

Le chevalier d'Ertebeau n'oublia pas le comte de Limeuil ; il lui envoya son valet-de-chambre avec des chevaux et ses effets les plus précieux : « Si vous aimez Clara, lui disait-il ; » escortez-la avec dom Pèdre, con- » duisez-la à Barcelone, et attendez- » y les avis ultérieurs que je pourrai » vous donner. »

Le lendemain, tout fut de mal en pis dans la troupe ; d'Ertebeau et le major avaient reçu plusieurs courriers dans la nuit ; le fameux Quatorze juillet avait déterminé la révolution la plus générale sur tous les points de

Digitized by Google

la France; il semblait que la fièvre la plus ardente de la liberté se fût emparée des esprits; ce n'était pas un système raisonné, c'était une épidémie.

Le colonel d'Ertebeau et le major décidèrent de partir dans la nuit suivante; différens avis leur étaient arrivés de la part de plusieurs chefs de corps, et presque tous leur donnaient rendez-vous sur les bords du Rhin. Ils se rendirent d'abord avec leurs meilleurs chevaux, et le seul Laplatine, qui ne voulut jamais quitter M. de Miran, à la chaumière du comte de Limeuil; mais le comte en était parti. La bonne Gertrude et la grosse Marie avaient été instruites de la position de nos officiers; elles vinrent leur offrir des services, et leur apprendre que de Limeuil avait suivi les Espagnoles. Gertrude s'affligea beaucoup des circonstances forcées qui obligeaient le colonel d'abandon-

Digitized by Google

ner son régiment; Marie avait eu soin du comte jusqu'au moment de son départ. Ce séjour si simple, qui avait été si agréable peu de jours avant, devint le refuge de deux proscrits.

Que diable avez-vous fait à ces femmes, demanda M. de Miran, pour les attacher si fort à votre personne? — En vérité, dit d'Ertebeau, je ne leur ai témoigné que des égards. — De ma vie, dit le major, je n'ai pu m'en attacher une seule, même avec de l'argent. — Vous ne les considérez peut-être pas assez. — Et quelle considération peut-on leur accorder? Le besoin nous entraîne quelquefois. Sommes-nous satisfait, que trouve-t-on de plus? des minauderies, des propos qui n'ont pas le sens commun, et quelques gentillesses qui les font supporter; mais, du reste... — Vous ne comptez donc pour rien leurs vertus, la délicatesse de leurs sentimens? — Leurs

Digitized by Google

vertus, leurs sentimens! y pensez-vous, colonel?... C'est de la fausse monnoie qu'elles répandent avec adresse. On s'y trompe souvent; mais mettez-la au creuset... — Nous ne sommes pas du même avis, major; il faut des exemples pour convaincre, je vous en donnerai. — Ah! je m'en tiens, morbleu, à celui que j'ai eu, dit M. de Miran. Partons, colonel, nous avons des choses bien plus intéressantes à débrouiller.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

Ils vont à Coblentz.

Après plusieurs jours de marche, ils arrivèrent le long du Rhin; on leur apprit que le rendez-vous était à Coblentz. Ils trouvèrent sur la route une quantité prodigieuse de personnages de toute espèce, les auberges en regorgeaient; c'étaient des bourgeois qui voulaient se faire passer pour nobles, des jeunes officiers qui espéraient avoir des compagnies à commander; d'autres, des régimens; des femmes qui ne pouvaient supporter l'idée de l'égalité, d'autres qui croyaient que c'était un point essentiel de mode, et qu'il fallait absolument aller à Coblentz, comme on se rendait jadis à

Digitized by Google

St.-Jacques de Compostelle; enfin, c'étaient des gens anoblis, qui espéraient ajouter un cran à leur moderne généalogie. Tout ce ramassis encombrait les auberges, de manière que d'Ertebeau et le major furent obligés de se détourner très-souvent de la grande route, attendu qu'ils auraient manqué de vivres et de logemens, à raison de leur peu d'apparence en équipages et en domestiques. Cependant ils avaient quitté leurs redingottes, parce que chacun se faisait un point capital de paraître avoir un rang dans l'armée; Laplatine lui-même avait retroussé sa moustache.

On marchait, on se devançait, on gagnait les villages voisins. Tantôt bien, tantôt mal, on allait toujours vers le but, sans trop savoir ce qu'on devait y faire; c'était enfin un nouveau genre d'épidémie qu'éprouvait une petite partie de la nation française.

Digitized by Google

Dans un de ces villages, le chevalier d'Ertebeau fut remarqué par une femme qui l'avait vu à Paris; mais comme elle était avec un homme pour qui elle avait les égards qu'on doit à un mari, elle crut devoir mettre du mystère; elle lui écrivit :

« Je desire vous voir, monsieur le » chevalier, mais je me trouve obli- » gée de garder un *decorum* qui m'en » empêche; mon mari d'une part, » mon frère et une fille que j'aime, » tout cela vous est étranger, excepté » moi. Nous sommes dans la même » auberge, et je ne voudrais pas la » quitter sans vous parler. Je descen- » drai ce soir, vers les neuf heures, » pour donner quelques ordres, trou- » vez-vous sur l'escalier qui conduit » au jardin. » (*Point de signature.*)

Le chevalier d'Ertebeau devança

Digitized by Google

l'heure, se rendit sur l'escalier, et aperçut une jeune personne qui gagnait le jardin; il la suivit jusque sous un berceau qui était au fond; il y faisait sombre. — Je ne peux pas rester, lui dit la jeune dame, nous nous trouverons demain au village de.... qui est à une journée d'ici. — Un moment, dit le chevalier, dites-moi... — Rien, rien, dit la jeune dame, je n'ai pas le temps. D'Ertebeau crut devoir prendre un à-compte... On s'y opposa... Il persista... On se défendit... Le plus fort, en pareil cas, n'est pas toujours vainqueur. Il se contenta de ce qu'il put faire; la dame lui échappa, et lui parut très-courroucée. — Que voulait-elle donc, disait d'Ertebeau, en revenant sur l'escalier?... Il s'y arrêta un moment pour réfléchir sur son aventure. Une autre dame le descendait posément avec une lumière à la main. Il ignorait si

Digitized by Google

ce pouvait être la même; il s'avança et lui offrit la main. Il l'eut bientôt reconnue pour l'auteur de la lettre, mais il ne comprenait encore rien à l'aventure du jardin. Elle lui rappela l'époque de leur connaissance à Paris, et lui proposa de le présenter à son mari et à son frère. Il accepta. On le reçut avec distinction; la famille entière fut très-satisfaite de sa rencontre. On convint de faire la journée du lendemain ensemble. Vous verrez, dit la dame, ma grande fille que vous ne connaissez pas encore; elle est un peu fatiguée de la route, je l'ai fait coucher. Elle lui dit à demi-voix: Je vous instruirai demain de l'objet de ma lettre.

Le chevalier se retira; mais il était si préoccupé du conflit d'aventures que la lettre qu'il avait reçue et la rencontre du berceau lui préparaient, qu'il ne put s'empêcher d'en parler

Digitized by Google

à M. de Miran.—Et que voulez-vous faire de cette femme, lui dit le major? ne faut-il pas qu'elle ait le diable au corps pour braver à-la-fois son mari, son frère, et les considérations qu'une mère doit à sa fille? Allez-vous encore retrouver dans cette conduite des vertus, des sentimens?..—Je vous assure, dit d'Ertebeau, qu'elle a un air de décence et de modestie.....—Parbleu, je le crois bien, si elle avait le ton d'une p... en voudriez-vous? c'est un vernis dont ces sortes de femelles se parent, et qui leur sert comme du rouge à leur toilette. Nous verrons, dit d'Ertebeau, je vous instruirai de tout.

Le lendemain, le chevalier, le major et Laplatine partirent à cheval; la dame, son mari, son frère et sa fille étaient en voiture. La jeune personne lui parut charmante; on marcha ensemble jusqu'à la dinée, où

Digitized by Google

bien se réunit, mais où la dame ne trouva pas le moment d'entretenir d'Ertebeau, attendu qu'on voulait arriver dans un endroit convenable pour la couchée, et il se faisait déjà tard; le repas fut court, ce qui contraria un peu le chevalier, qui brûlait d'impatience d'apprendre les résultats de la lettre mystérieuse.

Enfin l'on se remit en route, et l'on arriva de bonne heure au lieu désiré, qui était une auberge de bonne apparence; ils furent mieux logés que la veille; un long corridor rapprochait toutes les chambres. Après le souper, pendant que les hommes politiquaient sur les événemens, la dame trouva le moyen d'expliquer au chevalier le motif de sa lettre.

Un jeune officier, lui dit-elle, nous suit; il est amoureux de ma fille; je voudrais éviter qu'il lui marquât tant de soins; nous ne sommes pas

Digitized by Google

dans un temps favorable pour permettre des témoignages qui peuvent tirer à conséquence. J'ai espéré que vous pourriez engager ce jeune homme à prendre une autre route. J'ai promis à ma fille de lui parler aujourd'hui, pour lui annoncer mes intentions et les siennes, car elle est décidée à ne plus le voir. J'ai voulu éviter la connaissance de ces petits détails à mon mari et à mon frère, ils sont peu faits pour les arranger d'une manière convenable vis-à-vis d'un jeune militaire; vous, au contraire, colonel, qui l'avez déjà vu sur la route, vous pourrez lui parler comme ami. — Je ne l'ai pas aperçu, dit le chevalier d'Ertebeau. — Il se cache, dit la dame. — Où pourrai-je le trouver? est-il ici? — Ma fille vous l'indiquera, passez dans sa chambre, j'irai vous y joindre. Voilà une singulière commission, disait d'Ertebeau

Digitized by Google

en lui-même, je n'y conçois rien. Il passa chez la jeune demoiselle, qui était déjà prévenue. Que puis-je faire pour vous être agréable, lui dit le chevalier? Ordonnez, et faites en sorte du moins que votre cœur soit d'accord avec ce que vous voudrez bien me prescrire.—Vous devez le croire, monsieur, je ne veux plus voir ce jeune homme, c'est un imprudent, sans mœurs et sans honneur. — Vous mêlez de la prévention à un peu d'humeur, mademoiselle; il est peut-être moins coupable que vous le pensez. —Comment, monsieur, vous pourriez excuser ses torts.... Il en a agi!.., Non jamais! Elle lui raconta avec toute la décence possible l'aventure qui s'était passée la veille dans le berceau de verdure du jardin de l'auberge. — Ah! mademoiselle, lorsque l'amour se trouve en tiers dans un lieu solitaire, on doit lui pardonner bien des

Digitized by Google

choses; que penseriez-vous donc d'un homme, autre que votre amant, qui aurait osé en agir ainsi?—Je ne sais trop, répondit la jeune personne; mais si vous saviez à quelle indignité il a eu la hardiesse de se porter!.... —Vous êtes donc bien irritée, dit le chevalier;—Je le suis à un point que je ne peux ni ne veux le voir de ma vie. — Il serait cependant bien pardonnable s'il vous a vue comme je vous vois, et s'il savait ce que je sais. — Y pensez-vous, monsieur le colonel? Comment, un homme *qui m'outrage!* — Hélas! ce n'est pas à lui à qui vous devriez vous en prendre, c'est à vos charmes, c'est au sort qui dirige les aventures d'amour, c'est..... Il lui montre un ruban qui lui était resté dans les mains en se débattant avec elle...—Que vois-je!... quoi!..—C'est moi-même, lui dit d'Ertebeau, en

Digitized by Google

lui prenant la main; jugez si je mérite d'être pardonné. Elle se couvrait les yeux de la main qu'elle avait libre; le chevalier baisait tendrement celle qu'il tenait, il était à ses genoux; ce silence devenait dangereux, il la pressait dans ses bras.... La mère parut.... Le chevalier se leva. — Je demandais grace pour l'impudent qui a eu l'audace d'irriter mademoiselle; je vous assure qu'il mérite un peu d'indulgence; je ferai mon possible pour remplir vos vues et les siennes, je vais m'en occuper sur-le-champ. Il sortit, et fut s'informer dans l'auberge s'il n'était pas arrivé un jeune voyageur; le cocher, qui paraissait dans ses intérêts, lui apprit que le jeune officier qui les suivait avait été si fatigué qu'il était resté à la couchée. D'Ertebeau, satisfait de l'événement, mais très-inquiet de l'ouverture qu'il avait faite et de ce qui pouvait se

Digitized by Google

passer entre la mère et la fille, rentra chez elles pour leur faire part de ce qu'il venait d'apprendre au sujet du jeune officier, et il s'aperçut que l'aveu de son aventure personnelle était encore un secret; il eut l'adresse d'en témoigner toute sa reconnaissance à la jeune demoiselle.

Un militaire français se décourage rarement en pareilles circonstances, et le sage d'Ertebeau lui-même calculait sur une chance presqu'infaillible; c'est le secret que Sophie faisait à sa mère de la méprise du *berceau* de verdure.

Le jour suivant, on continua la route dans le même ordre. Sophie évitait le regard de d'Ertebeau : Sa pudeur souffre, dit le chevalier.... J'ai été aussi d'une impudence!.... il s'en est fallu de si peu!....

Les idées d'une jeune fille qui n'a pas de guide sont quelquefois si ba-

Digitized by Google

roques, si exagérées, qu'elles influent souvent sur leur destinée. Celle-ci, par un raffinement de délicatesse et de vertu, se persuada que l'espèce de piraterie que le chevalier avait exercée sur ses charmes, devenait un droit acquis; en conséquence elle jugea que ses prétentions sur sa personne ne devaient plus avoir de bornes; il s'ensuivit qu'elle lui facilita une entrevue, et qu'elle se jeta dans ses bras, en lui disant : Je suis à votre merci, monsieur, je ne peux être qu'à vous seul, puisque nul autre au monde n'a eu le même avantage auprès de moi. Le chevalier fut aussi étonné qu'embarrassé, d'un abandon aussi absolu; il n'était ni assez amoureux, ni assez dépravé pour user d'une bonne fortune de cette espèce; il s'attacha à détromper la jeune Sophie sur les prétendus droits qu'elle lui supposait, sans néanmoins les re-

Digitized by Google

pousser de manière à blesser sa délicatesse. La mère, qui ne la perdait pas de vue, arriva très-à-propos; mais comme d'Ertebeau se trouva le plus calme des trois, il l'instruisit franchement de tout ce qui s'était passé, ce qui provenait de la lettre, mal interprétée par lui, qu'elle lui avait écrite. Bon Dieu! s'écria l'honnête dame! à quoi tient la vertu et la destinée d'une jeune fille sans expérience!... Viens, ma chère Sophie, laisse-moi le soin de remercier le colonel d'Ertebeau de sa conduite *franche* et loyale. Notre sexe n'est avili que par l'oubli des principes, et jamais par des événemens passagers que le défaut de prévoyance ou la faiblesse produisent. Les hommes, toujours sévères sur ce point délicat, ne nous pardonnent rien; l'excès de leur injustice n'admet point d'excuse; c'est à nous à jeter le voile le plus épais

Digitized by Google

sur tout ce qui peut blesser l'honneur qu'il leur a plu d'attacher, non pas à la vertu et au mérite des femmes, mais à leurs sensations, à leurs desirs, à l'attrait enfin que la nature donne pour la jouissance ; c'est là le dépôt sacré sur lequel chaque homme a cru devoir placer le sceau de son honneur social ; il faut le lui conserver intact, ou du moins qu'il se persuade qu'il soit tel, sans quoi nous devenons méprisables à leurs yeux. — Hélas ! dit Sophie, en pleurant, j'étais si fort persuadée de ce que vous me dites, que je craignais que ce dépôt sacré de notre vertu perdît une partie de son précieux avantage, ne fût-il même qu'effleuré par une main profane. — Oui, sans doute, dit la mère ; mais je me réserve de vous expliquer le chapitre des accidens.....

Le chevalier d'Ertebeau se retira,

Digitized by Google

enchanté du procédé de cette bonne et tendre mère, et se félicita de n'avoir pas conduit son aventure plus loin.

Fin du second Volume.

Digitized by Google

TABLE

DES CHAPITRES

CONTENUS

DANS CE VOLUME.

CHAP. XVI. *Les Amours du Chef d'Escadre*.....pag. 1
CHAP. XVII. *L'Anagramme*... 31
CHAP. XVII. *Il rencontre Julie.* 76
CHAP. XVIII. *La Couchée de Roanne*..... 81
CHAP. XIX. *Les deux Espagnoles* 94
CHAP. XX. *La Vielleuse*..... 109
CHAP. XXI. *Le cabinet de verdure*..... 118
CHAP. XXII. *Les Confidences.* 128
CHAP. XXIII. *Une Garnison*... 143

Digitized by Google

CHAP. XXIV *La mauvaise Étoile du mari*..... 161
CHAP. XXV. *Les Noces de la grosse Marie*..... 169
CHAP. XXVI. *Les Agrémens de la Campagne*..... 183
CHAP. XXVII. *L'Insurrection*. 199
CHAP. XXVIII. *Ils vont à Coblentz*..... 207

Fin de la Table des Chapitres du second Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google